



58 Elizabeth II
A.D. 2009
Canada

Journals of the Senate

Journaux du Sénat

2nd Session, 40th Parliament

2^e session, 40^e législature

N^o 45

Thursday, June 11, 2009

Le jeudi 11 juin 2009

1:30 p.m.

13 h 30

The Honourable NOËL A. KINSELLA, Speaker

L'honorable NOËL A. KINSELLA, Président

The Members convened were:

The Honourable Senators

Adams	Corbin
Andreychuk	Cordy
Atkins	Cowan
Bacon	Day
Baker	De Bané
Banks	Di Nino
Brazeau	Dickson
Brown	Downe
Bryden	Duffy
Callbeck	Dyck
Campbell	Eaton
Carstairs	Eggleton
Champagne	Eyton
Charette-Poulin	Fortin-Duplessis
Cochrane	Fox
Comeau	Fraser
Cook	Furey
Cools	Gerstein

The Members in attendance to business were:

The Honourable Senators

Adams	Corbin
Andreychuk	Cordy
Atkins	Cowan
Bacon	Day
Baker	De Bané
Banks	Di Nino
Brazeau	Dickson
Brown	Downe
Bryden	Duffy
Callbeck	Dyck
Campbell	Eaton
Carstairs	Eggleton
Champagne	Eyton
Charette-Poulin	Fortin-Duplessis
Cochrane	Fox
Comeau	Fraser
Cook	Furey
Cools	Gerstein

Les membres présents sont:

Les honorables sénateurs

Grafstein	Meighen	Rivest
Greene	Mercer	Robichaud
Harb	Merchant	Rompkey
Hervieux-Payette	Milne	Segal
Housakos	Mitchell	Sibbeston
Jaffer	Mockler	Smith
Johnson	Moore	Spivak
Joyal	Munson	St. Germain
Keon	Murray	Stratton
Kinsella	Neufeld	Tardif
Lang	Nolin	Tkachuk
LeBreton	Oliver	Wallace
Losier-Cool	Pépin	Wallin
MacDonald	Peterson	Watt
Mahovlich	Prud'homme	
Manning	Raine	
Martin	Ringuette	
Massicotte	Rivard	

Les membres participant aux travaux sont:

Les honorables sénateurs

Adams	Corbin	Grafstein	Massicotte	Rivard
Andreychuk	Cordy	Greene	Meighen	Rivest
Atkins	Cowan	Harb	Mercer	Robichaud
Bacon	Day	Hervieux-Payette	Merchant	Rompkey
Baker	De Bané	Housakos	Milne	Segal
Banks	Di Nino	Jaffer	Mitchell	Sibbeston
Brazeau	Dickson	Johnson	Mockler	Smith
Brown	Downe	Joyal	Moore	Spivak
Bryden	Duffy	*Kenny	Munson	St. Germain
Callbeck	Dyck	Keon	Murray	Stratton
Campbell	Eaton	Kinsella	Neufeld	Tardif
Carstairs	Eggleton	Lang	Nolin	Tkachuk
Champagne	Eyton	LeBreton	Oliver	Wallace
Charette-Poulin	Fortin-Duplessis	Losier-Cool	Pépin	Wallin
Cochrane	Fox	MacDonald	Peterson	Watt
Comeau	Fraser	Mahovlich	Prud'homme	
Cook	Furey	Manning	Raine	
Cools	Gerstein	Martin	Ringuette	

PRAYERS**SENATORS' STATEMENTS**

Some Honourable Senators made statements.

DAILY ROUTINE OF BUSINESS**Tabling of Documents**

The Honourable the Speaker tabled the following:

Special Report to Parliament by the Canadian Human Rights Commission entitled: *Freedom of Expression and Freedom from Hate in the Internet Age* (June 2009), pursuant to the *Canadian Human Rights Act*, R.S.C. 1985, c. H-6, sbs. 61(2) and 61(4).—Sessional Paper No. 2/40-465.

o o o

The Honourable Senator Comeau tabled the following:

Document entitled *Canada's Economic Action Plan — A Second Report to Canadians — June 2009*.—Sessional Paper No. 2/40-466.

Presentation of Reports from Standing or Special Committees

The Honourable Senator Andreychuk, Chair of the Standing Senate Committee on Human Rights, tabled its third report entitled: *The Public Sector Equitable Compensation Act*.—Sessional Paper No. 2/40-467S.

The Honourable Senator Andreychuk moved, seconded by the Honourable Senator MacDonald, that the report be placed on the Orders of the Day for consideration at the next sitting.

The question being put on the motion, it was adopted.

o o o

The Honourable Senator Day, Chair of the Standing Senate Committee on National Finance, tabled its sixth report entitled: *The Budget Implementation Act, 2009*.—Sessional Paper No. 2/40-468S.

The Honourable Senator Day moved, seconded by the Honourable Senator Moore, that the report be placed on the Orders of the Day for consideration at the next sitting.

The question being put on the motion, it was adopted.

o o o

PRIÈRE**DÉCLARATIONS DE SÉNATEURS**

Des honorables sénateurs font des déclarations.

AFFAIRES COURANTES**Dépôt de documents**

L'honorable Président dépose sur le bureau ce qui suit :

Rapport spécial au Parlement de la Commission canadienne des droits de la personne intitulé *Liberté d'expression et droit à la protection contre la haine à l'ère d'Internet* (juin 2009), conformément à la *Loi canadienne sur les droits de la personne*, L.R.C. 1985, ch. H-6, par. 61(2) et 61(4).—Document parlementaire n° 2/40-465.

o o o

L'honorable sénateur Comeau dépose sur le bureau ce qui suit :

Document intitulé *Le plan d'action économique du Canada — Deuxième rapport aux Canadiens — Juin 2009*.—Document parlementaire n° 2/40-466.

Présentation de rapports de comités permanents ou spéciaux

L'honorable sénateur Andreychuk, présidente du Comité sénatorial permanent des droits de la personne, dépose le troisième rapport de ce comité intitulé *La Loi sur l'équité dans la rémunération du secteur public*.—Document parlementaire n° 2/40-467S.

L'honorable sénateur Andreychuk propose, appuyée par l'honorable sénateur Macdonald, que le rapport soit inscrit à l'ordre du jour pour étude à la prochaine séance.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

o o o

L'honorable sénateur Day, président du Comité sénatorial permanent des finances nationales, dépose le sixième rapport de ce comité intitulé *La Loi d'exécution du budget de 2009*.—Document parlementaire n° 2/40-468S.

L'honorable sénateur Day propose, appuyé par l'honorable sénateur Moore, que le rapport soit inscrit à l'ordre du jour pour étude à la prochaine séance.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

o o o

The Honourable Senator Day presented the following:

Thursday, June 11, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

SEVENTH REPORT

Your committee, to which was referred Bill C-18, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Superannuation Act, to validate certain calculations and to amend other Acts, has, in obedience to its order of reference of May 28, 2009, examined the said bill and now reports the same without amendment.

Your committee has also made certain observations, which are appended to this report.

Respectfully submitted,

Le président,

JOSEPH A. DAY

Chair

Observations to the Seventh Report of the Standing Senate Committee on National Finance

During the committee's examination of this legislation, it was brought to our attention that the 6 month Royal Canadian Mounted Police (RCMP) cadet training period, which is not considered pensionable service, is an issue that requires further policy changes by the Government of Canada and the RCMP. Since 1994, cadets have not been employees of the RCMP, and as such, cannot contribute to the pension plan. In contrast, some other major Canadian police forces regard cadets as employees and thus contribute to their respective pension plans during the training period. With the passing of this legislation, this will create an inequity between RCMP cadets and some transferring police officers, as the latter will have the option to buy back prior service, including their training period, or to transfer pension credits as cadets to the RCMP.

The committee therefore calls on the Government and RCMP to undertake to consult with all stakeholders, and to consider policies that designate new cadets as employees of the RCMP and determine if full retroactivity to post-1994 graduates is possible.

The committee asks that the results of this review be reported back to this committee within 12 months.

The Honourable Senator Comeau moved, seconded by the Honourable Senator Mockler, that the bill be placed on the Orders of the Day for a third reading at the next sitting.

The question being put on the motion, it was adopted.

o o o

L'honorable sénateur Day présente ce qui suit :

Le jeudi 11 juin 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

SEPTIÈME RAPPORT

Votre comité auquel a été renvoyé le projet de loi C-18, Loi modifiant la Loi sur la pension de retraite de la Gendarmerie royale du Canada, validant certains calculs et modifiant d'autres lois, a, conformément à son ordre de renvoi du 28 mai 2009, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Votre comité a aussi effectué des observations qui sont annexées au présent rapport.

Respectueusement soumis,

Observations annexées au septième rapport du Comité sénatorial permanent des finances nationales

Au cours de l'examen de cette mesure législative, on nous a signalé que la période de formation des cadets de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) d'une durée de six mois, qui n'est pas prise en compte dans le calcul du service ouvrant droit à pension, est un enjeu qui exige d'autres changements de politiques de la part du gouvernement du Canada et de la GRC. Depuis 1994, les cadets ne sont pas considérés comme des employés de la GRC et ne peuvent en conséquence cotiser au régime de pension. À l'opposé, certains autres grands corps policiers canadiens considèrent les cadets comme des employés, de sorte que ceux-ci peuvent cotiser à leurs régimes de pension respectifs pendant leur période de formation. L'adoption de ce projet de loi défavorisera les cadets de la GRC par rapport à certains autres policiers qui rejoignent les rangs de la GRC, puisque ces derniers auront la possibilité de racheter des périodes de service antérieur, y compris leur période de formation, ou de transférer à la GRC les droits à pension accumulés du temps où ils étaient cadets.

Le comité demande donc au gouvernement et à la GRC d'entreprendre des consultations auprès de tous les intervenants, de songer à des politiques pour que les nouveaux cadets soient désignés comme des employés de la GRC et de déterminer s'il est possible que les diplômés d'après 1994 bénéficient d'une pleine rétroactivité.

Le comité demande que les résultats de cet examen lui soient communiqués d'ici 12 mois.

L'honorable sénateur Comeau propose, appuyé par l'honorable sénateur Mockler, que le projet de loi soit inscrit à l'ordre du jour pour la troisième lecture à la prochaine séance.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

o o o

The Honourable Senator Day, Chair of the Standing Senate Committee on National Finance, presented its eighth report (second interim) (2009-2010 Estimates).

(The report is printed as appendix "A" at pages 843-877.)

The Honourable Senator Day moved, seconded by the Honourable Senator Banks, that the report be placed on the Orders of the Day for consideration at the next sitting.

The question being put on the motion, it was adopted.

o o o

The Honourable Senator Mitchell presented the following:

Thursday, June 11, 2009

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources has the honour to present its

EIGHTH REPORT

Your committee, to which was referred Bill C-16, An Act to amend certain Acts that relate to the environment and to enact provisions respecting the enforcement of certain Acts that relate to the environment, has, in obedience to the order of reference of Wednesday, May 27, 2009, examined the said bill and now reports the same without amendment. Your committee appends to this report certain observations relating to the bill.

Respectfully submitted,

Le vice-président du comité, au nom du président du comité, W. David Angus,

GRANT MITCHELL

Deputy Chair of the committee for W. David Angus, Chair of the committee

Observations to the Eighth Report of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources

Your committee has the following observations:

First, your committee has heard concerns that Bill C-16 may contravene certain of Canada's international obligations under the International Convention for the Prevention of Pollution from Ships (MARPOL), the International Convention on Civil Liability for Oil Pollution Damage (CLC), and the United Nations Convention on the Law of the Sea (UNCLOS), particularly with respect to provisions which contemplate imprisonment of mariners convicted of various environmental offences.

In recommending passage of this bill without amendment, your committee is relying largely on the testimony of the Honourable Minister that prosecutions under respective Acts will not proceed if such prosecutions would contravene any treaty or international convention to which Canada is a signatory. Your committee will follow prosecutions and sentencing under C-16 with great interest and careful scrutiny.

L'honorable sénateur Day, président du Comité sénatorial permanent des finances nationales, présente le huitième rapport (deuxième intérimaire) de ce comité (*Budget des dépenses 2009-2010*).

(Le rapport est imprimé à titre d'Annexe « A » aux pages 843 à 877.)

L'honorable sénateur Day propose, appuyé par l'honorable sénateur Banks, que le rapport soit inscrit à l'ordre du jour pour étude à la prochaine séance.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

o o o

L'honorable sénateur Mitchell présente ce qui suit :

Le jeudi 11 juin 2009

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles a l'honneur de présenter son

HUITIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été renvoyé le projet de loi C-16, Loi modifiant certaines lois environnementales et édictant des dispositions ayant trait au contrôle d'application de lois environnementales, a, conformément à l'ordre de renvoi du mercredi 27 mai 2009, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement. Votre comité joint à ce rapport certaines observations relatives au projet de loi.

Respectueusement soumis,

Observations annexées au huitième rapport du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles

Votre comité a les observations suivantes à formuler :

Tout d'abord, des témoins ont expliqué à votre comité que le projet de loi C-16 risquait de contrevenir à certaines obligations internationales du Canada aux termes de la Convention internationale pour la prévention de la pollution par les navires (MARPOL), de la Convention internationale sur la responsabilité civile pour les dommages dus à la pollution par les hydrocarbures (CLC) et de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer (UNCLOS), surtout en raison des dispositions qui laissent envisager la détention de marins reconnus coupables de diverses infractions environnementales.

Pour recommander l'adoption de ce projet de loi sans amendement, votre Comité s'appuie essentiellement sur le témoignage de l'honorable ministre selon lequel les poursuites intentées aux termes de diverses lois ne pourront se poursuivre si elles contreviennent à une convention ou à un traité international que le Canada a signé. Votre Comité suivra avec un grand intérêt et une grande attention les poursuites intentées et les peines imposées par suite de l'adoption du projet de loi C-16.

Second, Bill C-16 seeks to deter would-be polluters by strengthening enforcement provisions of environmental statutes. In general, witnesses before your committee were supportive of the bill. However, some raised a specific concern regarding these increased penalties for discharging waste into water. Ships need to discharge waste as part of their normal operations. Currently, a lack of reception facilities at Canadian ports leaves mariners with no legal means to discharge waste. Recognizing that the provision of reception facilities is crucial for the effective implementation of pollution prevention treaties, the International Maritime Organization strongly encourages port States under the MARPOL Convention to provide adequate reception facilities. Witnesses appearing before your committee stressed the need for these facilities at Canadian ports, and your committee endorses this view. Strong deterrence measures, absent realistic means of complying with the law, are unreasonable.

The Honourable Senator Comeau moved, seconded by the Honourable Senator Andreychuk, that the bill be placed on the Orders of the Day for a third reading at the next sitting.

The question being put on the motion, it was adopted.

o o o

The Honourable Senator Mitchell, Deputy Chair of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, tabled its ninth report entitled: *Report Addressing Bill C-10, Navigable Waters Protection Act*.—Sessional Paper No. 2/40-469S.

The Honourable Senator Day moved, seconded by the Honourable Senator Banks, that the report be placed on the Orders of the Day for consideration at the next sitting.

The question being put on the motion, it was adopted.

o o o

The Honourable Senator Mitchell, Deputy Chair of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, presented its tenth report (*budget—study on emerging issues—power to travel*).

(The report is printed as appendix “B” at pages 878-887.)

The Honourable Senator Comeau moved, seconded by the Honourable Senator Stratton, that the report be placed on the Orders of the Day for consideration at the next sitting.

The question being put on the motion, it was adopted.

o o o

Deuxièmement, le projet de loi C-16 vise à décourager les éventuels pollueurs par une consolidation des dispositifs d'application des lois sur la protection de l'environnement. De manière générale, les témoins entendus appuyaient le projet de loi. Quelques-uns se sont néanmoins inquiétés de la majoration des amendes imposées en cas de rejet de déchets dans l'eau. Les navires doivent rejeter des déchets dans le cadre normal de leur fonctionnement. Faute d'installations adéquates dans les ports canadiens, les marins n'ont actuellement aucun moyen légal de se débarrasser de leurs déchets. Sachant que la mise sur pied d'installations de réception des déchets est d'une importance cruciale pour l'application effective des traités en matière de prévention de la pollution, l'Organisation maritime internationale encourage fortement les États signataires de la Convention MARPOL à se doter d'installations de réception des déchets adéquates. Les témoins que votre comité a entendus ont insisté sur la nécessité de créer ce type d'installations dans les ports canadiens, et votre comité appuie ce point de vue. Des mesures dissuasives rigoureuses sont déraisonnables en l'absence de moyens réalistes d'assurer l'observation de la loi.

L'honorable sénateur Comeau propose, appuyé par l'honorable sénateur Andreychuk, que le projet de loi soit inscrit à l'ordre du jour pour la troisième lecture à la prochaine séance.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

o o o

L'honorable sénateur Mitchell, vice-président du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, dépose le neuvième rapport de ce comité intitulé *Rapport sur projet de loi C-10, Loi sur la protection des eaux navigables*.—Document parlementaire n° 2/40-469S.

L'honorable sénateur Day propose, appuyé par l'honorable sénateur Banks, que le rapport soit inscrit à l'ordre du jour pour étude à la prochaine séance.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

o o o

L'honorable sénateur Mitchell, vice-président du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, présente le dixième rapport de ce comité (*budget—étude sur de nouvelles questions—autorisation de se déplacer*).

(Le rapport est imprimé à titre d'Annexe « B » aux pages 878 à 887.)

L'honorable sénateur Comeau propose, appuyé par l'honorable sénateur Stratton, que le rapport soit inscrit à l'ordre du jour pour étude à la prochaine séance.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

o o o

The Honourable Senator Mockler, Chair of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, presented its fifth report (Bill C-29, An Act to increase the availability of agricultural loans and to repeal the Farm Improvement Loans Act, without amendment).

The Honourable Senator Mockler moved, seconded by the Honourable Senator Fortin-Duplessis, that the bill be placed on the Orders of the Day for a third reading at the next sitting.

The question being put on the motion, it was adopted.

o o o

The Honourable Senator Wallin, for the Chair of the Standing Senate Committee on National Security and Defence, presented its fourth report (*budget—release of additional funds (study on the national security policy)*).

(The report is printed as appendix “C” at pages 888-903.)

The Honourable Senator Wallin moved, seconded by the Honourable Senator Raine, that the report be placed on the Orders of the Day for consideration at the next sitting.

The question being put on the motion, it was adopted.

Tabling of Reports from Inter-Parliamentary Delegations

The Honourable Senator De Bané, P.C., tabled the following:

Report of the Canadian Branch of the *Assemblée parlementaire de la Francophonie* (APF), respecting its participation at the Seminar of the United Nations Development Programme and the meeting of the APF Parliamentary Affairs Committee, held in Fribourg, Switzerland, from March 23 to 25, 2009.—Sessional Paper No.2/40-470.

Presentation of Petitions

The Honourable Senator Harb presented a petition:

Of Residents of the Province of British Columbia concerning Canada’s commercial seal hunt.

L’honorable sénateur Mockler, président du Comité sénatorial permanent de l’agriculture et des forêts, présente le cinquième rapport de ce comité (projet de loi C-29, Loi visant à accroître la disponibilité des prêts agricoles et abrogeant la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles, sans amendement).

L’honorable sénateur Mockler propose, appuyé par l’honorable sénateur Fortin-Duplessis, que le projet de loi soit inscrit à l’ordre du jour pour la troisième lecture à la prochaine séance.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

o o o

L’honorable sénateur Wallin, pour le président du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, présente le quatrième rapport de ce comité (*budget—déblocage additionnel de fonds (étude sur la politique de sécurité nationale)*).

(Le rapport est imprimé à titre d’Annexe « C » aux pages 888 à 903.)

L’honorable sénateur Wallin propose, appuyée par l’honorable sénateur Raine, que le rapport soit inscrit à l’ordre du jour pour étude à la prochaine séance.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Dépôt de rapports de délégations interparlementaires

L’honorable sénateur De Bané, C.P., dépose sur le bureau ce qui suit :

Rapport de la section canadienne de l’*Assemblée parlementaire de la Francophonie* (APF) concernant sa participation au séminaire du Programme des Nations Unies pour le développement et à la réunion de la Commission des affaires parlementaires de l’APF, tenus à Fribourg (Suisse), du 23 au 25 mars 2009.—Document parlementaire n° 2/40-470.

Présentation de pétitions

L’honorable sénateur Harb présente une pétition :

De Résidents de la province de la Colombie-Britannique au sujet de la chasse commerciale au phoque au Canada.

ORDERS OF THE DAY**GOVERNMENT BUSINESS****Bills**

Second reading of Bill C-39, An Act to amend the Judges Act.

The Honourable Senator St. Germain, P.C., moved, seconded by the Honourable Senator Champagne, P.C., that the bill be read the second time.

After debate,
The question being put on the motion, it was adopted.

The bill was then read the second time.

The Honourable Senator Tardif moved, seconded by the Honourable Senator Munson, that the bill be referred to the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs.

The question being put on the motion, it was adopted.

COMMITTEE OF THE WHOLE

At 3 p.m., pursuant to the orders adopted on March 24 and June 3, 2009, the Senate was adjourned during pleasure and put into a Committee of the Whole in order to hear from the National Chief of the Assembly of First Nations, the National Chief of the Congress of Aboriginal Peoples, the President of the Inuit Tapiriit Kanatami, the President of the Metis National Council, and the President of the Native Women's Association of Canada, for the purpose of reporting on progress made on commitments endorsed by parliamentarians of both Chambers during the year following the Government's apology to former students of Indian Residential Schools, the Honourable Senator Losier-Cool in the Chair.

—*In the Committee*—

Pursuant to the order adopted on March 24, 2009, Mr. Phil Fontaine, National Chief of the Assembly of First Nations; Mr. Kevin Daniels, Interim National Chief of the Congress of Aboriginal Peoples; and Mr. Clément Chartier, President of the Métis National Council, were escorted to their seats in the Senate Chamber.

Debate.

Ordered, That the Committee rise, and that the Chair report that the Committee has heard the witnesses.

The sitting of the Senate resumed.

The Chair of the Committee informed the Senate that the Committee has heard the witnesses.

ORDRE DU JOUR**AFFAIRES DU GOUVERNEMENT****Projets de loi**

Deuxième lecture du projet de loi C-39, Loi modifiant la Loi sur les juges.

L'honorable sénateur St. Germain, C.P., propose, appuyé par l'honorable sénateur Champagne, C.P., que le projet de loi soit lu pour la deuxième fois.

Après débat,
La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu pour la deuxième fois.

L'honorable sénateur Tardif propose, appuyée par l'honorable sénateur Munson, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

COMITÉ PLÉNIER

À 15 heures, conformément aux ordres adoptés le 24 mars et le 3 juin 2009, le Sénat s'ajourne à loisir et se forme en comité plénier afin d'entendre le chef national de l'Assemblée des Premières Nations, le chef national du Congrès des peuples autochtones, le président de l'Inuit Tapiriit Kanatami, le président du Ralliement national des Métis et la présidente de l'Association des femmes autochtones du Canada, qui feront rapport des progrès faits relativement aux engagements pris par les parlementaires des deux Chambres au cours de l'année ayant suivi les excuses présentées par le gouvernement aux anciens élèves des pensionnats autochtones, sous la présidence de l'honorable sénateur Losier-Cool.

—*En Comité*—

Conformément à l'ordre adopté le 24 mars 2009, M. Phil Fontaine, Chef national de l'Assemblée des Premières Nations; M. Kevin Daniels, Chef national intérimaire du Congrès des peuples autochtones; et M. Clément Chartier, Président du Ralliement national des Métis, sont conduits à un siège sur le parquet de cette Chambre.

Débat.

Ordonné : Que le comité lève la séance et que la présidente fasse rapport que le comité a entendu les témoins.

La séance du Sénat reprend.

La présidente du comité informe le Sénat que le comité a entendu les témoins.

*With leave,
The Senate reverted to Presentation of Reports from Standing or Special Committees.*

The Honourable Senator Fraser, Chair of the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, presented its eighth report entitled: *Language Rights in Canada's North: Nunavut's New Official Languages Act.*

(The report is printed as appendix "D" at pages 904-963.)

With leave of the Senate,
The Honourable Senator Fraser moved, seconded by the Honourable Senator Tardif, that the report be placed on the Orders of the Day for consideration later this day.

The question being put on the motion, it was adopted.

GOVERNMENT BUSINESS

Bills

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Wallace, seconded by the Honourable Senator Mockler, for the third reading of Bill S-4, An Act to amend the Criminal Code (identity theft and related misconduct), as amended;

And on the motion in amendment of the Honourable Senator Joyal, P.C., seconded by the Honourable Senator Grafstein, that Bill S-4, as amended, be not now read a third time but that it be amended,

(a) in clause 7, on page 5, by adding after line 17 the following:

“(6) The Minister responsible for an entity referred to in subsection (5) that has requested a person to make a false document shall disclose or cause to be disclosed each year, in a report that is published or otherwise made available to the public, the number of times that the entity made such a request during the immediately preceding year.

(7) For the purposes of subsection (6),

(a) the Minister of Public Safety and Emergency Preparedness is the Minister responsible for the Royal Canadian Mounted Police;

(b) the Minister responsible for policing in a province is the Minister responsible for a police force constituted under the laws of that province;

(c) the Minister of National Defence is the Minister responsible for the Canadian Forces; and

(d) the Minister who has responsibility for a department or agency of the federal government or of a provincial government is the Minister responsible for that department or agency.”; and

*Avec permission,
Le Sénat revient à la Présentation de rapports de comités permanents ou spéciaux.*

L'honorable sénateur Fraser, présidente du Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles, présente le huitième rapport de ce comité, intitulé *Les droits linguistiques dans le Grand Nord canadien : la nouvelle Loi sur les langues officielles du Nunavut.*

(Le rapport est imprimé à titre d'Annexe « D » aux pages 904 à 963.)

Avec la permission du Sénat,
L'honorable sénateur Fraser propose, appuyée par l'honorable sénateur Tardif, que le rapport soit inscrit à l'ordre du jour pour étude plus tard aujourd'hui.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

AFFAIRES DU GOUVERNEMENT

Projets de loi

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Wallace, appuyée par l'honorable sénateur Mockler, tendant à la troisième lecture du projet de loi S-4, Loi modifiant le Code criminel (vol d'identité et inconduites connexes), tel que modifié;

Et sur la motion d'amendement de l'honorable sénateur Joyal, C.P., appuyée par l'honorable sénateur Grafstein, que le projet de loi S-4, tel que modifié, ne soit pas maintenant lu une troisième fois mais qu'il soit modifié,

a) à l'article 7, à la page 5, par adjonction, après la ligne 17, de ce qui suit :

« (6) Tous les ans, le ministre responsable de l'entité visée au paragraphe (5) qui a fait une demande de faux document auprès d'une personne indique ou fait indiquer, dans un rapport publié ou autrement mis à la disposition du public, le nombre de fois que l'entité a fait une telle demande au cours de l'année précédente.

(7) Pour l'application du paragraphe (6) :

a) le ministre responsable de la Gendarmerie royale du Canada est le ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile;

b) le ministre responsable d'une force policière constituée sous le régime d'une loi provinciale est le ministre responsable des services de police dans la province visée;

c) le ministre responsable des Forces canadiennes est le ministre de la Défense nationale;

d) le ministre responsable d'un ministère ou organisme public fédéral ou provincial est le ministre à qui est confiée la responsabilité de ce ministère ou de cet organisme. »;

(b) in clause 9, on page 6,

(i) by replacing line 15 with the following:

“**368.2** (1) No public officer, as defined in sub-”, and

(ii) by adding after line 22 the following:

“(2) Subject to subsection (3), every public officer who commits an act that would, but for subsection (1), constitute an offence under any of sections 366 to 368.1 shall, as soon as is feasible after the commission of the act, file a written report with the appropriate senior official describing the act.

(3) A public officer who commits more than one act referred to in subsection (2) involving the same forged document is not required to make more than one report under that subsection in respect of those acts within any twelve month period.

(4) A competent authority, as defined in subsection 25.1(1), may designate senior officials for the purposes of this section.

(5) The competent authority shall include in the annual report referred to in subsection 25.3(1) the number of acts that were reported under subsection (2) to senior officials designated by the competent authority.

(6) In this section, “senior official” means a senior official who is responsible for law enforcement and who is designated under subsection (4).”;

And on the motion in amendment of the Honourable Senator Banks, seconded by the Honourable Senator Moore, that Bill S-4, as amended, be not now read a third time but that it be amended,

(a) in clause 1, on page 2, by adding after “or any similar document,” the following:

“or any other document, apparatus or information storage device that establishes or purports to establish the identity of a person,”; and

(b) in clause 10, on page 7, by replacing line 3 with the following:

“including, without limiting the generality of the foregoing, a fingerprint, voice print, retina”.

After debate,

The question being put on the motion in amendment, it was negatived, on division.

The question was then put on the motion in amendment of the Honourable Senator Joyal, P.C., seconded by the Honourable Senator Grafstein, that Bill S-4, as amended, be not now read a third time but that it be amended,

b) à l'article 9, à la page 6,

i) par substitution, à la ligne 14, de ce qui suit :

« **368.2** (1) Le fonctionnaire public, au sens du »,

ii) par adjonction, après la ligne 21, de ce qui suit :

« (2) Sous réserve du paragraphe (3), le fonctionnaire public qui commet un acte qui, en l'absence du paragraphe (1), constituerait une infraction prévue à l'un des articles 366 à 368.1 doit, dans les meilleurs délais après la commission de celui-ci, présenter au fonctionnaire supérieur compétent un rapport écrit décrivant l'acte.

(3) Le fonctionnaire public qui commet plus d'un acte visé au paragraphe (2) — ayant trait au même document contrefait — n'est pas tenu, pour l'application de ce paragraphe, de présenter plus d'un rapport à cet égard au cours d'une période de douze mois.

(4) L'autorité compétente, au sens du paragraphe 25.1(1), peut nommer des fonctionnaires supérieurs pour l'application du présent article.

(5) L'autorité compétente indique dans le rapport annuel visé au paragraphe 25.3(1) le nombre d'actes ayant fait l'objet d'un rapport, en application du paragraphe (2), qui a été présenté au fonctionnaire supérieur nommé par elle.

(6) Au présent article, « fonctionnaire supérieur » s'entend du fonctionnaire supérieur chargé du contrôle d'application d'une loi et désigné sous le régime du paragraphe (4). »;

Et sur la motion d'amendement de l'honorable sénateur Banks, appuyée par l'honorable sénateur Moore, que le projet de loi S-4, tel que modifié, ne soit pas maintenant lu une troisième fois, mais qu'il soit modifié,

a) à l'article 1, à la page 2, par adjonction, après « ou de tout autre document semblable, », de ce qui suit :

« ou encore de tout autre document, appareil ou dispositif de mise en mémoire de l'information qui établit ou paraît établir l'identité d'une personne, »;

b) à l'article 10, à la page 7, par substitution, à la ligne 4, de ce qui suit :

« notamment, sans que soit limitée la portée générale de ce qui précède, empreinte digitale ou vocale, image ».

Après débat,

La motion d'amendement, mise aux voix, est rejetée à la majorité.

La question est mise aux voix sur la motion d'amendement de l'honorable sénateur Joyal, C.P., appuyée par l'honorable sénateur Grafstein, que le projet de loi S-4, tel que modifié, ne soit pas maintenant lu une troisième fois mais qu'il soit modifié,

(a) in clause 7, on page 5, by adding after line 17 the following:

“(6) The Minister responsible for an entity referred to in subsection (5) that has requested a person to make a false document shall disclose or cause to be disclosed each year, in a report that is published or otherwise made available to the public, the number of times that the entity made such a request during the immediately preceding year.

(7) For the purposes of subsection (6),

(a) the Minister of Public Safety and Emergency Preparedness is the Minister responsible for the Royal Canadian Mounted Police;

(b) the Minister responsible for policing in a province is the Minister responsible for a police force constituted under the laws of that province;

(c) the Minister of National Defence is the Minister responsible for the Canadian Forces; and

(d) the Minister who has responsibility for a department or agency of the federal government or of a provincial government is the Minister responsible for that department or agency.”; and

(b) in clause 9, on page 6,

(i) by replacing line 15 with the following:

“**368.2** (1) No public officer, as defined in sub-”, and

(ii) by adding after line 22 the following:

“(2) Subject to subsection (3), every public officer who commits an act that would, but for subsection (1), constitute an offence under any of sections 366 to 368.1 shall, as soon as is feasible after the commission of the act, file a written report with the appropriate senior official describing the act.

(3) A public officer who commits more than one act referred to in subsection (2) involving the same forged document is not required to make more than one report under that subsection in respect of those acts within any twelve month period.

(4) A competent authority, as defined in subsection 25.1(1), may designate senior officials for the purposes of this section.

(5) The competent authority shall include in the annual report referred to in subsection 25.3(1) the number of acts that were reported under subsection (2) to senior officials designated by the competent authority.

(6) In this section, “senior official” means a senior official who is responsible for law enforcement and who is designated under subsection (4).”;

The motion in amendment was negated, on division.

a) à l'article 7, à la page 5, par adjonction, après la ligne 17, de ce qui suit :

« (6) Tous les ans, le ministre responsable de l'entité visée au paragraphe (5) qui a fait une demande de faux document auprès d'une personne indiquée ou fait indiquer, dans un rapport publié ou autrement mis à la disposition du public, le nombre de fois que l'entité a fait une telle demande au cours de l'année précédente.

(7) Pour l'application du paragraphe (6) :

a) le ministre responsable de la Gendarmerie royale du Canada est le ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile;

b) le ministre responsable d'une force policière constituée sous le régime d'une loi provinciale est le ministre responsable des services de police dans la province visée;

c) le ministre responsable des Forces canadiennes est le ministre de la Défense nationale;

d) le ministre responsable d'un ministère ou organisme public fédéral ou provincial est le ministre à qui est confiée la responsabilité de ce ministère ou de cet organisme. »;

b) à l'article 9, à la page 6,

i) par substitution, à la ligne 14, de ce qui suit :

« **368.2** (1) Le fonctionnaire public, au sens du »,

ii) par adjonction, après la ligne 21, de ce qui suit :

« (2) Sous réserve du paragraphe (3), le fonctionnaire public qui commet un acte qui, en l'absence du paragraphe (1), constituerait une infraction prévue à l'un des articles 366 à 368.1 doit, dans les meilleurs délais après la commission de celui-ci, présenter au fonctionnaire supérieur compétent un rapport écrit décrivant l'acte.

(3) Le fonctionnaire public qui commet plus d'un acte visé au paragraphe (2) — ayant trait au même document contrefait — n'est pas tenu, pour l'application de ce paragraphe, de présenter plus d'un rapport à cet égard au cours d'une période de douze mois.

(4) L'autorité compétente, au sens du paragraphe 25.1(1), peut nommer des fonctionnaires supérieurs pour l'application du présent article.

(5) L'autorité compétente indique dans le rapport annuel visé au paragraphe 25.3(1) le nombre d'actes ayant fait l'objet d'un rapport, en application du paragraphe (2), qui a été présenté au fonctionnaire supérieur nommé par elle.

(6) Au présent article, « fonctionnaire supérieur » s'entend du fonctionnaire supérieur chargé du contrôle d'application d'une loi et désigné sous le régime du paragraphe (4). ».

La motion d'amendement est rejetée à la majorité.

The question then being put on the motion of the Honourable Senator Wallace, seconded by the Honourable Senator Mockler, for the third reading of Bill S-4, An Act to amend the Criminal Code (identity theft and related misconduct), as amended, it was adopted.

The bill, as amended, was then read the third time and passed.

Ordered, That the Clerk do go down to the House of Commons and acquaint that House that the Senate has passed this bill, to which it desires its concurrence.

WRITTEN DECLARATION OF ROYAL ASSENT

At 5:22 p.m. the Honourable the Speaker informed the Senate that the following communication had been received:

RIDEAU HALL

June 11, 2009

Mr. Speaker:

I have the honour to inform you that the Honourable Rosalie Silberman Abella, Puisne Judge of the Supreme Court of Canada, in her capacity as Deputy of the Governor General, signified royal assent by written declaration to the bills listed in the Schedule to this letter on the 11th day of June, 2009, at 3:56 p.m.

Yours sincerely,

Le secrétaire du gouverneur général,

Sheila-Marie Cook

Secretary to the Governor General

The Honourable
The Speaker of the Senate
Ottawa

Schedule

Bills Assented To

Thursday, June 11, 2009

An Act to amend the Customs Act (*Bill S-2, Chapter 10, 2009*)

An Act to amend the Arctic Waters Pollution Prevention Act (*Bill C-3, Chapter 11, 2009*)

An Act to amend the Cree-Naskapi (of Quebec) Act (*Bill C-28, Chapter 12, 2009*)

La motion de l'honorable sénateur Wallace, appuyée par l'honorable sénateur Mockler, tendant à la troisième lecture du projet de loi S-4, Loi modifiant le Code criminel (vol d'identité et inconduites connexes), tel que modifié, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi, tel que modifié, est alors lu pour la troisième fois et adopté.

Ordonné : Que le greffier se rende à la Chambre des communes pour l'informer que le Sénat a adopté ce projet de loi pour lequel il sollicite son agrément.

DÉCLARATION ÉCRITE DE SANCTION ROYALE

À 17 h 22, l'honorable Président informe le Sénat qu'il a reçu la communication suivante :

RIDEAU HALL

Le 11 juin 2009

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous aviser que l'honorable Rosalie Silberman Abella, juge puinée de la Cour suprême du Canada, en sa qualité de suppléante du gouverneur général, a octroyé la sanction royale par déclaration écrite aux projets de loi mentionnés à l'annexe de la présente lettre le 11 juin 2009 à 15 h 56.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma haute considération.

L'honorable
Le Président du Sénat
Ottawa

Annexe

Projets de loi ayant reçu la sanction royale

Le jeudi 11 juin 2009

Loi modifiant la Loi sur les douanes (*projet de loi S-2, chapitre 10, 2009*)

Loi modifiant la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques (*projet de loi C-3, chapitre 11, 2009*)

Loi modifiant la Loi sur les Cris et les Naskapis du Québec (*projet de loi C-28, chapitre 12, 2009*)

Reports of Committees

Consideration of the eighth report of the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, entitled: *Language Rights in Canada's North: Nunavut's New Official Languages Act*, presented in the Senate earlier this day.

The Honourable Senator Fraser moved, seconded by the Honourable Senator Munson, that the report be adopted.

After debate,
The question being put on the motion, it was adopted.

(Accordingly, the Senate adopted the motion that it concur in the June 4, 2008 passage of the Official Languages Act by the Legislative Assembly of Nunavut.)

Bills

Orders No. 2, 3, and 5 to 7 were called and postponed until the next sitting.

Ordered, That all remaining items on the *Order Paper and Notice Paper* be postponed until the next sitting.

With leave,
The Senate reverted to Government Notices of Motions.

With leave of the Senate,
The Honourable Senator Comeau moved, seconded by the Honourable Senator Andreychuk:

That when the Senate adjourns today, it do stand adjourned until Tuesday, June 16, 2009, at 2 p.m.

The question being put on the motion, it was adopted.

ADJOURNMENT

The Honourable Senator Comeau, moved, seconded by the Honourable Senator Duffy:

That the Senate do now adjourn.

The question being put on the motion, it was adopted.

(Accordingly, at 5:50 p.m. the Senate was continued until Tuesday, June 16, 2009, at 2 p.m.)

Rapports de comités

Étude du huitième rapport du Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles, intitulé *Les droits linguistiques dans le Grand Nord canadien : la nouvelle Loi sur les langues officielles du Nunavut*, présenté au Sénat plus tôt aujourd'hui.

L'honorable sénateur Fraser propose, appuyée par l'honorable sénateur Munson, que le rapport soit adopté.

Après débat,
La motion, mise aux voix, est adoptée.

(En conséquence, le Sénat a adopté la motion qu'il donne son agrément à l'adoption le 4 juin 2008 par l'Assemblée législative du Nunavut de la Loi sur les langues officielles.)

Projets de loi

Les articles n^{os} 2, 3 et 5 à 7 sont appelés et différés à la prochaine séance.

Ordonné : Que tous les points qui restent au *Feuilleton et Feuilleton des avis* soient différés à la prochaine séance.

Avec permission,
Le Sénat revient aux Avis de motions du gouvernement.

Avec la permission du Sénat,
L'honorable sénateur Comeau propose, appuyé par l'honorable sénateur Andreychuk,

Que, lorsque le Sénat s'ajournera aujourd'hui, il demeure ajourné jusqu'au mardi 16 juin 2009, à 14 heures.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

AJOURNEMENT

L'honorable sénateur Comeau propose, appuyé par l'honorable sénateur Duffy,

Que le Sénat s'ajourne maintenant.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

(En conséquence, à 17 h 50 le Sénat s'ajourne jusqu'au mardi 16 juin 2009, à 14 heures.)

Changes in Membership of Committees Pursuant to Rule 85(4)

Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry

The Honourable Senator Duffy replaced the Honourable Senator Martin (*June 10, 2009*).

The Honourable Senator Carstairs, P.C., replaced the Honourable Senator Fairbairn, P.C. (*June 10, 2009*).

Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources

The Honourable Senator Callbeck replaced the Honourable Senator Milne (*June 10, 2009*).

The Honourable Senator Peterson replaced the Honourable Senator Campbell (*June 10, 2009*).

Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration

The Honourable Senator Fox, P.C., replaced the Honourable Senator Dawson (*June 10, 2009*).

Standing Joint Committee on the Library of Parliament

The Honourable Senator Mercer replaced the Honourable Senator Jaffer (*June 10, 2009*).

Standing Senate Committee on National Security and Defence

The Honourable Senator Zimmer replaced the Honourable Senator Mitchell (*June 11, 2009*).

The Honourable Senator Mitchell replaced the Honourable Senator Zimmer (*June 10, 2009*).

Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology

The Honourable Senator Pépin replaced the Honourable Senator Merchant (*June 11, 2009*).

The Honourable Senator Fairbairn, P.C., replaced the Honourable Senator Peterson (*June 11, 2009*).

The Honourable Senator Keon replaced the Honourable Senator Cochrane (*June 11, 2009*).

The Honourable Senator Segal replaced the Honourable Senator Raine (*June 11, 2009*).

The Honourable Senator Raine replaced the Honourable Senator Segal (*June 10, 2009*).

The Honourable Senator Peterson replaced the Honourable Senator Fairbairn, P.C. (*June 10, 2009*).

The Honourable Senator Merchant replaced the Honourable Senator Pépin (*June 10, 2009*).

The Honourable Senator Cochrane replaced the Honourable Senator Keon (*June 10, 2009*).

Standing Senate Committee on Transport and Communications

The Honourable Senator Eyton replaced the Honourable Senator Stratton (*June 11, 2009*).

The Honourable Senator Stratton replaced the Honourable Senator Eyton (*June 10, 2009*).

Modifications de la composition des comités conformément à l'article 85(4) du Règlement

Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts

L'honorable sénateur Duffy a remplacé l'honorable sénateur Martin (*le 10 juin 2009*).

L'honorable sénateur Carstairs, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Fairbairn, C.P. (*le 10 juin 2009*).

Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles

L'honorable sénateur Callbeck a remplacé l'honorable sénateur Milne (*le 10 juin 2009*).

L'honorable sénateur Peterson a remplacé l'honorable sénateur Campbell (*le 10 juin 2009*).

Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration

L'honorable sénateur Fox, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Dawson (*le 10 juin 2009*).

Comité mixte permanent de la Bibliothèque du Parlement

L'honorable sénateur Mercer a remplacé l'honorable sénateur Jaffer (*le 10 juin 2009*).

Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense

L'honorable sénateur Zimmer a remplacé l'honorable sénateur Mitchell (*le 11 juin 2009*).

L'honorable sénateur Mitchell a remplacé l'honorable sénateur Zimmer (*le 10 juin 2009*).

Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie

L'honorable sénateur Pépin a remplacé l'honorable sénateur Merchant (*le 11 juin 2009*).

L'honorable sénateur Fairbairn, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Peterson (*le 11 juin 2009*).

L'honorable sénateur Keon a remplacé l'honorable sénateur Cochrane (*le 11 juin 2009*).

L'honorable sénateur Segal a remplacé l'honorable sénateur Raine (*le 11 juin 2009*).

L'honorable sénateur Raine a remplacé l'honorable sénateur Segal (*le 10 juin 2009*).

L'honorable sénateur Peterson a remplacé l'honorable sénateur Fairbairn, C.P. (*le 10 juin 2009*).

L'honorable sénateur Merchant a remplacé l'honorable sénateur Pépin (*le 10 juin 2009*).

L'honorable sénateur Cochrane a remplacé l'honorable sénateur Keon (*le 10 juin 2009*).

Comité sénatorial permanent des transports et des communications

L'honorable sénateur Eyton a remplacé l'honorable sénateur Stratton (*le 11 juin 2009*).

L'honorable sénateur Stratton a remplacé l'honorable sénateur Eyton (*le 10 juin 2009*).

APPENDIX "A"
(see p. 833)

Thursday, June 11, 2009

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

EIGHTH REPORT

Your committee, to which were referred the 2009-2010 Estimates, has, in obedience to the order of reference of Tuesday, March 3, 2009, examined the said Estimates and herewith presents its second interim report thereon.

Respectfully submitted,

Le président,

JOSEPH A. DAY

Chair

ANNEXE « A »
(voir p. 833)

Le jeudi 11 juin 2009

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

HUITIÈME RAPPORT

Votre comité auquel a été renvoyé le Budget des dépenses 2009-2010, a, conformément à l'ordre de renvoi du mardi 3 mars 2009, examiné ledit Budget des dépenses et présente ici son deuxième rapport intérimaire à ce sujet.

Respectueusement soumis,

SENATE**CANADA****SÉNAT****SECOND INTERIM REPORT ON
THE 2009-2010 ESTIMATES****Standing Senate Committee on
National Finance****EIGHTH REPORT***Chair*

The Honourable Joseph A. Day

Deputy Chair

The Honourable Irving R. Gerstein

TABLE OF CONTENTS

INTRODUCTION..... 1
HEARINGS ON THE 2009-2010 ESTIMATES 1
 1. Canadian Food Inspection Agency (CFIA) 1
 2. The Expenditure Restraint Act and Public Service Renewal..... 5
 3. Canada Mortgage and Housing Corporation 6
 4. Public Sector Integrity Canada 7
 5. Atomic Energy of Canada Limited 9
 6. The Public Service Commission..... 10
CONCLUDING COMMENTS..... 14

SECOND INTERIM REPORT ON THE 2009-2010 ESTIMATES

INTRODUCTION

As is customary with this committee, several meeting dates were set aside for the review of the *2009-2010 Estimates*. The initial examination began on March 4, 2009. Appearing from the Treasury Board Secretariat was Mr. Alistair Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector. He was accompanied by Mr. Gregory Smith, Senior Director, Expenditure Operations and Estimates Division, Expenditure Management Sector. In addition to their presentation, which outlined and explained the main features of the 2009-2010 Estimates, the officials responded to the committee's initial enquiries about the government's planned spending for the new fiscal year and also provided written responses at a later date. The details of the Interim Supply Bill were made available for the committee's consideration before the end of March 2009 and an interim report (the committee's fourth) was presented in the Senate in March 2009. Since that date, the committee has continued its examination of the *2009-2010 Estimates*.

The Main Estimates 2009-2010 of \$236.1 billion present information on both budgetary and non-budgetary spending authorities. **Budgetary expenditures** include the cost of servicing the public debt; operating and capital expenditures; transfer payments to other levels of government, organizations or individuals; and payments to Crown corporations. In these Main Estimates budgetary expenditures amount to \$235.8 billion. These budgetary expenditures are further divided between **Statutory Expenditures** of \$150.2 billion and **Voted Appropriations** of \$85.6 billion. **Non-budgetary expenditures** (loans, investments and advances) are transactions that represent changes in the composition of the financial assets of the Government of Canada. In these Main Estimates they total \$0.35 billion and are composed of \$0.086 billion of voted appropriations and \$0.15 billion of statutory expenditures. As in previous years statutory expenditures make up the largest component (63.7%) of planned spending.

HEARINGS ON THE 2009-2010 ESTIMATES

While much of the committee's time this spring was taken up by the study of two pieces of legislation: Bill C-10, the *Budget Implementation Act, 2009*, which implemented the economic stimulus measures and other budget matters, and Bill C-18 An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Superannuation Act, senators were still able to examine several aspects of the government's spending plans. The committee would like to highlight these areas in this report.

1. Canadian Food Inspection Agency (CFIA)

On Tuesday, March, 24, 2009, Mr. Cameron Prince, Vice-President, Operations, Canadian Food Inspection Agency appeared on behalf of the CFIA and explained several aspects of the operations of the agency. He began by providing a broad background on the agency and its role.

The CFIA is a science-based regulatory agency that is dedicated to safeguarding food, animals and plants, with the aim of enhancing the health and well-being of Canada's people, environment and economy. Its policies and activities originate from 13 acts and associated regulations. The CFIA is led by a president who reports to the Minister of Agriculture and Agri-Food. The Agency employs close to 7,000 people in over 600 offices and laboratories across the country. In terms of resources, the CFIA has an annual budget of \$663 million. These funds include a parliamentary-approved budget, supplementary estimates, carry-forward and collective bargaining funds.

Provincial and territorial governments have a shared jurisdiction for many of the areas of CFIA responsibility. In addition, it considers industry and consumers as important partners and stakeholders in all aspects of its work. Mr. Prince explained that the CFIA's work is conducted within the context of a well-established international policy framework, and features frequent contact with regulators from around the world. He emphasized that in Canada, food safety is an area of shared jurisdiction and responsibility.

Mr. Prince listed food recall as one of the agency's priority activities. The CFIA oversees recalls of food when an unsafe product is determined to have left the control of the manufacturer or importer. The agency's activities in this area include food safety investigations, posting recall notices on the internet and on the newswire service, and recall effectiveness checks. The steps that lead to a food recall vary according to how a particular hazard is first detected. Hazards may be identified through consumer complaints, by industry, by public health officials, by food safety officials in other countries or through CFIA staff during inspections of a manufacturing or processing plant or a shipment of imported food. If a company is unable or unwilling to recall a hazardous product, the Minister of Agriculture and Agri-Food has the legislative authority to order the recall. However, mandatory recall orders are exceedingly rare, because a company will typically — of its own accord — swiftly recall a potentially hazardous product. CFIA oversees this process.

Mr. Prince emphasized that within the system, "*industry is responsible for the safety of their food products.*" They do this by identifying and managing key risks and by complying with regulations. The CFIA's role is to verify that industry is complying with government regulations. Government responsibility lies in setting stringent standards for industry to follow. It also includes the management of risks and threats, the inspections and enforcement activities to verify that industry is following these standards.

Some senators mentioned that a report of the Auditor General in the fall of 2008 noted that the plant production programs are not adequately supported with information management technology. While the report acknowledged that the agency agreed with her recommendations, senators wanted to know if something was being done about these recommendations of the Auditor General.

Mr. Paul Mayers, Acting Associate Vice-President, Programs, of the agency explained that the Auditor General's report noted the limitations of the information management system as it related to the tracking of the plant health incidents and that the

agency certainly agreed in that regard. He stated that in the CFIA's consideration of changes to its operations is a focused improvement on what they call their plant health tracking system. These changes are intended to improve the agency's ability to track such incidents. The agency is committed to responding to that recommendation with improvements in the information technology system that supports its investigation of events in the plants that threaten the health of Canadians. As part of the agency's drive to improve its ability to deal with health threats, Mr. Prince noted that since 2006, the agency has hired 200 additional inspection personnel. The additional personnel would be located across the country. He said that:

The focus was to get more on the front line to look at food safety issues, food recalls. They would be in the major cities primarily — Toronto and Vancouver in particular, along with Montreal, and I believe some in Winnipeg — but they have been distributed across the country to the 18 regional offices that we have.

Some senators were interested in the Listeriosis outbreak of 2008. They had heard that, during those problems, inspectors on the floor had been cut back, and that these inspectors were reduced to simply reviewing paper, reviewing the reports that they received from companies.

Mr. Prince responded that the changes had nothing to do with financial limitations and did not limit the inspectors from going onto the plant floor to verify health concerns. He said:

In fact, the compliance verification system simply provides individual tasks for inspectors. It is a rigorous system in the sense that it lays out very clearly what an inspector must do in the plant.

He went on to explain that part of what an inspector must do is look at the records that the plant keeps — for microbiological testing, sanitation, training of employees, et cetera. He added:

All those aspects are important in getting an overall evaluation of what is happening in the plant or if any food safety hazards or risks exist. The new system does not prevent inspectors from doing their job.

He emphasized that “*the new approach encourages inspectors, under some of these tasks, to go and look at specific elements of the food safety regime within the plants.*”

Some senators were interested in the changes arising out of the agency's experience with the Listeriosis outbreak. Mr. Mayers explained that during the recent events the agency availed itself of the opportunity to look at the control requirements in place. For instance, when investigation pointed to the harbourage of organic material in slicing equipment, it immediately issued a new directive that required the dismantling of additional sanitation equipment in all plants operating under the federal registration. In February 2009, the CFIA announced a new series of directives for the control of Listeriosis, including additional requirements for environmental testing in the plant environment of food contact surface for the presence of the bacteria; additional

requirements for end-product testing; and additional requirements for environmental testing undertaken by the Canadian Food Inspection Agency.

Another concern of some senators was that there is a possible duplication of inspection by the federal government and the provincial inspectors. In addition, there was concern that the federal regulations prohibited provincially inspected food processors from selling their products outside of their provinces.

Mr. Mayers explained that under the federal *Meat Inspection Act* and its supporting regulations, federal registration is required in order for a plant to be eligible to ship product internationally or interprovincially:

In the context of that federal registration, there are specific requirements. When a facility makes the choice — and it is their choice — to seek federal registration, then they must meet the requirements under the federal system. Many plants operate their market within one province only and, therefore, do not elect to seek federal registration but operate instead under the respective provincial regulations. Their fundamental basis remains the same — an interest in producing safe product for consumers. However, the system within which they operate and the inspection oversight to which they are subjected is different. Under the federal system, the Canadian Food Inspection Agency provides the inspection oversight, whereas within a province under provincial registration, they would be subject to the oversight of that province only.

He added that while the two levels of government inspectors work closely together, the constraints of the legislation and regulatory system would preclude any plant lacking federal registration from shipping product interprovincially or internationally. He added that the two levels of government inspectors have had discussions over several years around greater consistency in meat inspection regulation in Canada. He noted that at the most recent meeting of federal, provincial and territorial ministers of agriculture a request was made to officials that a plan be developed for additional work on food safety, including an interest expressed in common work around a single meat hygiene standard. He added that officials are in the process of developing a plan for ministers' consideration that would further the joint efforts of inspectors in that regard.

Some senators were also interested about controlling food sold in Canada. They noted that there is a perception that the Canadian government relies increasingly on the industry to control food safety. Mr. Prince acknowledged that this perception had arisen over the past year in the media. He explained that the industry is responsible, first and foremost, for ensuring the food they produce is safe. As for the CFIA, it approaches its role as regulators and enforcers in this domain by moving to modernize inspection methods to get the most value for the resources that are available. For instance in meat and fish, and on a voluntary basis in other foods, it has implemented an internationally recognized quality-management system called the Hazard Analysis Critical Control Point system. This system requires companies to have their own quality system. They have to identify the hazards of their products and take interventions and mitigating measures at critical points in the production of the food. The role of the CFIA is to verify that the company's

system is working. The agency audits the system, checks it and takes samples to verify that the food is meeting all of those requirements. The CFIA firmly believes that this is a much better approach to food safety regulation.

As is often the case, the CFIA provided a number of written responses to committee questions. This information includes both data and documents in support of their answers.

2. The Expenditure Restraint Act and Public Service Renewal

During its deliberations on the *Expenditure Restraint Act* (ERA), on May 6, 2009, the committee heard testimony from Marco Mendicino, acting President of the Association of Justice Counsel, and Nick Devlin, a member of the Association's board of directors. The Association represents the professional interests of more than 2,500 lawyers employed by the federal government. The Association opposes the ERA because the Act prevents the closing of the gap between salaries paid to lawyers working for the Canadian government, and the salaries of those working for provincial governments or private firms. In particular, Mr. Mendicino indicated that the federal government's lawyers were paid less than those of six Canadian provinces. As a result, the government has serious difficulty in attracting and retaining the best lawyers available. Consequently, there is a real danger of a drop in the quality of the work performed, both in litigation and in the design of legislation.

The effect of the gap is revealed in Mr. Mendicino's own Toronto market where, between the years 2006 and 2007, they have lost more than 15 per cent of their total complement of lawyers. He added that many of those who left were senior lawyers who took with them over 100 years of irreplaceable legal experience. Most of them went across the street to work for the province of Ontario.

Nevertheless, some senators reminded the witness that similar arguments were made in recent years in the provincial workplaces about the then higher federal wages and that wage gaps are not the consequence of the ERA. While Mr. Mendicino agreed with the senators that the situation was not due to the ERA, the new legislation did have the effect of reducing the speed with which the salary gaps could be closed.

Some senators inquired if the recruitment and retention problems to which Mr. Mendicino alluded were being addressed by the use of contract employees rather than by full-time public servants. In this connection, Mr. Poirier, President of the Canadian Association of Professional Employees, told the committee that for translators, interpreters and terminologists, in some sectors, nearly 70% of the work went to freelancers. For his part, Mr. Mendicino stated that while he had no specific numbers, he had the impression that the amount of work contracted out had increased over the last three years. Some senators expressed concern about the impact of this upward trend in contracting out on the quality of the service the federal government provides to its citizens.

Mr. Mendicino and his organization provided additional information through written responses to questions raised by senators.

3. Canada Mortgage and Housing Corporation

Two key measures in the Extraordinary Financing Framework (EFF) announced in the 2009 budget concern the Canada Mortgage and Housing Corporation (CMHC). The first is the Insured Mortgage Purchase Program (IMPP), in the amount of \$125 billion. The second is the low-cost loans program for municipalities, in the amount of \$2 billion. These two measures, like all the EFF measures, are intended to facilitate access to capital for Canadian businesses and households, in order to stimulate demand for goods and services produced in Canada. To discuss these measures, and CMHC generally, the committee heard from its President and CEO, Karen Kinsley, on March 24, 2009. She was accompanied by Michel Tremblay, its Chief Financial Officer.

Under the Insured Mortgage Purchase Program, CMHC purchases mortgages insured against default that are sold to it by financial institutions. In return it is hoped that the financial institutions will use the proceeds of the sale to make new mortgage loans to Canadians. During the discussion, Ms. Kinsley told the committee that the purchased mortgages can be insured against default either by CMHC itself or by one of its two competitors active in this market, Genworth Financial Canada and AIG United Guaranty of Canada. The mention of AIG surprised some of the senators, given this American company's precarious financial situation, but Ms. Kinsley explained that AIG's Canadian subsidiary is strongly capitalized. In addition, she told the senators that CMHC would not have to cover the losses in the event of a private insurer's bankruptcy, and that the insurance sold by AIG Canada to mortgage lenders is in any case already guaranteed by the Government of Canada up to 90%.

With respect to the IMPP, Ms. Kinsley told the committee that as of March 24, 2009 CMHC had bought some \$53.4 billion worth of insured mortgages. She noted that while financial institutions had taken full advantage of the program in its early days, they seemed less interested now. She could therefore not assert in complete confidence that the whole \$125 billion allocated to the Program would be spent. This seemed to indicate, she agreed, that financial institutions are in better shape than was anticipated when the financial crisis erupted in the fourth quarter of 2008.

With respect to the program of low-cost loans for municipalities, the committee wanted to know how it would work: the eligibility criteria, the types of infrastructure covered, the applicable interest rates and the repayment terms, as well as the program's start-up date. At the time Ms. Kinsley testified, the details as to rates and terms had not yet been finalized. She was however able to state that the program would begin in April 2009 and that the loans would have to be used to build or improve housing-related infrastructures. Social infrastructures, such as sports complexes, are excluded as projects for which loans will be authorized. Lastly, with regard to eligibility criteria, Ms. Kinsley said:

We will require a municipality to come forward and indicate that they have all the appropriate approvals needed for whatever project they propose. This includes [an] environmental assessment, which would be required because we are the lender on this project. It is incumbent on the municipality to do all the things

required to ensure approval, including compliance with the environmental processes.

Two other topics were raised during the committee's proceedings on CMHC. First, with respect to the 90% guarantee the federal government makes available to private insurers, the committee wondered about CMHC's total mortgage exposure and the proportion of mortgages in arrears in Canada. Ms. Kinsley told the committee that at the end of 2007 the total amount of mortgage insurance backed by CMHC was \$334 billion. With respect to loans in arrears, she said that CMHC tracks the figures published by the Canadian Bankers Association and that these currently indicate a rate of just under one third of 1%. This rate is lower than that observed in Canada during the recession of 1990-1992, and far below the current 10% rate in the United States. The committee asked about the role the Minister responsible for CMHC plays in its operations. Ms. Kinsley replied that operational matters, such as new insurance products or the extension of amortization periods, do not require the Minister's approval. In the case of government initiatives put forward with CMHC's assistance, like the IMPP, ministerial approval and a ministerial announcement are required.

4. Public Sector Integrity Canada

The committee heard evidence from Christiane Ouimet, the Public Sector Integrity Commissioner. She was accompanied by Deputy Commissioner Henry Molot and General Counsel Joe Friday. The Office of the Commissioner was created by the *Public Servants Disclosure Protection Act*, which came into force on April 15, 2007. Because the Office is a relatively recent creation, the discussions served largely to extend the committee's knowledge of the Office's role, achievements and operating methods.

In her overview of the Office of the Public Sector Integrity Commissioner, Ms. Ouimet said that its principal goal is:

[TRANSLATION] to enhance public confidence in our public institutions and in the integrity of public servants. In fact, the preamble to our Act expressly recognizes that the federal public administration is part of the essential framework of Canadian parliamentary democracy. It is in the public interest to maintain and enhance confidence in the integrity of public servants through a disclosure and reprisal protection regime..

The Office provides a means and a mechanism for public servants to make disclosures about potential wrongdoing in the workplace and be protected from any reprisals. It has jurisdiction over the whole public sector, including separate agencies and Crown corporations, with the exception of the Canadian Security Intelligence Service, the Communications Security Establishment and the Canadian Forces: these are required to establish their own internal procedures for disclosure of wrongdoing and protection against reprisals. The Commissioner's mandate thus covers about 400,000 federal employees. The Act stipulates that members of the public may also disclose possible wrongdoing and therefore the number of people concerned is actually much larger. Three guiding principles constitute the pillars of the Office's mandate: inform, protect, prevent.

During the proceedings, Ms. Ouimet returned several times to the need for informing the general public about the specific role of Public Sector Integrity Canada:

[TRANSLATION] *It is a challenge to ensure that all public servants know about the legislation and the role of my office. We are very active in reaching out to people throughout our constituency, but much remains to be done. And we rely on the support of colleagues in the public sector, the media, and members of this committee to help us ensure that people are aware of our existence, informed about our mandate and confident in our ability to carry out that mandate.*

The need to inform the public is clear from the statistics put before the committee. Ms. Ouimet told the committee that during 2008-09 the Office opened 76 disclosure files and 23 reprisal files. Of the 76 disclosure files, 23 were closed because there was a valid reason for not dealing with the subject-matter of the disclosure, 22 were closed because they could more appropriately be dealt with under a procedure provided for in some other Act of Parliament, and nine were closed because they exceeded the Commissioner's jurisdiction. Of the 99 cases reported to the Office, four were serious enough for special attention and none was the subject of legal proceedings.

The smallness of this number clearly troubled some of the senators, because of the perception it could create that the Office is not really capable of acting to protect the public and public servants, and because of the cost incurred for each complaint in relation to the benefits generated by resolving it. Ms. Ouimet agreed readily that these concerns were valid, saying in passing that there is still a very real fear among federal public servants of disclosing wrongdoing. For example, some whistleblowers have voluntarily chosen to withdraw from the process, preferring to get on with something else. In the course of its investigations, the Office has also found that what most employees who disclose wrongdoing want is simply for it to be stopped, quickly and informally. There is a real fear of long-drawn-out proceedings and formal inquiries.

Some senators also expressed concern that the very fact the Office had been created might give the impression that there is a serious problem of wrongdoing in the federal Public Service and that this might create a sort of paralysis among public servants, whereas in fact the ethical level in the Public Service is impressively high. On this point, Ms. Ouimet told the committee that she considers the Canadian public sector to be one of the best in the world. She added:

I put that very question to a union leader, and his response was that there is a perception of significant problems in the public sector. However, he went on to say that in his view [our] public sector is one of the best in the world.

Ms. Ouimet took advantage of her appearance before the committee to tell the senators that her Office has identified small agencies, councils and commissions as particularly vulnerable to serious mistakes, essentially because of lack of internal capacity. She suggested that urgent action is needed. In addition, since the Office currently does not have jurisdiction over the subsidiaries of Crown corporations, she recommended that its mandate be expanded to include them.

5. Atomic Energy of Canada Limited

On Tuesday, May 26, 2009, the committee heard from Michael F. Robins, Senior Vice-President and Chief Financial Officer at Atomic Energy of Canada Limited (AECL), with a view to discussing recent developments there. By happenstance, the meeting took place just a couple of weeks after AECL had been obliged to shut down its Chalk River NRU reactor temporarily following the discovery of a small leak of heavy water; the shutdown threatened the world supply of medical isotopes.

Mr. Robins began by telling the committee that it was important to remember that AECL has been given a dual mandate by Parliament: operating a commercial enterprise responsible for promoting Canadian nuclear technology (the CANDU reactor) and operating a national research laboratory for applied nuclear science. This laboratory is located in Chalk River, Ontario. In addition to facilitating research on nuclear safety, the development of new reactors and nuclear waste management, the research laboratory is also responsible for producing medical and industrial isotopes. Normally the NRU reactor provides about 33% of the world's isotope production. The rest comes from four other research reactors.

While AECL's commercial wing is financially self-supporting, its research wing receives public funding from the Government of Canada. A portion of this funding is used to pursue development of the advanced CANDU reactor, the ACR 1000, which might be described as the third-generation CANDU reactor. Mr. Robins told the committee that in AECL's opinion the development of the ACR 1000 is integral to AECL's future as a financially self-sustaining entity. The implications for the Canadian economy are significant: the commercial wing of AECL employs 2,000 people, while the research wing employs 3,000 people. From a broader perspective, the CANDU sector, which includes some 150 Canadian companies, employs about 30,000 highly skilled workers.

Given the recent shutdown of the NRU research reactor, the focus of the committee's proceedings turned rapidly to the issue of securing the supply of medical isotopes. In particular, the committee wondered how long the NRU reactor would be shut down. Mr. Robins said that it was impossible for him to give a precise answer, given that AECL was at that time conducting a thorough review of the reactor. He also told the committee that a major problem faced by AECL is the difficulty of coordinating routine temporary shutdowns with other isotope producers, in order to inspect and maintain reactors without interrupting the supply of isotopes. In Mr. Robins's opinion, this is not a funding issue but an operational one. Some senators asked about the options considered by AECL to mitigate drops in the production of isotopes. It is considering several possible solutions but these do not include a new production site in Canada. AECL worked for several years on the design of the MAPLE reactors, which would have been dedicated to isotope production, but the project was cancelled in May 2008 for both technical and financial reasons.

Some committee members raised concerns about the way Canadian taxpayers are constantly having to inject funds into AECL even though it is a commercial Crown

corporation. They wondered at what point it would become financially self-supporting. Mr. Robins explained that AECL as a commercial enterprise is in an unusual situation because it also has a government mandate to run a research laboratory. Because of this, AECL will always have to receive parliamentary appropriations to operate the research aspect of the enterprise. He said that this is the same situation as with its competitors such as AREVA in France or General Electric in the United States. Mr. Robins estimated that AECL's need for government funding for its research operations would be on the order of \$150-200 million a year in the future.

Senators recalled, however, that AECL had recently requested \$100 million in supplementary parliamentary appropriations to extend the life of the CANDU reactors at Bruce Power in Ontario and Point Lepreau in New Brunswick, even though these projects come under AECL's commercial wing. In addition, AECL is planning some 20 similar life-extension projects in the years to come. There is thus a danger of escalating costs for the Canadian taxpayer. Mr. Robins sought to reassure the members of the committee by pointing out that these life-extension projects are commercial contracts for which the client must bear all costs. As in any commercial contract, the amount of the contract is based on an estimate of the costs. The Bruce Power and Point Lepreau projects are the first of their kind for AECL, and it underestimated the difficulty of certain operations, which resulted in its seriously underestimating the costs as well. In future contracts for life-extension projects, these additional costs will be included in the contract and thus will be borne by the client.

Mr. Robins took advantage of the discussion of parliamentary appropriations for AECL to point out to the committee that, unlike other Crown corporations such as the EDC, the BDC and CMHC, AECL is not authorized by the federal government to borrow money on the financial markets. The result is that as soon as there are unexpected adverse fluctuations in its cash flow, it is obliged to turn to the government to meet even temporary shortfalls. So when the committee asked Mr. Robins whether AECL would like borrowing authority, his response was:

I think it would make us a much more viable commercial entity and help us grow, and I think it would be beneficial to Atomic Energy of Canada Limited, yes.

6. The Public Service Commission

The Public Service Commission of Canada (PSC) is an independent agency responsible for safeguarding the values of a professional Public Service: competence, non-partisanship and representativeness. It is dedicated to building a public service that strives for excellence. It protects merit, non-partisanship, representativeness and the use of both official languages. It safeguards the integrity of staffing in the public service and the political impartiality of public servants. The Commission develops policies and guidance for public service managers and holds them accountable for their staffing decisions. As part of this role, the Commission conducts audits and investigations to confirm the effectiveness of the staffing system and to make improvements. As an independent agency, it reports its results to Parliament.

In 2008, the government launched a strategic Horizontal Review of Human Resources. The PSC was one of six organizations that participated in the review. Some questions arose about the appropriateness of the PSC's oversight activities. This led the PSC to appoint an Independent Review Committee, led by Larry Murray, to determine the appropriateness of our approach to oversight and to identify areas for improvement. Both Ms. Barrados, the President of the PSC and Mr. Murray answered questions about the findings of the Independent Review Committee.

The Review Committee found that both Houses of Parliament strongly support the role of the PSC and the need for effective oversight. Every parliamentarian they spoke to focused on key issues such as national area of selection, the concern for all Canadians to have access to government competitions and the concern over the high percentage of terms and casuals turning into permanent employees.

However, deputy heads of departments and central agencies essentially indicated there is too much oversight or duplication of oversight. This was primarily part of an overwhelming sense from all the oversight issues coming at them or the web of rules of which the PSC was part. There was also confusion among departmental heads about the role of the PSC and how accountability will work under the recent *Accountability Act*.

In examining the *Public Service Employment Act*, the Review Committee felt that the scope of the oversight of the PSC must be as broad as is the range of delegated authorities. That is to say, the oversight must encompass the effectiveness of the staffing system and cannot be limited to non-partisanship or any other single component. In this regard, the Review Committee felt that while some calibration is needed in the quality and amount of monitoring and that there is a need for the development of additional capacity in the form of more human resources, the level of effort planned for PSC oversight was appropriate. In its view, the Review Committee felt that it was reasonable for departments and agencies to expect one PSC audit of their human resource management activities over a five-year to seven-year audit cycle.

They also found a consensus that full implementation of the *Public Service Employment Act*, which came into force in December 2005, has not happened. They felt that more effort needs to be taken to achieve this objective:

There were various views about the progress, but it had not yet been fully implemented. We concluded that much good is happening around HR renewal, which is essential from our perspective. Full implementation of Public Service Employment Act is a fundamental building block of public service renewal. Enhancing and doing whatever with PSC oversight in isolation will not be enough to achieve full implementation. There needs to be a concerted team effort by everyone involved to move this forward.

Altogether, the report makes eighteen recommendations, with four on communications and collaboration; two on avoiding duplication with the other two major audit organizations; and two on policy and Staffing Management Accountability

Framework, which is about getting expectations right; four each on monitoring and audit; and two on performance monitoring and reporting.

Some senators were concerned to learn that there was a possibility that the increasing use of a non-advertised appointment process might be undermining the “national area of selection policy” which attempts to open up job opportunities to all Canadians. The committee was informed that this arises because of the way departments use the pool approach to staffing positions. There is a need to clarify the understanding of the use of advertized and non-advertized in such situations. For example, one staffing option that departments are using is to run pools for various levels to maximize effectiveness and then draw appointments from the pools. There is confusion in the system. The reality is that if the pool were advertised, then it qualifies as advertised as opposed to non-advertised. The point is that the definition of advertised and non-advertised is not well understood across the system.

There was also concern about what type of follow-up measures are taken after an audit to ensure that departments address the observations to the PSC. Ms. Barrados explained that the objective of the audit is to determine the health of the staffing system. If the PSC determines that there has to be a form of remedial action, it can range from more active monitoring, to placing someone to work with people, to conditioning authorities to taking away authority. The Commission continues to monitor and perform a follow-up audit, usually after two years. They time the audit to coincide with when the Commission thinks people are ready with a view to deciding what to do about those conditions on the delegation of authority.

In the second part of the meeting, Ms. Barrados reviewed the findings contained in her annual report to Parliament. She noted that overall, the performance of the staffing system was assessed during this reporting period of 2007-2008 as acceptable, with a few examples of management excellence and some areas that require greater attention.

Generally the report found that the core values of merit and non-partisanship are being respected, but ongoing vigilance is required:

There is room for improvement in making the system fairer, and more accessible, transparent and representative.

Some of the issues that are raised in the report are of particular concern to some senators. It found a high rate of mobility in the public service, an overall increase from 30 per cent in 2004-05 to 42 per cent in 2007-08. It noted very high levels of movement in the Human Resource (HR) community as well as a significant decline in the number of years spent at one level before promotion to the next. The HR specialists belong to the personnel administration, where the level of mobility reached 74 per cent in 2007-08. This was the highest rate of movement observed over an 11-year study period. The executive group, the EXs — including directors, directors general and assistant deputy ministers — also had one of the higher rates of mobility in 2007-08, at 55 per cent.

According to Ms. Barrados:

High mobility can have a negative impact on operational efficiency and effectiveness. It reinforces the need for HR planning to take into account the nature and scope of employee movement. It also underlines the importance of developing recruitment, retention and succession strategies for certain occupational groups and functional communities.

The Commission also reported on the implementation of the national area of selection policy. In December 2008, the Public Service Commission extended the national area of selection to almost all externally advertised non-officer-level jobs, including clerical and secretarial jobs. They have found that there is a high interest in public service jobs. Applications for advertised jobs from outside of any particular region vary from 90 per cent in the North to 25 per cent in Quebec, and 38 per cent of applications for the National Capital Region jobs came from other regions. Based on available data, the PSC found that 12 per cent of the appointments in the National Capital Region over the past two years were from residents living outside the region.

On the issue of special group representativeness, the 2007-2008 report did not include statistics on the appointment of visible minorities because the PSC was concerned about the validity of the available data. Ms. Barrados explained that new information concluded that the recruitment rate for advertised processes for visible minorities was significantly higher than previously reported:

Those numbers, which are found in our second hand-out, show that the recruitment rate was 15.6 per cent in 2006-2007 and 17.3 per cent in 2007-2008. We have much greater confidence in these statistics, which represent very significant increases over earlier calculations.

She explained that the analysis and data are for only the advertised hiring processes, which accounts for 72 per cent of all appointments to the public service. These new data were provided by the Public Service Resourcing System, PSRS, which is a web-based recruitment and screening tool used for externally advertised hiring processes. In 2005, the system was expanded across Canada. The PSC will continue to enhance the system as the PSRS plays a vital role in supporting staffing modernization and the implementation of the national area of selection. Since its launch in 2001 to date, it is estimated that the system represents a total expenditure of \$52 million.

Some senators were interested in the availability of cost recovery measures for the PSC. In her opening remarks, Ms. Barrados spoke about the annual budget being reduced by \$3.1 million, and then about cost recovery going up \$1 million. The senators asked her to explain the relationship between the two sets of figures. Ms. Barrados explained that the Commission accepted a cut on the appropriations on the belief that they can recoup the funds through cost recovery measures on the services that it provides to departments and agencies. She acknowledged that it is a risk that the PSC runs by having gone to a service that is optional for departments, not unlike any other kind of enterprise outside of the government.

Mr. Gerry Thom, Vice-President, Staffing and Assessment Service Branch, Public Service Commission of Canada, expressed some confidence in their ability to generate through cost recovery measures the funding that is required:

We can do cost recovery for up to \$14 million now, and this year we finished with \$11 million. It is really like running a business, but it is fenced in because there is little flexibility.

As an example, the Personnel Psychology Centre has been on cost recovery for quite a few years. We have a history as far as how much business it brings in. For that part of the \$11 million, it brought in roughly \$8 million. The rest is the new services that we are providing, which are optional.

Some senators remained concerned that the PSC will have less money, than was available in the previous fiscal year. Ms. Barrados acknowledged that they have less in appropriations, but they now have the authority to get money from other departments. She believes that the PSC's expenditures are staying fairly constant, with the big variant being the IT project for the public service recruitment system.

CONCLUDING COMMENTS

These and other matters were discussed during the committee's examination of the 2009-2010 Main Estimates to June 2009. In the coming months the committee intends to continue its review of the Estimates in order to more fully examine the government's spending plans for the 2009-2010 fiscal year and to report on this work at a future date.

SENATE



SÉNAT

CANADA

**DEUXIÈME RAPPORT INTÉrimAIRE SUR LE
BUDGET DES DÉPENSES 2009-2010**

**Comité sénatorial permanent
des finances nationales**

HUITIÈME RAPPORT

Président

L'honorable Joseph A. Day

Vice-président

L'honorable Irving R. Gerstein

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
AUDIENCES SUR LE BUDGET DES DÉPENSES 2009-2010	1
1. Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA).....	1
2. La Loi sur le contrôle des dépenses et le renouvellement de la fonction publique	5
3. Société canadienne d'hypothèques et de logement.....	6
4. Intégrité du secteur public Canada.....	8
5. Énergie atomique du Canada limitée	10
6. La Commission de la fonction publique	12
OBSERVATIONS FINALES	16

DEUXIÈME RAPPORT INTÉRIMAIRE SUR LE BUDGET DES DÉPENSES 2009-2010

INTRODUCTION

Comme à son habitude, le comité a réservé plusieurs dates pour étudier le *Budget des dépenses 2009-2010*. L'examen initial a commencé le 4 mars 2009. A comparu pour le Secrétariat du Conseil du Trésor Alister Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses. Il était accompagné de Gregory Smith, directeur exécutif, Division des opérations et prévisions de dépenses, également du Secteur de la gestion des dépenses. Après avoir fait leur exposé, qui précisait et expliquait les principaux éléments du *Budget des dépenses 2009-2010*, les représentants ont répondu aux premières demandes de renseignements du comité concernant les dépenses prévues par le gouvernement pour le nouvel exercice et ont fourni par la suite des réponses écrites. Après avoir examiné les détails du projet de loi de crédits provisoires au courant du mois de mars 2009, le comité a présenté au Sénat un rapport provisoire (son quatrième) en mars 2009. Il a poursuivi depuis son examen des documents relatifs au *Budget des dépenses 2009-2010*.

Le *Budget principal des dépenses 2009-2010*, de 236,1 milliards de dollars, présente des informations portant sur les autorisations de dépenses à la fois budgétaires et non budgétaires. Les **dépenses budgétaires** incluent les frais du service de la dette publique, les dépenses de fonctionnement et en immobilisations, les paiements de transfert aux autres ordres de gouvernement, aux organisations et aux particuliers, ainsi que les paiements aux sociétés d'État. Dans ce budget principal des dépenses, les dépenses budgétaires prévues sont de 235,8 milliards de dollars. Ces dépenses budgétaires se subdivisent en **dépenses législatives** de 150,2 milliards et **crédits votés** de 85,6 milliards. Les **dépenses non budgétaires** (prêts, investissements et avances) sont des opérations qui correspondent à des changements dans la composition des actifs financiers du gouvernement du Canada. Dans ce budget principal des dépenses, elles totalisent 0,35 milliard de dollars et sont constituées de 0,086 milliard de crédits votés et de 0,15 milliard de dollars de dépenses législatives. Comme par les années passées, les dépenses législatives constituent le gros (63,7 p. 100) des dépenses prévues.

AUDIENCES SUR LE BUDGET DES DÉPENSES 2009-2010

Bien que le comité se soit beaucoup consacré ce printemps à l'étude de deux projets de loi, le projet de loi C-10, Loi d'exécution du budget de 2009, qui met en œuvre le plan de relance et d'autres mesures budgétaires, et le projet de loi C-18, Loi modifiant la Loi sur la pension de retraite de la Gendarmerie royale du Canada, les sénateurs ont néanmoins pu examiner plusieurs aspects des plans de dépense du gouvernement. Le comité aimerait expliquer ces points dans le présent rapport.

1. Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA)

Le mardi 24 mars 2009, Cameron Prince, vice-président des Opérations à l'Agence canadienne d'inspection des aliments, a témoigné au nom de l'ACIA pour expliquer

plusieurs aspects du fonctionnement de son agence. Il a commencé par un survol général de l'Agence et du rôle de cette dernière.

L'ACIA est un organisme de réglementation à vocation scientifique chargé de protéger la salubrité des aliments, la santé des animaux et les végétaux dans le but d'assurer la santé et le bien-être des Canadiens et de préserver l'environnement et l'économie. Ses politiques et activités sont régies par 13 lois et règlements d'application. L'ACIA est dirigée par une présidente qui relève du ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire. L'ACIA emploie près de 7 000 personnes au pays, réparties dans plus de 600 bureaux et laboratoires. Sur le plan des ressources, l'ACIA dispose d'un budget annuel de 663 millions de dollars, ce qui comprend un budget approuvé par le Parlement, des budgets supplémentaires des dépenses, des reports d'exercices précédents et des fonds associés aux négociations collectives.

De nombreux secteurs de responsabilité de l'ACIA sont des domaines de compétence partagée entre les gouvernements provinciaux et territoriaux. L'industrie et les consommateurs s'avèrent également d'importants partenaires et intervenants dans tous les aspects du travail de l'ACIA. M. Prince a expliqué que le travail de l'Agence s'inscrit dans un contexte international bien établi et amène des contacts fréquents avec des responsables de la réglementation étrangers. Il a insisté sur le fait qu'au Canada la salubrité des aliments est un domaine de compétence et une responsabilité partagés.

M. Prince a indiqué que l'une de leurs activités prioritaires est le rappel d'aliments. L'ACIA supervise les rappels d'aliments lorsqu'un produit alimentaire non sécuritaire n'est plus sous la surveillance du fabricant ou de l'importateur. Les activités de l'Agence dans ce domaine comprennent les enquêtes sur la salubrité des aliments, la diffusion des avis de rappel sur Internet et à l'agence de transmission ainsi que la vérification de l'efficacité des rappels. Les étapes qui mènent au rappel de certains aliments varient selon le mode de détection du risque. Les risques peuvent être décelés à la suite de plaintes de consommateurs ou encore par les gens de l'industrie, par des responsables de la santé publique, par les autorités responsables de la salubrité alimentaire d'autres pays ou par le personnel de l'ACIA au cours de l'inspection d'usines de fabrication, d'usines de transformation ou de cargaisons d'aliments importés. Si une entreprise est incapable ou refuse de rappeler un produit présentant un risque, le ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire est habilité par la loi à en ordonner le rappel. Cependant, les ordres de rappel obligatoire sont extrêmement rares. Généralement, les entreprises rappellent rapidement — et de leur propre chef — les produits présentant des risques. L'ACIA supervise ce processus.

Comme l'a expliqué M. Prince, au sein du système « *l'industrie est responsable de la salubrité de ses produits alimentaires* ». Elle y veille en décelant et en gérant les risques importants, et en se conformant à la réglementation. Le rôle de l'ACIA consiste à s'assurer du respect de ces règlements. Il incombe au gouvernement d'établir des normes strictes que l'industrie devra respecter. Pour gérer les risques et les menaces, l'Agence effectue des inspections et met en œuvre des mécanismes d'application dont le but est de vérifier que l'industrie respecte ces normes.

Des sénateurs ont mentionné que, dans un rapport qu'elle a publié l'automne 2008, la vérificatrice générale indiquait que les programmes de protection des végétaux ne faisaient pas suffisamment appel à la technologie de gestion de l'information. Même si le rapport précisait que l'Agence était d'accord avec ces recommandations, les sénateurs souhaitaient savoir si elle a donné suite aux recommandations de la vérificatrice générale.

Paul Mayers, vice-président associé par intérim des Programmes de l'ACIA, a expliqué que le rapport de la vérificatrice générale fait état des limites du système de gestion de l'information en ce qui concerne le suivi des incidents concernant la santé des végétaux et que l'Agence est tout à fait d'accord avec cette constatation. Il a ajouté que, parmi les améliorations envisagées, l'Agence s'est concentrée sur ce qu'elle appelle le système de suivi de la santé des végétaux et que ces améliorations sont censées contribuer à améliorer sa capacité de surveillance des incidents. L'Agence s'est engagée à donner suite à cette recommandation en apportant des améliorations au système de technologie de l'information qui est utilisé pour ses enquêtes sur les activités entourant la santé des végétaux et menaçant la santé des Canadiens. Entre autres mesures qu'elle a prises pour être mieux en mesure de répondre aux menaces pour la santé de la population, l'Agence a embauché, depuis 2006, 200 personnes pour son personnel d'inspection, réparties dans tout le pays. Selon M. Prince :

L'objectif de ce recrutement était d'affecter plus de personnes aux premières lignes pour s'occuper des questions de salubrité des aliments et de rappels d'aliments. Ils travaillent principalement dans les grandes villes — plus particulièrement à Toronto et Vancouver ainsi qu'à Montréal, et je crois que certains sont à Winnipeg — mais dans l'ensemble ils ont été affectés dans les 18 bureaux régionaux que nous avons au pays.

Des sénateurs ont mentionné l'écllosion de cas de listériose en 2008. Ils ont entendu dire que, pendant la crise, des restrictions ont été imposées aux inspecteurs sur le terrain, et que les inspecteurs en question ont dû se contenter d'examiner des documents et les rapports qu'ils recevaient des compagnies.

M. Prince a répondu que les changements n'avaient rien à voir avec des restrictions financières et n'ont pas empêché les inspecteurs d'aller sur le terrain pour enquêter. Il a précisé :

En fait, le régime de vérification de la conformité prévoit seulement des tâches précises pour les inspecteurs. C'est un système rigoureux, dans le sens où il énonce très clairement ce qu'un inspecteur doit faire dans l'usine.

Il a ajouté qu'une partie du travail de l'inspecteur consiste à examiner les registres que tient l'usine — pour les tests microbiologiques, la désinfection, la formation des employés, etc. Selon lui

Tous ces éléments sont importants pour obtenir une évaluation globale de ce qui se fait dans l'usine et permettent de déterminer s'il existe des dangers ou des

risques concernant la salubrité des aliments. Ce système n'empêche pas les inspecteurs de faire leur travail.

Et il a précisé qu'«*en fait, il les incite, dans le cadre de certaines tâches en particulier, à examiner certains éléments du régime de salubrité des aliments, dans les usines*».

Des sénateurs se sont intéressés aux changements que la crise de la listériose a incité l'Agence à instaurer. M. Mayers a expliqué que les événements récents lui avaient donné l'occasion d'examiner les exigences en vigueur relativement aux contrôles. Par exemple, lorsque l'enquête a révélé la présence de matière organique sur l'équipement de tranchage, elle a immédiatement diffusé une nouvelle directive pour exiger le démontage de cet équipement et l'adoption de mesures d'hygiène supplémentaires dans toutes les usines agréées par le gouvernement fédéral. En février 2009, l'Agence a annoncé une nouvelle série de directives visant à contrôler l'éclosion de listériose, qui comprenaient l'établissement d'exigences supplémentaires concernant la réalisation d'analyses de l'environnement sur les surfaces de contact de l'usine en vue de détecter la présence de la bactérie, d'analyses du produit fini et d'analyses de l'environnement par l'Agence.

Certains sénateurs se sont dits préoccupés également par un éventuel chevauchement du travail effectué par les inspecteurs provinciaux et de celui des agences gouvernementales et de l'impossibilité pour les établissements qui sont soumis aux inspections provinciales et non fédérales d'exporter leurs produits hors de la province.

M. Mayers a expliqué que la *Loi sur l'inspection des viandes* et son règlement d'application prévoient qu'un établissement doit être agréé par le gouvernement fédéral pour avoir le droit d'expédier ses produits à l'étranger ou dans d'autres provinces :

Il faut se conformer à des exigences bien précises pour obtenir l'agrément accordé par le gouvernement fédéral. Quand un établissement décide — et c'est sa décision — de demander cet agrément, il doit satisfaire aux exigences prévues par le système fédéral. De nombreuses usines exercent leurs activités dans une seule province; par conséquent, elles décident de ne pas demander l'agrément du gouvernement fédéral et elles se conforment plutôt à la réglementation en vigueur dans la province où elles se trouvent. Leur objectif premier ne change pas : elles veulent fournir aux consommateurs un produit qui soit sain. Seulement, le système au sein duquel elles fonctionnent et la surveillance de l'inspection à laquelle elles sont soumises sont différents. Selon le système fédéral, c'est l'Agence canadienne d'inspection des aliments qui s'occupe de la surveillance de l'inspection, alors que dans les provinces, ce sont les autorités provinciales qui assurent cette surveillance dans les établissements agréés par la province.

Et d'ajouter que, même si les inspecteurs des deux ordres de gouvernement travaillent en étroite collaboration, les contraintes associées à la législation et à la réglementation empêcheraient une usine qui n'a pas l'agrément fédéral d'expédier ses produits à l'étranger ou dans les autres provinces. D'ailleurs, depuis plusieurs années, les discussions se poursuivent entre collègues fédéraux et provinciaux afin de favoriser

l'uniformité de la réglementation sur l'inspection des viandes au Canada. M. Mayers note à ce sujet que, lors de la dernière rencontre des ministres fédéral, provinciaux et territoriaux de l'Agriculture, on a demandé l'élaboration d'un plan en vue d'intensifier les travaux relatifs à la salubrité des aliments et manifesté de l'intérêt pour un projet commun visant à mettre sur pied une norme unique sur l'hygiène des viandes. Il a souligné que les autorités sont en train d'élaborer un plan destiné aux ministres qui fera fond sur les efforts conjoints des inspecteurs à cet égard.

Des sénateurs ont également soulevé la question du contrôle des aliments vendus aux Canadiens et noté que nous entendons souvent dire que le gouvernement du Canada s'en remet de plus en plus à l'industrie à ce sujet. M. Prince a reconnu que les médias avaient effectivement soulevé ce point au cours de la dernière année. Il a expliqué que l'industrie a, d'abord et avant tout, la responsabilité de veiller à ce que les aliments qu'elle produit soient sûrs. Quant à l'Agence, elle estime avoir pour rôle d'établir et d'appliquer la loi dans son domaine en visant une modernisation des techniques d'inspection afin d'optimiser les ressources disponibles. Elle a d'ailleurs mis sur pied un système de gestion de la qualité de renommée internationale appelé Analyse des dangers et maîtrise des points critiques, d'application obligatoire dans le cas de la viande et du poisson, mais facultative dans le cas d'autres produits alimentaires. Ce système contraint les entreprises à avoir leur propre système de contrôle de la qualité. Celles-ci doivent déterminer les risques qui menacent leurs produits et prendre les mesures d'intervention et d'atténuation nécessaires aux points critiques de la production des aliments. L'Agence a pour rôle de voir à ce que leur système fonctionne, en effectuant des contrôles et en prélevant des échantillons afin de vérifier que l'aliment respecte toutes les exigences. Elle est convaincue qu'il s'agit d'une meilleure approche de la réglementation en matière de salubrité des aliments.

Comme c'est souvent le cas, l'Agence a répondu par écrit à bon nombre de questions qu'a soulevées le comité. L'information présentée ici s'appuie à la fois sur des données et des documents appuyant leurs réponses.

2. La Loi sur le contrôle des dépenses et le renouvellement de la fonction publique

Lors de ses délibérations sur la *Loi sur le contrôle des dépenses*, le 6 mai 2009, le comité a entendu Marco Mendicino, président par intérim de l'Association des Juristes de Justice, et Nick Devlin, membre du conseil d'administration de l'Association. L'Association des Juristes de Justice représente les intérêts professionnels de plus de 2500 juristes employés par le gouvernement du Canada. L'Association s'oppose à cette Loi, car elle empêche que ne se comble le fossé grandissant entre les salaires des juristes du fédéral et ceux de leurs homologues des provinces ou de cabinets privés. M. Mendicino a précisé que les juristes du fédéral sont sous-payés par rapport à leurs homologues provinciaux et arrivent en septième position pour ce qui est des salaires des juristes à l'échelle nationale. Le gouvernement a donc beaucoup de difficultés à attirer et à retenir des avocats de talent. Et le danger, c'est une baisse de la qualité du travail effectué, que ce soit pour l'élaboration de politiques ou les plaidoiries.

L'effet du problème est manifeste à Toronto où M. Mendicino exerce. Entre 2006 et 2007, son cabinet a perdu plus de 15 p. 100 de ses employés, dont beaucoup, a-t-il ajouté, étaient d'éminents juristes. Avec leur départ, plus de 100 ans d'expertise juridique irremplaçable se sont évaporés. Et la plupart sont allés travailler pour le gouvernement ontarien, de l'autre côté de la rue.

Des sénateurs ont cependant rappelé au témoin que des arguments de même nature ont été avancés ces dernières années au sujet de l'écart entre les salaires des fonctionnaires provinciaux et ceux de leurs homologues fédéraux. À l'époque, c'était les seconds qui étaient le mieux rémunérés. Les écarts de salaires ne sont donc pas attribuables à la Loi. M. Mendicino en a convenu, tout en maintenant que la Loi avait pour effet de freiner l'atténuation de ces écarts.

Des sénateurs ont cherché à savoir si l'on remédiait aux problèmes de recrutement et de maintien des effectifs auxquels M. Mendicino a fait allusion par un recours aux sous-traitants. À ce sujet, M. Poirier, président de l'Association canadienne des employés professionnels, a confié au comité que, dans certains secteurs, près de 70 p. 100 du travail de traduction, d'interprétation et de terminologie allait à des pigistes. M. Mendicino a déclaré, pour sa part, avoir l'impression que la somme de travail confiée à des sous-traitants avait augmenté au cours des trois dernières années, même s'il ne pouvait appuyer ses dires par des statistiques. Quelques sénateurs se sont inquiétés de l'incidence de cette tendance à la sous-traitance sur la qualité des services que le gouvernement fédéral fournit aux citoyens.

M. Mendicino et son organisme ont fourni un complément d'information par la voie de réponses écrites à des questions soulevées par les sénateurs.

3. Société canadienne d'hypothèques et de logement

Deux mesures importantes du cadre de financement exceptionnel (CFE) qui sont annoncées dans le budget 2009 concernent la Société canadienne d'hypothèque et de logement (SCHL). Il y a tout d'abord le programme d'achat de prêts hypothécaires assurés (PAPHA), d'une valeur de 125 milliards de dollars. Ensuite, il y a le programme de prêts à faible coût aux municipalités, d'une valeur de 2 milliards de dollars. Ces deux mesures, comme toutes celles du CFE, ont pour but de faciliter l'accès aux capitaux pour les entreprises et les ménages canadiens afin de stimuler la demande pour les biens et services produits au pays. Afin de discuter de ces mesures et de l'institution en général, le comité a entendu, le 24 mars 2009, M^{me} Karen Kinsley, présidente et première dirigeante de la SCHL. Elle était accompagnée de M. Michel Tremblay, le chef des services financiers.

Dans le cadre du programme d'achat de prêts hypothécaires assurés, la SCHL achète des hypothèques assurées contre le défaut de paiement qui lui sont vendues par des institutions financières. En retour, il est espéré que les institutions financières utilisent le produit de la vente pour octroyer de nouveaux prêts hypothécaires aux Canadiens. Durant la discussion, M^{me} Kinsley a indiqué au comité que les hypothèques achetées pouvaient être assurées contre le défaut de paiement soit par la SCHL elle-même, soit par ses deux

concurrents actifs dans le marché, Genworth Financial Canada et AIG United Guaranty du Canada. La mention d'AIG a surpris certains sénateurs, compte tenu de la situation financière précaire de l'entreprise américaine, mais M^{me} Kinsley a informé le comité que la filiale canadienne de AIG était très bien capitalisée. De plus, elle a indiqué aux sénateurs qu'advenant une faillite d'un assureur privé, la SCHL n'aurait pas à couvrir les pertes et que les assurances vendues par AIG Canada aux prêteurs hypothécaires étaient de toute façon déjà garanties par le gouvernement du Canada à hauteur de 90 pour cent.

En ce qui a trait au PAPHA comme tel, M^{me} Kinsley a indiqué au comité qu'en date du 24 mars 2009, la SCHL avait acheté pour quelque 53,4 milliards de dollars d'hypothèques assurées. Elle a aussi convenu que si les institutions financières avaient tiré pleinement profit du programme à ses débuts, leur intérêt semblait moindre au moment de son témoignage. De ce fait, elle ne pouvait affirmer hors de tout doute que l'ensemble des 125 milliards de dollars alloués au programme serait dépensé. De ce fait, elle a convenu que la situation des institutions financières semblait meilleure que ce qui était anticipé au moment du déclenchement de la crise financière au quatrième trimestre de 2008.

En ce qui a trait au programme de prêts à faible coût aux municipalités, le comité a souhaité en connaître les modalités, en particulier aux conditions de participation, au type d'infrastructure autorisé, le taux d'intérêt applicable aux prêts et les conditions de remboursement ainsi que la date à laquelle le programme entrera en vigueur. Au moment de son témoignage, les détails quant aux conditions de taux d'intérêt et de remboursement étaient encore en phase d'élaboration. Elle pouvait par contre affirmer que le programme débiterait en avril 2009 et que les prêts devaient être utilisés pour construire ou améliorer des infrastructures résidentielles. Les infrastructures sociales, telles un complexe sportif, sont exclues des projets pour lesquels des prêts seront autorisés. Finalement, en ce qui a trait aux conditions de participation, M^{me} Kinsley en parlait en ces termes :

Les municipalités devront montrer qu'elles ont obtenu toutes les approbations nécessaires pour le projet qu'elles ont proposé, quel qu'il soit. Puisque c'est nous qui prêtons l'argent pour le projet en question, nous exigerons entre autres une évaluation environnementale. Il incombe aux municipalités de faire toutes les démarches nécessaires pour faire approuver son projet, y compris se conformer aux évaluations environnementales.

Deux autres sujets ont été abordés durant les délibérations du comité sur la SCHL. Premièrement, en lien avec la garantie de 90 pour cent offerte par le gouvernement fédéral aux assureurs privés, le comité s'est interrogé sur le risque agrégé supporté par la SCHL et la proportion des prêts hypothécaires en difficulté au Canada. M^{me} Kinsley a indiqué au comité qu'à la fin de 2007, le montant total des polices d'assurance prêt hypothécaire supportées par la SCHL s'élevait à 334 milliards de dollars. Quant aux prêts en difficulté, elle indique que la SCHL suit les chiffres publiés par l'Association des banquiers canadiens, qui révèlent un taux d'un peu moins d'un tiers d'un pour cent. Ce taux est inférieur à celui observé au Canada durant la récession de 1990-1992 et bien inférieur au taux de 10 pour cent enregistré aux États-Unis. Ensuite, le comité a cherché à savoir quel rôle pouvait avoir le ministre responsable de l'entreprise dans les opérations

de la SCHL. M^{me} Kinsley a indiqué que tout ce qui relève du domaine opérationnel, comme les nouveaux produits d'assurance ou l'allongement des périodes d'amortissement, ne requiert pas l'approbation du ministre responsable. Dans le cas d'initiatives gouvernementales qui sont mises de l'avant à l'aide de la SCHL, comme le programme d'achat de prêts hypothécaires garantis, il faut alors une approbation et une annonce du ministre.

4. Intégrité du secteur public Canada

Dans le cadre de ses délibérations, le comité a accueilli M^{me} Christiane Ouimet, commissaire à l'intégrité du secteur public du Canada. Elle était accompagnée par M. Henry Molot, sous-commissaire, et M. Joe Friday, avocat général. Le bureau de la commissaire à l'intégrité du secteur public du Canada a été créé par la *Loi sur la protection des fonctionnaires divulgateurs d'actes répréhensibles*, qui est entrée en vigueur le 15 avril 2007. S'agissant d'un organisme récent, les discussions ont principalement servi à approfondir les connaissances du comité quant au rôle de l'organisme, ses accomplissements et son mode de fonctionnement.

Dans son survol de l'organisme, M^{me} Ouimet a dit que l'objectif premier d'Intégrité du secteur public Canada est

d'améliorer la confiance dans nos institutions publiques et dans l'intégrité des fonctionnaires. De fait, dans le préambule de notre loi, on reconnaît expressément que l'administration publique fédérale est essentielle au fonctionnement de la démocratie parlementaire canadienne. Il est dans l'intérêt public de maintenir et d'accroître la confiance du public dans l'intégrité des fonctionnaires au moyen d'un mécanisme de divulgation des actes répréhensibles et de protection des divulgateurs.

L'organisme offre des mesures et un mécanisme aux fonctionnaires pour qu'ils puissent divulguer des actes répréhensibles potentiels dans leur milieu de travail et être protégés contre des mesures de représailles à la suite de telles divulgations. Il a compétence sur l'ensemble du secteur public, y compris sur les agences séparées et les sociétés d'État, à l'exception du Service canadien du renseignement de sécurité, du Centre de la sécurité des télécommunications et des Forces canadiennes, lesquels ont l'obligation d'établir leurs propres procédures internes de divulgation des actes répréhensibles et de protection contre les représailles. Le mandat de la commissaire vise environ 400 000 employés. En outre, la Loi précise que les membres du public peuvent donner des renseignements concernant un possible acte répréhensible et, par conséquent, le nombre de personnes intéressées est d'autant plus grand. Trois principes directeurs constituent les piliers qui permettent à l'organisme de réaliser son mandat : informer, protéger, prévenir.

Durant les délibérations du comité, M^{me} Ouimet est régulièrement revenue sur le besoin d'informer la population sur le rôle spécifique d'Intégrité du secteur public Canada. Comme elle le mentionnait durant son témoignage

Nous avons des défis à relever pour nous assurer que les fonctionnaires soient au courant de la loi et du rôle du commissariat. Il nous reste beaucoup à faire. Nos

activités de sensibilisation se poursuivent à plein régime et nous comptons sur le soutien des collègues du secteur public, les médias, les membres du comité pour faire en sorte que tous connaissent notre existence, notre mandat et que tous soient confiants en notre capacité de réaliser ce mandat.

Ce besoin d'information apparaît clairement dans les statistiques présentées devant le comité. En effet, M^{me} Ouimet a indiqué au comité que durant l'année 2008-2009, le commissariat a reçu 76 dossiers de divulgation et 23 dossiers de représailles. Des 76 dossiers de divulgation, 23 ont été fermés car il y avait un motif valable de ne pas traiter de l'objet de divulgation, 22 ont été fermés car ils pouvaient être traités plus efficacement par les procédures prévues par une autre loi fédérale et 9 ont été fermés car ils dépassaient le champ de compétence de la commissaire. En fait, des 99 cas rapportés au commissariat, 4 cas ont reçu une attention toute particulière de la part de l'organisme et aucun n'a fait l'objet de poursuites judiciaires.

Ce petit nombre apparent a suscité une inquiétude évidente chez certains sénateurs, inquiétude reliée à la perception que cela pourrait créer que le commissariat n'est pas vraiment en mesure d'agir pour protéger le public et les fonctionnaires et inquiétude reliée au coût de chaque plainte en relation aux bénéfices retirés de la résolution. M^{me} Ouimet a rapidement reconnue que ces craintes étaient justifiées, mentionnant au passage qu'il existe toujours une peur bien réelle chez les fonctionnaires de divulguer des actes répréhensibles. Par exemple, des divulgateurs ont volontairement choisi de se retirer du processus, préférant passer à autre chose. Au cours de ses investigations, le commissariat a aussi découvert que préférablement, les employés qui divulguent des actes répréhensibles veulent simplement faire cesser ces actes rapidement et de manière informelle. Il y a une crainte réelle des processus longs et des enquêtes formelles.

Certains sénateurs ont aussi exprimé l'inquiétude que la création même du commissariat ne donne l'impression qu'il existe un sérieux problème au niveau des actes répréhensibles dans la fonction publique fédérale et que cela n'entraîne une certaine paralysie chez les fonctionnaires, alors qu'en fait le niveau d'éthique dans la fonction publique est excellent. À cette question, M^{me} Ouimet affirme au comité qu'effectivement, elle croit que le secteur public canadien est un des meilleurs de la planète. Elle ajoute de plus que

J'ai posé la même question à un leader syndical. Il m'a répondu que beaucoup de gens estiment qu'il y a des problèmes importants dans la fonction publique. Il a toutefois poursuivi en précisant que, à son avis, la fonction publique canadienne est l'une des meilleures au monde.

M^{me} Ouimet profite de son passage devant le comité pour indiquer aux sénateurs que son organisme a identifié les petits organismes, conseils et commissions comme étant particulièrement susceptibles de commettre des erreurs graves en raison de leur manque de capacité interne relativement aux exigences du gouvernement. Elle suggère que des mesures devraient être apportées de façon urgente. De plus, comme le commissariat n'a présentement pas compétence sur les filiales de sociétés d'État, elle recommande que le mandat du commissariat soit élargi afin d'inclure ces dernières.

5. Énergie atomique du Canada limitée

Dans le cadre de ses délibérations, le comité a reçu, le mardi 29 mai 2009, M. Michael F. Robins, vice-président principal et directeur général des finances de Énergie atomique du Canada limitée (EACL) afin de discuter de l'évolution récente de l'institution. Incidemment, la rencontre se déroule 15 jours après que EACL eut dû mettre temporairement hors service son réacteur NRU de Chalk River à la suite de la découverte d'une petite fuite d'eau lourde, menaçant par le fait même l'approvisionnement mondial d'isotopes à des fins médicales.

D'entrée de jeu, M. Robins a indiqué au comité qu'il est important de se rappeler qu'EACL s'est vu confier un double mandat de la part du Parlement: exploiter une entreprise commerciale chargée de mettre en valeur la technologie nucléaire canadienne CANDU et opérer un laboratoire national supportant la recherche nucléaire appliquée. Ce laboratoire est situé à Chalk River, Ontario. En plus de faciliter la recherche sur la sûreté nucléaire, le développement de nouveaux réacteurs et la recherche sur la gestion des déchets nucléaires, ce laboratoire de recherche est aussi responsable de la production d'isotopes à usage médical et industriel. Habituellement, le réacteur NRU fournit environ 33 p.cent de la production mondiale d'isotopes. Le reste de la production est assuré par quatre autres réacteurs de recherche.

Bien que le volet commercial soit financièrement auto-suffisant, l'entreprise reçoit des fonds publics du gouvernement canadien pour supporter son volet recherche. Une partie de ces fonds est utilisée pour poursuivre le développement du réacteur CANDU avancé, le ACR 1000. Il s'agit en quelque sorte de la nouvelle génération de réacteurs CANDU. M. Robins informe d'ailleurs le comité qu'il est de l'avis de AECL que le développement du ACR 1000 est fondamental dans la survie de l'entreprise en tant qu'entité financièrement auto-suffisante. Les répercussions pour l'économie canadienne sont aussi significatives. En effet, le volet commercial de AECL emploie 2000 personnes, alors que le volet recherche emploie 3000 personnes. Dans une perspective plus globale, l'industrie CANDU, qui comprend quelques 150 entreprises canadiennes, emploie quelques 30000 travailleurs hautement qualifiés.

Compte tenu de la récente mise hors service du réacteur de recherche NRU, les délibérations du comité se sont rapidement orientées vers la question de la sécurité de l'approvisionnement des isotopes pour fins médicales. En particulier, le comité s'est interrogé sur la durée de la mise hors services du réacteur NRU. M. Robins a indiqué qu'il lui est impossible de donner une réponse précise, compte tenu que EACL était présentement en train de procéder à une inspection en profondeur du réacteur. Monsieur Robins indique également au comité qu'un problème important auquel fait face AECL est la difficulté de coordonner avec les autres producteurs d'isotopes des mises hors service temporaires afin d'assurer l'inspection et l'entretien des réacteurs sans interrompre l'approvisionnement d'isotopes. De l'avis de M. Robins, il ne s'agit pas ici d'un problème de financement mais bien d'un problème opérationnel. Certains sénateurs se sont interrogés sur les options considérées par EACL pour pallier à la baisse de production d'isotopes. EACL examine effectivement des pistes de solutions mais ces dernières n'incluent pas un nouveau site de production au Canada. EACL travaillait

depuis plusieurs années à la conception de réacteurs MAPLE qui auraient été dédiés à la production d'isotopes mais ce projet a été annulé en mai 2008 pour des raisons techniques et financières.

Certains sénateurs se sont aussi inquiétés du fait que les contribuables canadiens doivent constamment investir des fonds dans EACL alors qu'elle est une société d'État commerciale. Ils se demandent aussi à quel moment la société deviendra financièrement auto-suffisante. À ces inquiétudes, M. Robins répond que EACL en tant qu'entreprise commerciale est particulière puisqu'elle a aussi un mandat gouvernemental d'exploiter un laboratoire de recherche. De ce fait, EACL devra toujours recevoir des crédits parlementaires pour opérer le volet recherche de l'entreprise. Il mentionne que c'est également ce qui se produit avec ses concurrents comme la française AREVA ou General Electric. M. Robins estime que les besoins de EACL en matière de financement gouvernemental pour les opérations de recherche seront de l'ordre de 150 à 200 millions de dollars par année dans le futur.

Certains sénateurs ont cependant rappelé que EACL avait tout récemment demandé des crédits parlementaires supplémentaires de 100 millions de dollars pour les projets de remise en état des réacteurs CANDU à Bruce Power en Ontario et Point Lepreau au Nouveau-Brunswick, projets qui relèvent pourtant du volet commercial de EACL. De plus, EACL prévoit entreprendre une vingtaine de projets de remise en état similaires dans les années à venir. Il y a danger d'une escalade de coûts pour les contribuables canadiens. M. Robins s'est efforcé de rassurer les membres du comité en rappelant que ces projets de remise en état sont des contrats commerciaux pour lesquels le client doit défrayer l'entièreté des coûts. Comme dans tout contrat commercial, le montant du contrat est basé sur une estimation des coûts. Dans le cas des réacteurs de Bruce Power et Point Lepreau, il s'agissait de premières expériences de remise en état par EACL et l'organisme a sous-estimés la difficulté de certaines opérations, ce qui a mené à une importante sous-estimation des coûts. Dans les futurs contrats de remise en état, ces coûts supplémentaires seront inclus dans le contrat et seront donc défrayés par les clients.

M. Robins profite des délibérations sur le sujet des crédits parlementaires octroyés à AECL pour indiquer au comité que contrairement aux autres sociétés d'états comme EDC, la BDC, ou la Société canadienne d'hypothèques et de logement, le gouvernement fédéral n'a pas autorisé EACL à emprunter de l'argent sur les marchés financiers. De ce fait, dès qu'il y a des fluctuations adverses et imprévues dans le fond de roulement de l'entreprise, cette dernière doit se tourner vers le gouvernement pour combler même les manques temporaires. Ainsi, lorsque le comité a demandé à M. Robins si AECL aimerait avoir l'autorisation d'emprunter des fonds sur les marchés financiers, sa réponse fut

Je pense que nous serions ainsi une entité commerciale beaucoup plus viable et que ça nous aiderait à prendre de l'expansion, ce qui serait profitable pour Énergie atomique du Canada limitée.

6. La Commission de la fonction publique

La Commission de la fonction publique du Canada (CFPC) est un organisme indépendant chargé de sauvegarder les valeurs qui caractérisent une fonction publique professionnelle : la compétence, l'impartialité et la représentativité. Elle s'emploie à établir une fonction publique en quête d'excellence. Elle fait la promotion du principe du mérite, de l'impartialité, de la représentativité et de l'usage des deux langues officielles. Elle assure l'intégrité du processus de dotation dans la fonction publique et l'impartialité politique des fonctionnaires. Elle élabore des politiques et des lignes directrices à l'intention des gestionnaires de la fonction publique et tient ceux-ci responsables de leurs décisions en matière de dotation. Pour remplir ce rôle, elle procède à des vérifications et à des enquêtes afin de confirmer l'efficacité du système de dotation et d'y apporter des améliorations. En tant qu'organisme indépendant, elle rend compte de ses résultats au Parlement.

En 2008, le gouvernement a lancé un examen horizontal de la gestion des ressources humaines. La CFPC faisait partie des six organismes qui ont pris part à l'examen. Des questions ont été soulevées à propos de la pertinence des activités de surveillance de la CFPC. Cela a mené cette dernière à former un comité d'examen indépendant dirigé par Larry Murray pour déterminer la pertinence de sa démarche de surveillance et les secteurs nécessitant des améliorations. M^{me} Barrados, la présidente de la CFPC, et M. Murray ont tous deux répondu à des questions sur les constatations du comité d'examen indépendant.

Le Comité d'examen a constaté que les deux Chambres du Parlement appuient fermement le rôle de la CFPC et la nécessité d'une surveillance efficace. Tous les parlementaires interrogés ont centré leur attention sur des questions importantes comme la zone nationale de sélection, la nécessité pour tous les Canadiens d'avoir accès aux concours gouvernementaux et la préoccupation relative au pourcentage élevé d'employés temporaires et occasionnels devenant employés permanents.

Cependant, les administrateurs généraux des ministères et des organismes centraux ont essentiellement précisé qu'il y avait trop de surveillance ou de surveillance faisant double emploi. Ils semblaient surtout être submergés de questions liées à la surveillance ou emmêlés dans un écheveau de règles, dont celles de la CFPC. Il y avait aussi de la confusion au sein des administrateurs généraux des ministères à propos du rôle de la CFPC et de la façon dont l'obligation de rendre compte s'inscrira dans le cadre de la récente *Loi sur la responsabilité*.

En examinant la *Loi sur l'emploi dans la fonction publique*, le Comité d'examen a souligné que la portée de la surveillance de la CFPC doit être aussi vaste que l'éventail des pouvoirs délégués. Autrement dit, elle doit englober l'efficacité du système de dotation et ne peut se limiter à l'impartialité ou à tout autre élément pris séparément. À cet égard, le Comité d'examen estimait que si un certain calibrage du nombre d'activités de surveillance et de leur qualité était nécessaire et qu'il fallait aussi renforcer les capacités en augmentant les ressources humaines, en revanche, le niveau global d'efforts consacrés à la surveillance était suffisant. Le Comité d'examen était d'avis qu'il était

raisonnable pour les ministères et les organismes de s'attendre à une vérification, par la CFPC, de leurs activités de gestion des ressources humaines tous les cinq ou sept ans.

Ils s'entendaient tous pour dire également que la *Loi sur l'emploi dans la fonction publique*, qui est entrée en vigueur en décembre 2005, n'avait pas encore été pleinement mise en œuvre. Ils estimaient que des efforts supplémentaires devaient être déployés pour atteindre cet objectif :

Les gens ont exprimé divers points de vue à propos des progrès réalisés, mais ils s'entendaient pour dire que la loi n'était pas encore tout à fait appliquée. Nous avons conclu qu'il y a des points positifs entourant le renouvellement des RH, qui selon nous est essentiel. La pleine mise en œuvre de la LEFP est l'un des fondements essentiels du renouvellement de la fonction publique. Se contenter d'améliorer la surveillance de la CFP de façon isolée ne suffira pas pour atteindre une pleine mise en œuvre. Pour y arriver, il faut que toutes les personnes concernées fournissent des efforts concertés en équipe.

On trouve, en tout, dix-huit recommandations dans le rapport : quatre sur les communications et la collaboration; deux sur la réduction des chevauchements avec les deux autres principaux organismes de vérification; deux sur la politique et le Cadre de responsabilisation en gestion de la dotation, qui vise à répondre aux attentes; quatre sur la surveillance et autant sur la vérification; enfin, deux sur la surveillance du rendement et la production de rapports.

Certains sénateurs ont appris avec inquiétude qu'il est possible que le recours accru au processus de nomination non annoncé mine la « politique de la zone de sélection nationale », qui vise à permettre à tous les Canadiens de profiter des possibilités d'emploi. Le comité a été informé que cela est attribuable au fait que les ministères emploient une formule appelée répertoire de préqualification pour doter des postes. Il faut clarifier l'utilisation des postes annoncés et non annoncés dans cette formule. Par exemple, une option de dotation qu'utilisent les ministères consiste à constituer un répertoire pour des postes de divers niveaux afin de maximiser l'efficacité du processus et à choisir des candidats dans ce répertoire. Il y a de la confusion dans le système. En fait, si le répertoire est annoncé, les nominations le sont aussi. Le fait est que la définition de nomination annoncée et de nomination non annoncée n'est pas bien comprise par tous.

Certains ont en outre exprimé des préoccupations au sujet du genre de mesures de suivi qui sont prises après une vérification afin de garantir que les ministères donnent suite aux observations faites à la CFPC. M^{me} Barrados a expliqué que l'objectif de la vérification consiste à prendre le pouls du régime de dotation. Si la CFPC détermine que des mesures correctives sont requises, celles-ci peuvent prendre diverses formes, allant de la surveillance active à l'accompagnement par un de ses employés, jusqu'à la demande de retrait d'un certain pouvoir. La Commission continue de superviser et de mener des vérifications de suivi, qui ont habituellement lieu après deux ans. La vérification se fait de manière à coïncider avec le moment où la Commission estime que la situation est mûre pour que soit prise une décision à propos des conditions liées à la délégation.

Dans la deuxième partie de la réunion, M^{me} Barrados a passé en revue les constatations qui sont énoncées dans son rapport annuel au Parlement. Elle a souligné que, dans l'ensemble, le rendement du système de dotation durant l'exercice 2007-2008 a été acceptable, donnant quelques exemples d'excellente gestion et signalant des secteurs nécessitant une plus grande attention. De façon générale, elle a constaté, dans son rapport, que les valeurs de base que sont le mérite et l'impartialité sont respectées, mais qu'une vigilance continue est de mise :

Il reste des améliorations à apporter pour accroître la justice, l'accessibilité, la transparence et la représentativité du système.

Certaines des questions soulevées dans le rapport méritent une attention particulière selon certains sénateurs. Il est fait état dans le rapport d'un taux élevé de mobilité dans la fonction publique. Ainsi, le taux a augmenté globalement, passant de 30 p. 100 en 2004-2005 à 42 p. 100 en 2007-2008. M^{me} Barrados a également relevé un taux de mouvement très élevé au sein du groupe des RH ainsi qu'une diminution considérable du nombre d'années passées à un échelon avant la promotion à l'échelon suivant. Les spécialistes des RH appartiennent au groupe de gestion du personnel — les PE —, dont le taux de mobilité a atteint 74 p. 100 en 2007-2008. Il s'agit là du taux de mouvement le plus élevé observé au cours de la période de 11 ans visée par l'étude. Le groupe de la direction — les EX —, qui comprend les directeurs, les directeurs généraux et les sous-ministres adjoints, affichait également l'un des taux de mobilité les plus élevés en 2007-2008, soit 55 p. 100.

Selon M^{me} Barrados :

Un taux de mobilité élevé peut avoir des répercussions négatives sur l'efficacité et l'efficience opérationnelles. Il fait ressortir la nécessité d'intégrer dans la planification des RH la nature et l'étendue du mouvement des employés. Il souligne également l'importance d'élaborer des stratégies de recrutement, de maintien en poste et de planification de la relève pour certains groupes professionnels et collectivités fonctionnelles.

La Commission a fait rapport sur la mise en œuvre de la politique de la zone nationale de sélection. En décembre 2008, la Commission de la fonction publique a étendu l'application de la zone nationale de sélection à pratiquement tous les postes autres que ceux de niveau d'agent annoncés dans le cadre de processus externes, y compris les emplois de bureau et le secrétariat. Les emplois dans la fonction publique suscitent beaucoup d'intérêt. Le nombre de demandes reçues de l'extérieur en réponse à des emplois annoncés varie de 90 p. 100 dans le Nord à 25 p. 100 au Québec. Pour ce qui est de la région de la capitale nationale, 38 p. 100 des demandes reçues proviennent d'autres régions. Selon les données dont nous disposons, 12 p. 100 des personnes nommées à des postes dans la RCN au cours des deux dernières années provenaient d'une autre région.

Quant à la question de la représentativité des groupes spéciaux, le rapport de 2007-2008 ne renfermait pas de données sur la nomination de membres de minorités visibles parce que la CFPC se préoccupait de la validité des données à sa disposition. M^{me}

Barrados a expliqué avoir conclu, à partir des nouveaux renseignements obtenus, que le taux de recrutement des membres de minorités visibles dans le cadre des processus annoncés était beaucoup plus important que ne l'indiquaient les rapports précédents :

Les données, qui figurent dans la deuxième fiche d'information, indiquent que le taux de recrutement était de 15,6 p. 100 en 2006-2007 et de 17,3 p. 100 en 2007-2008. Ces statistiques, qui témoignent d'une augmentation marquée par rapport aux calculs précédents, nous semblent beaucoup plus fiables.

Elle a souligné que l'analyse et les données ne concernent que les processus d'embauche annoncés, qui représentent 72 p. 100 de toutes les nominations à la fonction publique. Ces nouvelles données sont tirées du Système de ressourcement de la fonction publique (SRFP), un outil électronique de recrutement et de présélection utilisé pour les processus d'embauche externes annoncés. En 2005, l'utilisation du système a été étendue à l'ensemble du pays. La Commission continuera à y apporter des améliorations, car il joue un rôle de soutien essentiel à la modernisation de la dotation et à la mise en œuvre de la zone nationale de sélection. Depuis son lancement en 2001, le système a, selon les estimations, profité d'un investissement total de 52 millions de dollars.

Des sénateurs se sont intéressés à l'accès à des mesures de recouvrement des coûts par la CFPC. Dans sa déclaration préliminaire, M^{me} Barrados a parlé d'une réduction annuelle de 3,1 millions de dollars du budget de la Commission et, ensuite, d'une hausse du recouvrement de coûts de 1 million de dollars. Les sénateurs lui ont demandé d'expliquer le lien entre les deux séries de chiffres. M^{me} Barrados a précisé que la Commission avait accepté une réduction de son budget, croyant qu'elle pourrait récupérer les fonds à l'aide de mesures de recouvrement des coûts dans les services qu'elle fournit aux ministères et aux organismes. Elle a reconnu que c'est le risque à courir lorsqu'on offre un service optionnel aux ministères, comme toute autre entreprise privée.

M. Gerry Thom, vice-président, Direction générale des services de dotation et d'évaluation, Commission de la fonction publique du Canada, s'est dit confiant quant à la capacité de la Commission d'obtenir le financement nécessaire à l'aide de mesures de recouvrement des coûts :

Nous pouvons donc recouvrer jusqu'à 14 millions de dollars de coûts actuellement et, cette année, nous en avons recouvré 11 millions de dollars. C'est en réalité comme si nous étions une entreprise, mais elle est limitée parce qu'elle dispose de peu de marge de manœuvre.

À titre d'exemple, le Centre de psychologie du personnel fonctionne selon le principe de recouvrement des coûts depuis quelques années déjà. Nous connaissons le volume d'activités que cette activité génère. Ainsi, sur les 11 millions de dollars, elle en a généré 8 millions à peu près. Le reste consiste en nouveaux services qui sont optionnels.

Des sénateurs craignaient toujours que la CFPC ne doive se contenter d'un financement moindre que celui de l'exercice précédent. M^{me} Barrados a admis que la

Commission disposerait de moins de crédits, mais qu'elle avait maintenant le pouvoir d'obtenir de l'argent des autres ministères. M^{me} Barrados estime donc que les dépenses de la Commission demeuraient assez constantes, la grande variable étant le projet de TI, c'est-à-dire le système de recrutement de la fonction publique.

OBSERVATIONS FINALES

Ces questions, entre autres, ont été discutées durant l'examen réalisé par le comité sur le Budget principal des dépenses de 2009-2010 jusqu'au mois de juin 2009. Dans les prochains mois, le comité projette de poursuivre son étude du Budget des dépenses afin d'examiner la totalité des plans de dépenses du gouvernement pour l'exercice 2009-2010 et de faire rapport de son travail à une date ultérieure.

APPENDIX "B"
(see p. 834)

Thursday, June 11, 2009

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources has the honour to table its

TENTH REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, March 3, 2009 to examine and report on emerging issues related to its mandate, respectfully requests funds for the fiscal year ending March 31, 2010, and requests, for the purpose of such study, that it be empowered:

- (a) to travel inside Canada, and
- (b) to travel outside Canada.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

Le vice-président du comité, au nom du président du comité, W. David Angus,

GRANT MITCHELL

Deputy chair of the committee for W. David Angus, chair of the committee

ANNEXE « B »
(voir p. 834)

Le jeudi 11 juin 2009

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles a l'honneur de déposer son

DIXIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le mardi 3 mars 2009 à étudier et à faire rapport sur de nouvelles questions concernant son mandat, demande respectueusement des fonds pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2010 et demande qu'il soit, aux fins de ses travaux, autorisé à :

- a) voyager à l'intérieur du Canada; et
- b) voyager à l'extérieur du Canada.

Conformément au chapitre 3:06, article 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY, THE ENVIRONMENT AND
NATURAL RESOURCES**

SPECIAL STUDY, EMERGING ISSUES

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2010**

Extract of the *Journals of the Senate*, Tuesday, March 3, 2009:

The Honourable Senator Angus moved, seconded by the Honourable Senator Johnson:

That the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources be authorized to examine and report on emerging issues related to its mandate:

- (a) The current state and future direction of production, distribution, consumption, trade, security and sustainability of Canada's energy resources;
- (b) Environmental challenges facing Canada including responses to global climate change, air pollution, biodiversity and ecological integrity;
- (c) Sustainable development and management of renewable and non-renewable natural resources including but not limited to water, minerals, soils, flora and fauna; and
- (d) Canada's international treaty obligations affecting energy, the environment and natural resources and their influence on Canada's economic and social development;

That the papers and evidence received and taken and work accomplished by the committee on this subject since the beginning of the Second Session of the Thirty-ninth Parliament be referred to the committee; and

That the committee submit its final report no later than June 30, 2010 and that the committee retain all powers necessary to publicize its findings until 180 days after the tabling of the final report.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET
DES RESSOURCES NATURELLES**

ÉTUDE SPÉCIALE, NOUVELLES QUESTIONS

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT
LE 31 MARS 2010**

Extrait des *Journaux du Sénat* du 3 mars 2009:

L'honorable sénateur Angus propose, appuyé par l'honorable sénateur Johnson,

Que le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles soit autorisé à étudier et à faire rapport sur de nouvelles questions concernant son mandat :

- a) la situation actuelle et l'orientation future des ressources énergétiques du Canada sur les plans de la production, de la distribution, de la consommation, du commerce, de la sécurité et de la durabilité;
- b) des défis environnementaux du Canada, y compris ses décisions concernant le changement climatique mondial, la pollution atmosphérique, la biodiversité et l'intégrité écologique;
- c) la gestion et l'exploitation durables des ressources naturelles renouvelables et non renouvelables dont, sans y être limité, l'eau, les minéraux, les sols, la flore et la faune;
- d) les obligations du Canada issues de traités internationaux touchant l'énergie, l'environnement et les ressources naturelles, et leur incidence sur le développement économique et social du Canada;

Que les documents reçus, les témoignages entendus, et les travaux accomplis par le comité sur ce sujet depuis le début de la deuxième session de la trente-neuvième législature soient renvoyés au comité;

Que le comité présente son rapport final au plus tard le 30 juin 2010 et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions dans les 180 jours suivant le dépôt du rapport final.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 67 900
Transportation and Communications	100 050
All Other Expenditures	<u>8 150</u>
TOTAL	\$ 176 100

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources on June 4, 2009.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Date _____
 W. DAVID ANGUS
 Chair, Standing Senate Committee on
 Energy, the Environment and Natural
 Resources

Date _____
 GEORGE J. FUREY
 Chair, Standing Senate Committee on
 Internal Economy, Budgets and
 Administration

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	67 900 \$
Transports et communications	100 050
Autres dépenses	<u>8 150</u>
TOTAL	176 100 \$

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles le 4 juin 2009.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date _____
 W. DAVID ANGUS
 Président du Comité sénatorial permanent
 de l'énergie, de l'environnement et des
 ressources naturelles

Date _____
 GEORGE J. FUREY
 Président du Comité permanent de la régie
 interne, des budgets et de l'administration

HISTORICAL INFORMATION

	2004-2005	2005-2006	2006-2007	2007-2008	2008-2009
Budget	\$198,816	\$211,388	\$22,070	\$64,643	\$292,170
Expenses	\$89,163	\$111,326	\$21,506	\$21,519	\$125,590

DONNÉES ANTÉRIEURES

	2004-2005	2005-2006	2006-2007	2007-2008	2008-2009
Budget	198 816 \$	211 388 \$	22 070 \$	64 643 \$	292 170 \$
Dépenses	89 163 \$	111 326 \$	21 506 \$	21 519 \$	125 590 \$

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY, THE ENVIRONMENT AND NATURAL RESOURCES**

SPECIAL STUDY, EMERGING ISSUES

**EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2010**

GENERAL EXPENSES

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1.	Communications consultant (0303) <i>Sole source</i>	10 000
2.	Consultant services (0431) - Cap and trade literature review and briefing report <i>Sole source</i>	10 000
3.	Consultant services (0431) - Energy sector and policy literature review and briefing report <i>Sole source</i>	35 000
4.	Editing/revision Services (0446) <i>(5 days, \$500/day)</i>	2 500
Sub-total		\$57 500

ALL OTHER EXPENDITURES

OTHER

1.	Books, magazines and subscriptions (0702)	1 000
2.	Miscellaneous expenses (0798)	2 000

COURIER

3.	Courier Charges (0261)	750
----	------------------------	-----

Sub-total \$3 750

Total of General Expenses \$61 250

ACTIVITY 1: WASHINGTON, DC

FACT-FINDING

15 participants: 12 senators, 1 committee clerk, 2 analysts

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1.	Hospitality - general (0410)	800
2.	Working lunches (travel) (0231) <i>(4 lunches, \$500/lunch)</i>	2 000
3.	Working dinners (travel) (0231) <i>(2 dinners, \$800/dinner)</i>	1 600
4.	Translators/interpreters (0444) <i>(2 translators/interpreters, 4 days, \$500/day)</i>	4 000
Sub-total		\$8 400

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

TRAVEL		
1.	Air transportation <i>12 senators x \$2900 (0224)</i> <i>3 staff x \$2100 (0227)</i>	41 100
2.	Hotel accommodation <i>12 senators, \$400/night, 5 nights (0222)</i> <i>3 staff, \$400/night, 5 nights (0226)</i>	30 000
3.	Per diem <i>12 senators, \$105/day, 4 days (0221)</i> <i>3 staff, \$105/day, 4 days (0225)</i>	6 300
4.	Ground transportation - taxis <i>12 senators x \$120 (0223)</i> <i>3 staff x \$120 (0232)</i>	1 800
5.	Ground transportation - bus rental (0228) <i>(4 days, \$1000/day)</i>	4 000
Sub-total		\$83 200

ALL OTHER EXPENDITURES

OTHER		
1.	Miscellaneous expenses (0229)	1 000
RENTALS		
2.	Rental of meeting rooms (0540) <i>(4 days x \$600/day)</i>	2 400
Sub-total		\$3 400

Total of Activity 1 **\$95 000**

ACTIVITY 2 : CONFERENCES

(Funds allocated for one or more members of the committee or any staff to participate in different events related to its mandate.)

2 conferences x 1 Senator

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1.	Conference fees (0406) <i>(2 participants x \$1000)</i>	2 000
Sub-total		\$2 000

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

TRAVEL		
1.	Air transportation <i>2 senators x \$7000 (0224)</i>	14 000
2.	Hotel accommodation <i>2 senators, \$400/night, 2 nights (0222)</i>	1 600
3.	Per diem <i>2 senators, \$175/day, 3 days (0221)</i>	1 050
4.	Ground transportation - taxis <i>2 senators x \$100 (0223)</i>	200
Sub-total		\$16 850

ALL OTHER EXPENDITURES

1. Miscellaneous costs on travel (0229)	1 000	
Sub-total		\$1 000
Total of Activity 2		\$19 850
Grand Total		\$ 176 100

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk,
Committees Directorate

Date

Nicole Proulx, Director of Finance

Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET
DES RESSOURCES NATURELLES**

ÉTUDE SPÉCIALE, NOUVELLES QUESTIONS

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2010**

DÉPENSES GÉNÉRALES

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1.	Consultant en communication (0303) <i>Fournisseur exclusif</i>	10 000	
2.	Services de consultation (0431) - Émissions et l'échange de droits d'émission - analyse bibliographique et rapport d'orientation <i>Fournisseur exclusif</i>	10 000	
3.	Services de consultation (0431) - Secteur de l'énergie - analyse bibliographique de la politique et rapport d'orientation <i>Fournisseur exclusif</i>	35 000	
4.	Services d'édition/révision (0446) <i>(5 jours, 500 \$/jour)</i>	2 500	
	Sous-total		57 500 \$

AUTRES DÉPENSES

AUTRES

1.	Livres, magazines et abonnement (0702)	1 000
2.	Frais divers (0798)	2 000

MESSAGERIE

3.	Frais de messagerie (0261)	750
----	----------------------------	-----

Sous-total 3 750 \$

Total des dépenses générales

61 250 \$

ACTIVITÉ 1 : WASHINGTON, DC

MISSION D'ÉTUDE

15 participants: 12 sénateurs, 1 greffier, 2 analystes

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1.	Frais d'accueil - divers (0410)	800	
2.	Dîners de travail (voyage) (0231) <i>(4 dîners, 500 \$/dîner)</i>	2 000	
3.	Soupers de travail (voyage) (0231) <i>(2 soupers, 800 \$/souper)</i>	1 600	
4.	Traducteurs/Interprètes (0444) <i>(2 traducteurs/interprètes, 4 jours, 500 \$/jour)</i>	4 000	
	Sous-total		8 400 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS**DÉPLACEMENTS**

1.	Transport aérien	41 100	
	<i>12 sénateurs x 2900 \$ (0224)</i>		
	<i>3 employés x 2100 \$ (0227)</i>		
2.	Hébergement	30 000	
	<i>12 sénateurs, 400 \$/nuit, 5 nuits (0222)</i>		
	<i>3 employés, 400 \$/nuit, 5 nuits (0226)</i>		
3.	Indemnité journalière	6 300	
	<i>12 sénateurs, 105 \$/jour, 4 jours (0221)</i>		
	<i>3 employés, 105 \$/jour, 4 jours (0225)</i>		
4.	Transport terrestre - taxis	1 800	
	<i>12 sénateurs x 120 \$ (0223)</i>		
	<i>3 employés x 120 \$ (0232)</i>		
5.	Transport terrestre - location d'autobus (0228)	4 000	
	<i>(4 jours, 1000 \$/jour)</i>		
	Sous-total		83 200 \$

AUTRES DÉPENSES**AUTRES**

1.	Frais divers (0229)	1 000	
----	---------------------	-------	--

LOCATIONS

2.	Location de salles de réunion (0540)	2 400	
	<i>(4 jours x 600 \$/jour)</i>		
	Sous-total		3 400 \$

Total de l'Activité 1**95 000 \$****ACTIVITÉ 2 : CONFÉRENCES**

(Fonds prévus pour permettre à un ou des membres du comité ou du personnel de participer à des événements liés au mandat du comité.)

2 conférences x 1 sénateur**SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES**

1.	Frais d'inscription (0406)	2 000	
	<i>(2 participants x 1000 \$)</i>		
	Sous-total		2 000 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS**DÉPLACEMENTS**

1.	Transport aérien	14 000	
	<i>2 sénateurs x 7000 \$ (0224)</i>		
2.	Hébergement	1 600	
	<i>2 sénateurs, 400 \$/nuit, 2 nuits (0222)</i>		
3.	Indemnité journalière	1 050	
	<i>2 sénateurs, 175 \$/jour, 3 jours (0221)</i>		
4.	Transport terrestre - taxis	200	
	<i>2 sénateurs x 100 \$ (0223)</i>		
	Sous-total		16 850 \$

AUTRES DÉPENSES

1. Divers coûts liés aux déplacements (0229)	1 000	
Sous-total		1 000 \$
Total de l'Activité 2		19 850 \$
Grand Total		176 100 \$

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale,
Direction des comités

Date

Nicole Proulx, directrice des Finances

Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, June 11, 2009

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2010 for the purpose of its special study on emerging issues, as authorized by the Senate on Tuesday, March 3, 2009. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 67,900
Transportation and Communications	100,050
All Other Expenditures	<u>8,150</u>
Total	\$ 176,100

(includes funds for a fact-finding mission, participation at conferences and sole source contracts)

Respectfully submitted,

Le président,

GEORGE J. FUREY

Chair

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 11 juin 2009

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010 aux fins de son étude spéciale sur les questions nouvelles, tel qu'autorisé par le Sénat le mardi 3 mars 2009. Ledit budget se lit comme suit :

Services professionnels et autres	67 900 \$
Transports et communications	100 050
Autres dépenses	<u>8 150</u>
Total	176 100 \$

(y compris des fonds pour une mission d'étude, pour participer à des conférences et pour des contrats à fournisseur unique)

Respectueusement soumis,

APPENDIX "C"
(see p. 835)

Thursday, June 11, 2009

The Standing Senate Committee on National Security and Defence has the honour to present its

FOURTH REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on Thursday March 5, 2009, to examine and report on the national security policy of Canada, respectfully requests supplementary funds for the fiscal year ending March 31, 2010.

The original budget application submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee were printed in the *Journals of the Senate* on May 7, 2009. On May 27, 2009, the Senate approved the release of \$349,175 to the committee.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

Au nom du président du comité, Colin Kenny

PAMELA WALLIN

For Colin Kenny, Chair of the committee

ANNEXE « C »
(voir p. 835)

Le jeudi 11 juin 2009

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense a l'honneur de présenter son

QUATRIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le jeudi 5 mars 2009 à examiner, pour en faire rapport, la politique nationale sur la sécurité pour le Canada, demande respectueusement des fonds supplémentaires pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2010.

Le budget initial présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a été imprimé dans les *Journaux du Sénat* le 7 mai 2009. Le 27 mai 2009, le Sénat a approuvé un déblocage de fonds de 349 175 \$ au comité.

Conformément au Chapitre 3:06, article 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis.

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE**

**SPECIAL STUDY ON NATIONAL
SECURITY POLICY**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2010**

Extract from the *Journals of the Senate* of Thursday, March 5, 2009:

That the Standing Senate Committee on National Security and Defence be authorized to examine and report on the national security policy of Canada. In particular, the committee shall be authorized to examine:

- (a) the capability of National Defence to defend and protect the interests, people and territory of Canada and its ability to respond to and prevent a national emergency or attack, and the capability of Public Safety Canada to carry out its mandate;
- (b) the working relationships between the various agencies involved in intelligence gathering, and how they collect, coordinate, analyze and disseminate information and how these functions might be enhanced;
- (c) the mechanisms to review the performance and activities of the various agencies involved in intelligence gathering; and
- (d) the security of our borders and critical infrastructure.

That the papers and evidence received and taken and work accomplished by the committee on this subject since the beginning of the First session of the Thirty-seventh Parliament be referred to the committee; and

That the committee report to the Senate no later than June 15, 2010 and that the committee retain all powers necessary to publicize its findings until 90 days after the tabling of the final report.

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE**

**ÉTUDE SPÉCIALE SUR LA POLITIQUE DE
SÉCURITÉ NATIONALE**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT
LE 31 MARS 2010**

Extrait des *Journaux du Sénat* le jeudi 5 mars 2009:

Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à mener une étude et à faire rapport sur la politique de sécurité nationale du Canada. Le comité sera en particulier autorisé à examiner :

- a) la capacité de la Défense nationale de défendre et de protéger les intérêts, la population et le territoire du Canada et sa capacité de réagir à une urgence nationale ou à une attaque et de prévenir ces situations, ainsi que la capacité de Sécurité publique Canada de remplir son mandat;
- b) les relations de travail entre les divers organismes participant à la collecte de renseignements, comment ils recueillent, colligent, analysent et diffusent ces renseignements, et comment ces fonctions pourraient être améliorées;
- c) les mécanismes d'examen de la performance et des activités des divers organismes participant à la collecte de renseignements;
- d) la sécurité de nos frontières et de nos infrastructures essentielles;

Que les documents reçus, les témoignages entendus, et les travaux accomplis par le comité sur ce sujet depuis le début de la première session de la trente-septième législature soient renvoyés au comité;

Que le comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 15 juin 2010 et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions pendant les 90 jours suivant le dépôt de son rapport final.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 4,650
Transportation and Communications	31,910
All Other Expenditures	<u>6,280</u>
TOTAL	\$ 42,840

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	4,650 \$
Transports et communications	31,910
Autres dépenses	<u>6,280</u>
TOTAL	42,840 \$

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on National Security and Defence on Monday, May 25, 2009.

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense le lundi 25 mai 2009.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date

COLIN KENNY
Chair, Standing Senate Committee on
National Security and Defence

Date

COLIN KENNY
Président du Comité sénatorial permanent
de la sécurité nationale et de la défense

Date

GEORGE J. FUREY
Chair, Standing Senate Committee on
Internal Economy, Budgets and
Administration

Date

GEORGE J. FUREY
Président du Comité permanent de la régie
interne, des budgets et de l'administration

**STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE**

DRAFT SUPPLEMENTARY BUDGET

**EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2010**

GENERAL EXPENSES

ALL OTHER EXPENDITURES

OTHER

1. Miscellaneous expenses (0798)	2,780	
Sub-total		\$2,780

Total of General Expenses

\$2,780

**ACTIVITY 1 : Promotion of Reports, Meetings and Other
Matters Related to Committee Business**

The following trip details are provided for information purposes only. Dates and locations are dependant on when committee members are invited for special briefing opportunities and/or speeches and on when reports are tabled in the Senate. These trips may vary to include committee staff and/or may be combined to include more than one Senator per trip.

ACTIVITY 1: Trip 1: Promotion of Reports and Meetings

Vancouver and Calgary (dates to be determined)

1 participant: 1 Senator, 0 staff

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Hospitality - general (0410)	250	
2. Working meals (travel) (0231)	500	
<i>(5 meals, \$100/meal)</i>		
Sub-total		\$750

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

TRAVEL

1. Air transportation	5,000	
<i>1 senator x \$5000 (0224)</i>		
<i>0 staff x \$0 (0227)</i>		
2. Hotel accommodation - Vancouver	500	
<i>1 senator, \$250/night, 2 nights (0222)</i>		
<i>0 staff, \$0/night, 2 nights (0226)</i>		
3. Hotel accommodation - Calgary	400	
<i>1 senator, \$200/night, 2 nights (0222)</i>		
<i>0 staff, \$0/night, 2 nights (0226)</i>		
4. Per diem	340	
<i>1 senator, \$85/day, 4 days (0221)</i>		
<i>0 staff, \$0/day, 4 days (0225)</i>		
5. Ground transportation - taxis	200	
<i>1 senator x \$200 (0223)</i>		
<i>0 staff x \$0 (0232)</i>		
Sub-total		\$6,440

ALL OTHER EXPENDITURES**OTHER**

1.	Miscellaneous costs on travel (0229)	500	
	Sub-total		\$500

Total of Trip 1**\$7,690****ACTIVITY 1: Trip 2 : Promotion of Reports and Meetings****Vancouver and Calgary (dates to be determined)****1 participant: 1 Senator, 0 staff****PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES**

1.	Hospitality - general (0410)	250	
2.	Working meals (travel) (0231) <i>(5 meals, \$100/meal)</i>	500	
	Sub-total		\$750

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS**TRAVEL**

1.	Air transportation	5,000	
	<i>1 senator x \$5000 (0224)</i>		
	<i>0 staff x \$0 (0227)</i>		
2.	Hotel accommodation - Vancouver	500	
	<i>1 senator, \$250/night, 2 nights (0222)</i>		
	<i>0 staff, \$0/night, 2 nights (0226)</i>		
3.	Hotel accommodation - Calgary	400	
	<i>1 senator, \$200/night, 2 nights (0222)</i>		
	<i>0 staff, \$0/night, 2 nights (0226)</i>		
4.	Per diem	340	
	<i>1 senator, \$85/day, 4 days (0221)</i>		
	<i>0 staff, \$0/day, 4 days (0225)</i>		
5.	Ground transportation - taxis	200	
	<i>1 senator x \$200 (0223)</i>		
	<i>0 staff x \$0 (0232)</i>		
	Sub-total		\$6,440

ALL OTHER EXPENDITURES**OTHER**

1.	Miscellaneous costs on travel (0229)	500	
	Sub-total		\$500

Total of Trip 2**\$7,690**

ACTIVITY 1: Trip 3 : Promotion of Reports and Meetings**Vancouver and Calgary (dates to be determined)****1 participant: 1 Senator, 0 staff****PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES**

1.	Hospitality - general (0410)	250	
2.	Working meals (travel) (0231) <i>(5 meals, \$100/meal)</i>	500	
	Sub-total		\$750

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS**TRAVEL**

1.	Air transportation <i>1 senator x \$5000 (0224) 0 staff x \$0 (0227)</i>	5,000	
2.	Hotel accommodation - Vancouver <i>1 senator, \$250/night, 2 nights (0222) 0 staff, \$0/night, 2 nights (0226)</i>	500	
3.	Hotel accommodation - Calgary <i>1 senator, \$200/night, 2 nights (0222) 0 staff, \$0/night, 2 nights (0226)</i>	400	
4.	Per diem <i>1 senator, \$85/day, 4 days (0221) 0 staff, \$0/day, 4 days (0225)</i>	340	
5.	Ground transportation - taxis <i>1 senator x \$200 (0223) 0 staff x \$0 (0232)</i>	200	
	Sub-total		\$6,440

ALL OTHER EXPENDITURES**OTHER**

1.	Miscellaneous costs on travel (0229)	500	
	Sub-total		\$500

Total of Trip 3**\$7,690****ACTIVITY 1: Trip 4 : Promotion of Reports and Meetings****Halifax (dates to be determined)****1 participant: 1 Senator, 0 staff****PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES**

1.	Hospitality - general (0410)	250	
2.	Working meals (travel) (0231) <i>(4 meals, \$100/meal)</i>	400	
	Sub-total		\$650

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

TRAVEL		
1.	Air transportation <i>1 senator x \$2500 (0224)</i> <i>0 staff x \$0 (0227)</i>	2,500
2.	Hotel accommodation <i>1 senator, \$200/night, 3 nights (0222)</i> <i>0 staff, \$0/night, 3 nights (0226)</i>	600
3.	Per diem <i>1 senator, \$85/day, 4 days (0221)</i> <i>0 staff, \$0/day, 4 days (0225)</i>	340
4.	Ground transportation - taxis <i>1 senator x \$200 (0223)</i> <i>0 staff x \$0 (0232)</i>	200
Sub-total		\$3,640

ALL OTHER EXPENDITURES

OTHER		
1.	Miscellaneous costs on travel (0229)	500
Sub-total		\$500

Total of Trip 4 **\$4,790**

ACTIVITY 1: Trip 5 : Promotion of Reports and Meetings

Halifax (dates to be determined)

1 participant: 1 Senator, 0 staff

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1.	Hospitality - general (0410)	250
2.	Working meals (travel) (0231) <i>(4 meals, \$100/meal)</i>	400
Sub-total		\$650

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

TRAVEL		
1.	Air transportation <i>1 senator x \$2500 (0224)</i> <i>0 staff x \$0 (0227)</i>	2,500
2.	Hotel accommodation <i>1 senator, \$200/night, 3 nights (0222)</i> <i>0 staff, \$0/night, 3 nights (0226)</i>	600
3.	Per diem <i>1 senator, \$85/day, 4 days (0221)</i> <i>0 staff, \$0/day, 4 days (0225)</i>	340
4.	Ground transportation - taxis <i>1 senator x \$200 (0223)</i> <i>0 staff x \$0 (0232)</i>	200
Sub-total		\$3,640

ALL OTHER EXPENDITURES**OTHER**

1.	Miscellaneous costs on travel (0229)	500	
	Sub-total		\$500
	Total of Trip 5		\$4,790

ACTIVITY 1: Trip 6 : Promotion of Reports and Meetings

Toronto (dates to be determined)

1 participant: 1 Senator, 0 staff

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1.	Hospitality - general (0410)	250	
2.	Working meals (travel) (0231) (3 meals, \$100/meal)	300	
	Sub-total		\$550

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS**TRAVEL**

1.	Air transportation <i>1 senator x \$1600 (0224)</i> <i>0 staff x \$0 (0227)</i>	1,600	
2.	Hotel accommodation <i>1 senator, \$300/night, 2 nights (0222)</i> <i>0 staff, \$0/night, 2 nights (0226)</i>	600	
3.	Per diem <i>1 senator, \$85/day, 3 days (0221)</i> <i>0 staff, \$0/day, 3 days (0225)</i>	255	
4.	Ground transportation - taxis <i>1 senator x \$200 (0223)</i> <i>0 staff x \$0 (0232)</i>	200	
	Sub-total		\$2,655

ALL OTHER EXPENDITURES**OTHER**

1.	Miscellaneous costs on travel (0229)	500	
	Sub-total		\$500
	Total of Trip 6		\$3,705

ACTIVITY 1: Trip 7 : Promotion of Reports and Meetings

Toronto (dates to be determined)

1 participant: 1 Senator, 0 staff

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1.	Hospitality - general (0410)	250	
2.	Working meals (travel) (0231) <i>(3 meals, \$100/meal)</i>	300	
	Sub-total		\$550

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS**TRAVEL**

1.	Air transportation <i>1 senator x \$1600 (0224)</i> <i>0 staff x \$0 (0227)</i>	1,600	
2.	Hotel accommodation <i>1 senator, \$300/night, 2 nights (0222)</i> <i>0 staff, \$0/night, 2 nights (0226)</i>	600	
3.	Per diem <i>1 senator, \$85/day, 3 days (0221)</i> <i>0 staff, \$0/day, 3 days (0225)</i>	255	
4.	Ground transportation - taxis <i>1 senator x \$200 (0223)</i> <i>0 staff x \$0 (0232)</i>	200	
	Sub-total		\$2,655

ALL OTHER EXPENDITURES**OTHER**

1.	Miscellaneous costs on travel (0229)	500	
	Sub-total		\$500

Total of Trip 7 **\$3,705****TOTAL OF ACTIVITY 1** **\$ 40,060****GRAND TOTAL** **\$ 42,840**

The Senate administration has reviewed this budget application.

 Heather Lank, Principal Clerk,
 Committees Directorate

 Date

 Nicole Proulx, Director of Finance

 Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE**

BUDGET SUPPLÉMENTAIRE PROVISOIRE

**EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2010**

DÉPENSES GÉNÉRALES

AUTRES DÉPENSES

AUTRES

1. Frais divers (0798)	2 780	
Sous-total		2 780 \$
Total des dépenses générales		2 780 \$

**ACTIVITÉ 1 : Promotion des rapports, réunions et autres
matières liées au travail du comité**

Les détails suivants sont fournis uniquement à titre de renseignement. Les dates et les lieux sont fonction des invitations que recevront les membres du Comité à participer à des séances spéciales d'information ou à prononcer ou entendre des allocutions, ainsi que de la date du dépôt des rapports au Sénat. Des membres du personnel pourraient prendre part aux voyages et il se pourrait également que l'on combine des voyages de manière à ce que plus d'un sénateur parte en même temps.

ACTIVITÉ 1: Voyage 1 : Promotion des rapports et réunions

Vancouver et Calgary (dates à déterminer)

1 participant: 1 sénateur, 0 employé

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1. Frais d'accueil - divers (0410)	250	
2. Repas de travail (voyage) (0231)	500	
<i>(5 repas, 100 \$/repas)</i>		
Sous-total		750 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

DÉPLACEMENTS

1. Transport aérien	5 000	
<i>1 sénateur x 5000 \$ (0224)</i>		
<i>0 employé x 0 \$ (0227)</i>		
2. Hébergement	500	
<i>1 sénateur, 250 \$/nuit, 2 nuits (0222)</i>		
<i>0 employé, 0 \$/nuit, 2 nuits (0226)</i>		
3. Hébergement	400	
<i>1 sénateur, 200 \$/nuit, 2 nuits (0222)</i>		
<i>0 employé, 0 \$/nuit, 2 nuits (0226)</i>		
4. Indemnité journalière	340	
<i>1 sénateur, 85 \$/jour, 4 jours (0221)</i>		
<i>0 employé, 0 \$/jour, 4 jours (0225)</i>		
5. Transport terrestre - taxis	200	
<i>1 sénateur x 200 \$ (0223)</i>		
<i>0 employé x 0 \$ (0232)</i>		
Sous-total		6 440 \$

AUTRES DÉPENSES**AUTRES**

1.	Divers coûts liés aux déplacements (0229)	500	
	Sous-total		500 \$

Total du voyage 1 **7 690 \$**

ACTIVITÉ 1: Voyage 2: Promotion des rapports et réunions

Vancouver et Calgary

1 participant: 1 sénateur, 0 employé

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1.	Frais d'accueil - divers (0410)	250	
2.	Repas de travail (voyage) (0231) <i>(5 repas, 100 \$/repas)</i>	500	
	Sous-total		750 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS**DÉPLACEMENTS**

1.	Transport aérien	5 000	
	<i>1 sénateur x 5000 \$ (0224)</i>		
	<i>0 employé x 0 \$ (0227)</i>		
2.	Hébergement	500	
	<i>1 sénateur, 250 \$/nuit, 2 nuits (0222)</i>		
	<i>0 employé, 0 \$/nuit, 2 nuits (0226)</i>		
3.	Hébergement	400	
	<i>1 sénateur, 200 \$/nuit, 2 nuits (0222)</i>		
	<i>0 employé, 0 \$/nuit, 2 nuits (0226)</i>		
4.	Indemnité journalière	340	
	<i>1 sénateur, 85 \$/jour, 4 jours (0221)</i>		
	<i>0 employé, 0 \$/jour, 4 jours (0225)</i>		
5.	Transport terrestre - taxis	200	
	<i>1 sénateur x 200 \$ (0223)</i>		
	<i>0 employé x 0 \$ (0232)</i>		
	Sous-total		6 440 \$

AUTRES DÉPENSES**AUTRES**

1.	Divers coûts liés aux déplacements (0229)	500	
	Sous-total		500 \$

Total du voyage 2 **7 690 \$**

ACTIVITÉ 1: Voyage 3: Promotion des rapports et réunions**Vancouver et Calgary (dates à déterminer)****1 participant: 1 sénateur, 0 employé****SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES**

1.	Frais d'accueil - divers (0410)	250	
2.	Repas de travail (voyage) (0231) (5 repas, 100 \$/repas)	500	
	Sous-total		750 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS**DÉPLACEMENTS**

1.	Transport aérien <i>1 sénateur x 5000 \$ (0224)</i> <i>0 employé x 0 \$ (0227)</i>	5 000	
2.	Hébergement <i>1 sénateur, 250 \$/nuit, 2 nuits (0222)</i> <i>0 employé, 0 \$/nuit, 2 nuits (0226)</i>	500	
3.	Hébergement <i>1 sénateur, 200 \$/nuit, 2 nuits (0222)</i> <i>0 employé, 0 \$/nuit, 2 nuits (0226)</i>	400	
4.	Indemnité journalière <i>1 sénateur, 85 \$/jour, 4 jours (0221)</i> <i>0 employé, 0 \$/jour, 4 jours (0225)</i>	340	
5.	Transport terrestre - taxis <i>1 sénateur x 200 \$ (0223)</i> <i>0 employé x 0 \$ (0232)</i>	200	
	Sous-total		6 440 \$

AUTRES DÉPENSES**AUTRES**

1.	Divers coûts liés aux déplacements (0229)	500	
	Sous-total		500 \$

Total du voyage 3**7 690 \$****ACTIVITÉ 1: Voyage 4: Promotion des rapports et réunions****Halifax (dates à déterminer)****1 participant: 1 sénateur, 0 employé****SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES**

1.	Frais d'accueil - divers (0410)	250	
2.	Repas de travail (voyage) (0231) (4 repas, 100 \$/repas)	400	
	Sous-total		650 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS**DÉPLACEMENTS**

1.	Transport aérien	2 500
	<i>1 sénateur x 2500 \$ (0224)</i>	
	<i>0 employé x 0 \$ (0227)</i>	
2.	Hébergement	600
	<i>1 sénateur, 200 \$/nuit, 3 nuits (0222)</i>	
	<i>0 employé, 0 \$/nuit, 3 nuits (0226)</i>	
3.	Indemnité journalière	340
	<i>1 sénateur, 85 \$/jour, 4 jours (0221)</i>	
	<i>0 employé, 0 \$/jour, 4 jours (0225)</i>	
4.	Transport terrestre - taxis	200
	<i>1 sénateur x 200 \$ (0223)</i>	
	<i>0 employé x 0 \$ (0232)</i>	
	Sous-total	3 640 \$

AUTRES DÉPENSES**AUTRES**

1.	Divers coûts liés aux déplacements (0229)	500
	Sous-total	500 \$

Total du voyage 4**4 790 \$****ACTIVITÉ 1: Voyage 5: Promotion des rapports et réunions****Halifax (dates à déterminer)****1 participant: 1 sénateur, 0 employé****SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES**

1.	Frais d'accueil - divers (0410)	250
2.	Repas de travail (voyage) (0231)	400
	<i>(4 repas, 100 \$/repas)</i>	
	Sous-total	650 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS**DÉPLACEMENTS**

1.	Transport aérien	2 500
	<i>1 sénateur x 2500 \$ (0224)</i>	
	<i>0 employé x 0 \$ (0227)</i>	
2.	Hébergement	600
	<i>1 sénateur, 200 \$/nuit, 3 nuits (0222)</i>	
	<i>0 employé, 0 \$/nuit, 3 nuits (0226)</i>	
3.	Indemnité journalière	340
	<i>1 sénateur, 85 \$/jour, 4 jours (0221)</i>	
	<i>0 employé, 0 \$/jour, 4 jours (0225)</i>	
4.	Transport terrestre - taxis	200
	<i>1 sénateur x 200 \$ (0223)</i>	
	<i>0 employé x 0 \$ (0232)</i>	
	Sous-total	3 640 \$

AUTRES DÉPENSES**AUTRES**

1.	Divers coûts liés aux déplacements (0229)	500	
	Sous-total		500 \$
	Total du voyage 5		4 790 \$

ACTIVITÉ 1: Voyage 6: Promotion des rapports et réunions

Toronto (dates à déterminer)

1 participant: 1 sénateur, 0 employé**SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES**

1.	Frais d'accueil - divers (0410)	250	
2.	Repas de travail (voyage) (0231) <i>(3 repas, 100 \$/repas)</i>	300	
	Sous-total		550 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS**DÉPLACEMENTS**

1.	Transport aérien <i>1 sénateur x 1600 \$ (0224)</i> <i>0 employé x 0 \$ (0227)</i>	1 600	
2.	Hébergement <i>1 sénateur, 300 \$/nuit, 2 nuits (0222)</i> <i>0 employé, 0 \$/nuit, 2 nuits (0226)</i>	600	
3.	Indemnité journalière <i>1 sénateur, 85 \$/jour, 3 jours (0221)</i> <i>0 employé, 0 \$/jour, 3 jours (0225)</i>	255	
4.	Transport terrestre - taxis <i>1 sénateur x 200 \$ (0223)</i> <i>0 employé x 0 \$ (0232)</i>	200	
	Sous-total		2 655 \$

AUTRES DÉPENSES**AUTRES**

1.	Divers coûts liés aux déplacements (0229)	500	
	Sous-total		500 \$
	Total du voyage 6		3 705 \$

ACTIVITÉ 1: Voyage 7: Promotion des rapports et réunions

Toronto (dates à déterminer)

1 participant: 1 sénateur, 0 employé

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1.	Frais d'accueil - divers (0410)	250	
2.	Repas de travail (voyage) (0231) (3 repas, 100 \$/repas)	300	
	Sous-total		550 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS**DÉPLACEMENTS**

1.	Transport aérien <i>1 sénateur x 1600 \$ (0224)</i> <i>0 employé x 0 \$ (0227)</i>	1 600	
2.	Hébergement <i>1 sénateur, 300 \$/nuit, 2 nuits (0222)</i> <i>0 employé, 0 \$/nuit, 2 nuits (0226)</i>	600	
3.	Indemnité journalière <i>1 sénateur, 85 \$/jour, 3 jours (0221)</i> <i>0 employé, 0 \$/jour, 3 jours (0225)</i>	255	
4.	Transport terrestre - taxis <i>1 sénateur x 200 \$ (0223)</i> <i>0 employé x 0 \$ (0232)</i>	200	
	Sous-total		2 655 \$

AUTRES DÉPENSES**AUTRES**

1.	Divers coûts liés aux déplacements (0229)	500	
	Sous-total		500 \$

Total du voyage 7 3 705 \$**TOTAL DE L'ACTIVITÉ 1** 40 060 \$**GRAND TOTAL** 42 840 \$

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

 Heather Lank, greffière principale,
 Direction des comités

 Date

 Nicole Proulx, directrice des Finances

 Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, June 11, 2009

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on National Security and Defence for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2010 for the purpose of its special study on the national security policy, as authorized by the Senate on Thursday, March 5, 2009. The approved budget is as follows:

Professional and Other Services	\$	4,650
Transportation and Communications		31,910
All Other Expenditures		<u>2,000</u>
Total	\$	38,560

Your Committee notes that this recommended release is based on a commitment from the Chair and Deputy Chair of the National Security and Defence Committee that these funds will be shared between the two parties.

Respectfully submitted,

Le président,

GEORGE J. FUREY

Chair

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 11 juin 2009

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2010 aux fins de son étude spéciale sur la politique de sécurité nationale, tel qu'autorisé par le Sénat le jeudi 5 mars 2009. Le budget approuvé se lit comme suit:

Services professionnels et autres		4 650 \$
Transports et communications		31 910
Autres dépenses		<u>2 000</u>
Total		38 560 \$

Votre Comité fait observer que le déblocage de fonds recommandé découle d'une promesse faite par le président et la vice-présidente du Comité de la sécurité nationale et de la défense que ces fonds seraient partagés entre les deux partis.

Respectueusement soumis,

APPENDIX "D"
(see p. 837)

Thursday, June 11, 2009

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs has the honour to present its

EIGHTH REPORT

Your committee, to which was referred the motion "That, in accordance with section 38 of the *Nunavut Act*, chapter 28 of the Statutes of Canada, 1993, the Senate concur in the June 4, 2008 passage of the *Official Languages Act* by the Legislative Assembly of Nunavut," has, in obedience to the order of reference of Thursday, June 4, 2009, examined the said motion and herewith presents its report.

Your committee recommends that the Senate adopt the said motion.

Respectfully submitted,

La présidente,
JOAN FRASER
Chair

ANNEXE « D »
(voir p. 837)

Le jeudi 11 juin 2009

Le Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles a l'honneur de présenter son

HUITIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été renvoyé la motion « Que, aux termes de l'article 38 de la *Loi sur le Nunavut*, chapitre 28 des Lois du Canada de 1993, le Sénat donne son agrément à l'adoption le 4 juin 2008 par l'Assemblée législative du Nunavut de la *Loi sur les langues officielles* », a, conformément à l'ordre de renvoi du jeudi 4 juin 2009, examine ladite motion et présente ici son rapport.

Votre comité recommande que le Sénat approuve ladite motion.

Respectueusement soumis,



**LANGUAGE RIGHTS
IN CANADA'S NORTH:
NUNAVUT'S NEW
*OFFICIAL LANGUAGES ACT***

Final Report

**A Special Study on the motion that the
Senate concur in the June 4, 2008 passage of
the *Official Languages Act* by the
Legislature of Nunavut**

The Honourable Joan Fraser
Chair

The Honourable Pierre Claude Nolin
Deputy Chair

**Standing Senate Committee
on Legal and Constitutional Affairs**

June 2009

Ce document est disponible en français.



Available on the Parliamentary Internet:

www.parl.gc.ca

(Committee Business — Senate — 40th Parliament, 2nd Session)

This report and the committee proceedings are available online at

www.senate-senat.ca

Hard copies of this document are also available by
contacting the Senate Committees Directorate at
613-990-0088 or at LEG-JUR@sen.parl.gc.ca

TABLE OF CONTENTS

MEMBERSHIP	i
ORDER OF REFERENCE	ii
INTRODUCTION	1
BACKGROUND AND CONTEXT	4
NUNAVUT'S NEW <i>OFFICIAL LANGUAGES ACT</i>	9
NUNAVUT'S NEW <i>INUIT LANGUAGE PROTECTION ACT</i>	13
PRIOR STUDY OF NUNAVUT'S NEW <i>OFFICIAL LANGUAGES ACTS</i> AND <i>INUIT LANGUAGE PROTECTION ACT</i>	13
WITNESSES WE HEARD FROM	14
WHAT THE COMMITTEE HEARD	15
RECOMMENDATIONS	23
WITNESSES	24

MEMBERSHIP

**THE STANDING SENATE COMMITTEE ON LEGAL AND CONSTITUTIONAL
AFFAIRS****40th Parliament, 2nd Session**
(January 26, 2009 - ...)The Honourable Joan Fraser
*Chair*The Honourable Pierre Claude Nolin
Deputy Chair

and

The Honourable Senators:

W. David Angus
George Baker, P.C.
John G. Bryden
Larry W. Campbell
*James Cowan (or Claudette Tardif)
Fred Dickson
Serge Joyal, P.C.
*Marjory LeBreton, P.C. (or Gerald Comeau)
Lorna Milne
Jean-Claude Rivest
John D. Wallace
Charlie Watt
*Ex officio members*Other Senators who have participated in this study:*
The Honourable Willie Adams and Eymard G. Corbin*Committee Clerk:*
Jessica Richardson*Analysts from the Parliamentary Information and
Research Service of the Library of Parliament:*Jennifer Bird
Carolina Mingarelli

The committee wishes to thank all the staff, including those not named above, who worked very long hours in order to complete this report on deadline. Their efforts are greatly appreciated.

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, June 4, 2009:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Comeau, seconded by the Honourable Senator Adams:

That, in accordance with section 38 of the Nunavut Act, chapter 28 of the Statutes of Canada, 1993, the Senate concur in the June 4, 2008 passage of the Official Languages Act by the Legislative Assembly of Nunavut.

After debate,

In amendment, the Honourable Senator Joyal, P.C., moved, seconded by the Honourable Senator Robichaud, P.C., that the motion be referred to the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs for study and report; and

That the committee report no later than June 11, 2009.

After debate,

The question being put on the motion in amendment, it was adopted, on division.

Paul C. Bélisle
Clerk of the Senate

RECOMMENDATION 1

The committee recommends that the Senate adopt the following motion, moved by the Honourable Senator Comeau, seconded by the Honourable Senator Adams: “That, in accordance with section 38 of the *Nunavut Act*, chapter 28 of the Statutes of Canada, 1993, the Senate concur in the June 4, 2008 passage of the *Official Languages Act* by the Legislative Assembly of Nunavut.”

INTRODUCTION

On 4 June 2009, the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs (the committee) received an order of reference from the Senate to study the following notice of motion:

That, in accordance with section 38 of the *Nunavut Act*, chapter 28 of the Statutes of Canada, 1993, the Senate concur in the June 4, 2008 passage of the *Official Languages Act*¹ by the Legislative Assembly of Nunavut.

Nunavut’s new *Official Languages Act* is designed to repeal and replace the *Official Languages Act*² that is currently in force in Nunavut, a statute that was originally enacted by the Legislative Assembly of the Northwest Territories (NWT).³

Under the current Act, English and French are granted official language status for the purposes of providing all territorial government services described in that Act, including the right to use either of these languages in debates and proceedings in the Legislative Assembly,⁴ in the issuance of instruments directed to the public by the legislature, the government, judicial, quasi-judicial and administrative bodies, and Crown corporations,⁵ in decisions and orders issued by any judicial or quasi-judicial body,⁶ and

¹ S. Nu., 2008, c. 10.

² R.S.N.W.T. 1988, c. O-1.

³ When the *Nunavut Act*, S.C. 1993, c.28 came into force on 1 April 1999, it not only created the territory of Nunavut out of an area that was formerly considered part of the NWT (section 3), but also provided that the ordinances of the NWT and the laws made under them that had not been repealed by the time that the *Nunavut Act* came into force would be duplicated “to the extent that they can apply in relation to Nunavut, with any modifications that the circumstances require” (section 29(1)).

⁴ *Official Languages Act*, R.S.N.W.T. 1988, c. O-1, section 9.

⁵ *Ibid.*, section 11.

⁶ *Ibid.*, sections 13(1) to 13(3).

in communications to and services received from territorial government offices.⁷ The current Act also recognizes six other languages⁸ as having official language status in Nunavut: Chipewyan, Cree, Dogrib, Gwich'in, Inuktitut⁹ and Slavey.¹⁰ However, these languages are not considered official languages for all purposes.¹¹ Except for the right to use the other six languages in debates and proceedings in Nunavut's Legislative Assembly,¹² the Act gives discretion to Nunavut's Commissioner,¹³ and, in some instances, the territorial courts, to determine whether or not services in those languages will be provided.¹⁴ With respect to communications to and receipt of services from territorial government institutions, service will generally be provided in languages other than French or English only where there is a significant demand in the community for services in one or more of those other languages, or if, due to the nature of the office providing the service, it is reasonable that communications with and services from that office be provided in those other languages.¹⁵

On 4 June 2008, the Nunavut Legislative Assembly passed a new *Official Languages Act* for that territory. The new Act essentially gives the "Inuit Language," which is defined as Inuktitut for most of Nunavut, and as Inuinnaqtun in some of Nunavut's Western communities,¹⁶ the same status as English and French for the purposes of providing territorial government services. It also removes Chipewyan, Cree, Dogrib, Gwich'in, and Slavey from the list of official languages contained in the current Act. However, Nunavut's new *Official Languages Act* is not in force yet because section 38 of the *Nunavut Act* states that the Nunavut Legislative Assembly may not amend or repeal the *Official Languages Act* that Nunavut inherited from the NWT in a way that

⁷ Ibid., section 14

⁸ All of the official languages recognized by Nunavut's current *Official Languages Act* are listed in section 4 of the Act.

⁹ Under section 1 of Nunavut's current *Official Languages Act*, "Inuktitut" is defined to include Inuvialuktun and Inuinnaqtun. The Committee has been advised that Inuvialuktun is more commonly referred to as Inuvialuit.

¹⁰ Under section 1 of Nunavut's current *Official Languages Act*, "Slavey" is defined to include both North Slavey and South Slavey.

¹¹ Supra note 4 at section 8(1).

¹² Ibid. at section 9.

¹³ The Commissioners of Canada's three territories perform a role roughly equivalent to that of the Lieutenant Governors of the provinces.

¹⁴ For examples of instances where the Commissioner has this discretion see supra note 4 at sections 10(2), 11 and 12(2). For an example of an instance where the territorial courts have this discretion, see section 13(4).

¹⁵ See supra note 4 at sections 14(1)(a) and (b) and 14(2).

¹⁶ See section 1 of the Nunavut's new *Official Languages Act*, supra note 1 and section 1(2) of the *Inuit Language Protection Act*, S. Nu., 2008, c. 17.

diminishes any of the rights and services guaranteed by it, unless Parliament concurs by way of resolution.

A motion seeking concurrence with the Nunavut's Legislative Assembly's decision to adopt a new *Official Languages Act* was introduced in the House of Commons on 1 June 2009 and was passed, without debate, by that chamber.

On 2 June 2009, the Motion for Concurrence in the Legislative Assembly of Nunavut's passage of the *Official Languages Act* (Motion No. 26) was introduced in the Senate.¹⁷ When some Senators raised concerns regarding the content and effect of Nunavut's new Act on individuals who speak languages other than the Inuit Language, debate on the motion was postponed and resumed on 4 June 2009.¹⁸

Some Senators wished to ensure that the rights of linguistic minorities in Nunavut are not detrimentally affected by the coming into force of the new *Official Languages Act*. Senators were concerned about a number of issues pertaining to linguistic minority rights including whether:

- there were any available statistics demonstrating whether these five languages were still in use in Nunavut;
- as a result of the coming into force of the bill, francophone and anglophone minority rights guaranteed by the Constitution would be affected or diminished in Nunavut;
- as a result of the Senate's concurrence to this motion, francophone and anglophone minority rights guaranteed by the Constitution could be affected or diminished in other parts of Canada;
- the new Act imposes any obligation on the Nunavut government to promote the development and vitality of minority languages and linguistic communities in the territory;
- all territorial institutions were subject to the provisions of the Act and if not, why some institutions were excluded from its application and the obligations therein and the effect that would have on linguistic minority rights.

¹⁷ Senate, *Debates*, 2nd Session, 40th Parliament, 2 June 2009, http://www.parl.gc.ca/40/2/parlbus/chambus/senate/deb-e/040db_2009-06-02-E.htm?Language=E&Parl=40&Ses=2#57

¹⁸ Senate, *Debates*, 2nd Session, 40th Parliament, 4 June 2009, http://www.parl.gc.ca/40/2/parlbus/chambus/senate/deb-e/042db_2009-06-04-E.htm?Language=E&Parl=40&Ses=2.

Given its role in terms of safeguarding regional interests and minority rights, including minority language rights, the Senate decided to refer this motion to this committee for further study. In accordance with the order of reference our committee received from the Senate on 4 June 2009, we are required to report our views and recommendations with respect to the motion no later than 11 June 2009.

Both the Senate and this committee fully support the vision that led to the creation of Nunavut's new *Official Languages Act*. It is an important step in ensuring and enhancing the vibrancy and presence of the Inuit language in each and every aspect of Nunavummit life. As such we are committed to supporting what many witnesses who appeared before this committee characterized as a dream that began with the creation of the Nunavut as Canada's newest territory.

After hearing all the witness, this committee is convinced that study of this motion was essential to gaining a full understanding of the context in which the new *Official Languages Act* was created, the consultation process that preceded its creation and the significance of this legislative framework for the people of Nunavut.

BACKGROUND AND CONTEXT

As stated previously, the *Official Languages Act* that is currently in force in Nunavut is one that was initially adopted and passed by the legislature of the NWT. Because of this, it is necessary to briefly outline the evolution of minority language rights in that territory, of which Nunavut was formerly a part, before turning to an examination of the provisions of Nunavut's new *Official Languages Act*.

A. Evolution of the NWT *Official Languages Act* Adopted by Nunavut when Nunavut Became a Territory

In 1969, Parliament adopted its first federal *Official Languages Act*.¹⁹ This Act:

- declared French and English to be Canada's two official languages;
- held that these languages had equal status; and
- set out the rights of Canadians to communicate with the federal government and its institutions in their official language of choice.

¹⁹ S.C. 1968-69, c. 54.

In 1970, following the enactment of this statute, the federal government created the Office of the Commissioner of Official Languages. The Commissioner of Official Languages, among other things, functions as ombudsman in relation to the implementation of the rights guaranteed in the *Official Languages Act*, with the capacity to receive and resolve complaints with respect to the unavailability or lack of quality of service in one's official language. The same year that the federal Office of the Commissioner of Official Languages was created, Parliament also enacted the *Northwest Territories Act*, R.S.C. 1970, c. N-22, the predecessor to the current *Northwest Territories Act*.²⁰ Under the *Northwest Territories Act* of 1970, the status of French as an official language in that territory remained unaddressed. This raised questions as to what extent, if any, the provision of territorial government services in French was guaranteed under the first federal *Official Language Act*. This matter became even more important for both the federal and NWT governments to resolve following the enactment of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* (the Charter),²¹ which provides constitutional guarantees of official language rights to members of the public in terms of communication with and receipt of available services from Parliament and federal government institutions.²²

Following a 1983 Yukon Territorial Court decision where a judge found that a violation ticket written only in English was not invalid by virtue of the fact that it was not also written in French, and that section 20 of the Charter applied only to federal

²⁰ R.S.C. 1985, c. N-22.

²¹ Part I of the *Constitution Act, 1982*, being Schedule B to the *Canada Act 1982* (U.K.), 1982, c. 11.

²² Section 16(1) of the Charter states:

16. (1) English and French are the official languages of Canada and have equality of status and equal rights and privileges as to their use in all institutions of the Parliament and government of Canada.

Section 20(1) of the Charter states:

20. (1) Any member of the public in Canada has the right to communicate with, and to receive available services from, any head or central office of an institution of the Parliament or government of Canada in English or French, and has the same right with respect to any other office of any such institution where

- (a) there is a significant demand for communications with and services from that office in such language; or
- (b) due to the nature of the office, it is reasonable that communications with and services from that office be available in both English and French.

government, not territorial institutions,²³ Parliament took steps to ensure that the linguistic guarantees contained in the federal *Official Languages Act* and the Charter would apply to the provision of territorial government services. On 24 March 1984, the government of the day introduced Bill C-26, An Act to amend the Northwest Territories Act and the Yukon Act. Had this bill been enacted, it would have inserted provisions equivalent to section 16(1) and 20(1) of the Charter into both the *Northwest Territories Act* and the *Yukon Act*, subjected both territories to several provisions contained in the federal *Official Languages Act*, and invalidated any ordinance, bylaw, rule, order, regulation or proclamation in both territories that had not been published in both English and French by 1 January 1988.

Territorial reaction to the introduction of Bill C-26 was not favourable, as the governments, as well as the public, in both territories, saw the bill as attempting to infringe on an area of territorial jurisdiction. Having said this, there were fewer objections to the bill in the NWT than there were in the Yukon, because the NWT was already offering some territorial government services in the six Aboriginal languages that eventually became official languages under the NWT's first territorial *Official Languages Act*. Accordingly, shortly after the introduction of Bill C-26, the NWT's Executive Council entered into negotiations with the federal government over the content of that bill and sought funding from the federal government for the provision of both French and Aboriginal language services.

In June of 1984, the NWT's Executive Council reached an agreement with the federal government, under which the federal government agreed to withdraw those portions of Bill C-26 that applied to the NWT in exchange for the NWT enacting its own territorial *Official Languages Act*. The NWT's new *Official Languages Act* would recognize French as an official language for all purposes in terms of providing territorial government services, and would grant special status to the six Aboriginal languages most commonly used in the NWT. In addition, under the terms of the agreement reached between the federal and NWT governments, the Government of Canada agreed to assume all costs related to the provision of French language services to the public in the NWT, as well as all costs related to implementing French as an official language of the NWT, in

²³ See *St. Jean v. R.*, Yukon T.C., June 1983 (unreported), as cited in the appeal decision *St. Jean v. R.* (1986), 2 Y.R. 116 (Y.S.C.)

perpetuity. The federal government also consented, under the terms of the agreement, to provide \$16 million to the NWT between 1984 and 1989 to preserve and promote Aboriginal languages in that territory. Finally, in order to ensure that minority language rights (both French and the six Aboriginal languages) were preserved, Bill C-26 was amended to insert a provision into the *Northwest Territories Act* to state that the NWT's *Official Languages Act* could not be amended without the concurrence of Parliament.

Although Bill C-26 was never enacted (it died on the Order Paper due to an election call in 1984), the NWT's first *Official Languages Act*, which formed part of the agreement reached between the NWT and the Government of Canada came into force on 28 June 1984, and the Government of Canada began providing the funding agreed upon to the territorial government. Subsequently, in 1988, with the coming into force of a new, federal *Official Languages Act*, the Government of Canada fulfilled the remaining commitments it made to the NWT under the 1984 agreement. Firstly, Parliament amended section 3 of the federal *Official Languages Act* to exclude territorial institutions from the definition of "federal institution," under that Act. Secondly, it amended section 7 of that Act to exclude territorial laws and ordinances from requirements applicable to federal legislative instruments. Finally, under Bill C-72, Parliament added section 43.1 to the version of the *Northwest Territories Act* that is currently in force to stipulate that the NWT's *Official Languages Act* could not be amended without the concurrence of Parliament. This control was preserved for Nunavut under section 38 of the *Nunavut Act*, although section 38 of the *Nunavut Act* is slightly less restrictive, as parliamentary concurrence is only required for Nunavut when the Nunavut Legislative Assembly amends the *Official Languages Act* it inherited from the NWT in such a way as to diminish the rights and services provided for in that Act.

B. The Decisions of NWT Courts in *Fédération Franco-Ténoise v. Canada* (Attorney General)

Notwithstanding all of the various efforts taken by the federal and NWT governments to ensure the protection of French language rights in that territory, complaints have been made over the years that the services provided to the NWT's Francophone minority by the government of that territory are inadequate. One of the most recent, as well as one of the most comprehensive, court decisions rendered on this

subject is the 2006 decision of the of the NWT Supreme Court in *Fédération Franco-Ténoise v. Canada (Attorney General)*,²⁴ in which a number of plaintiffs sued both the NWT and federal governments, alleging breaches of the rights guaranteed to them under section 16 and 20 of the Charter, as well as under various sections of the NWT's *Official Languages Act*,²⁵ on the basis of inadequate service that they had received from territorial institutions in French. The court declined to rule on the Charter arguments, and dismissed the claims made against the federal government,²⁶ but found that the territorial government had engaged in repeated and systemic breaches of various sections of the NWT's *Official Languages Act*.²⁷ The Court further found that, given the quasi-constitutional nature of the rights guaranteed by the *Official Languages Act*, the territorial government was obligated to achieve substantive equality in the use of the French language when offering services.²⁸ In doing so, the court rejected the argument advanced by the territorial government that the standard it was required to meet in terms of providing services in the French language was one of "good faith and reasonableness."²⁹

As a consequence of its findings and conclusions regarding the systemic nature of the problem, the court made four declaratory orders with respect to communications and provision of services in French by government institutions, with respect to the publication of debates of the NWT Legislative Assembly in French, and with respect to job postings and calls for tender by the government.³⁰ It also ordered the government to develop and publish a regulation that would outline specifically which institutions would be bound by the provisions contained in the *Official Languages Act*, rather than relying on non-binding policy guidelines, which was its practice at the time the decision was rendered.³¹

The NWT government appealed the decision of the NWT Supreme Court to the NWT Court of Appeal,³² which reversed the judgment of the trial court in part, on the grounds that in making some of the specific declaratory orders, the trial judge had given

²⁴ 2006, NWTSC 20.

²⁵ *Supra* note 4.

²⁶ *Supra* note 24 at paras. 846 to 859.

²⁷ *Ibid.* at para. 784.

²⁸ *Ibid.* at para. 132.

²⁹ *Ibid.* at para. 144.

³⁰ *Ibid.* at para. 903.

³¹ *Ibid.* at para. 904.

³² See *Fédération Franco-Ténoise v. Canada*, 2008 NWTCA 6.

“inadequate weight to the overall context of the NWT and failed to take proper account of how the nature of the service being sought might affect the way in which the service was provided.”³³ However, the NWT Court of Appeal upheld the trial court’s determination that the Government of the NWT was required to make regulations to specify which territorial institutions would be bound by the provisions of the NWT *Official Languages Act*.³⁴ The NWT Court of Appeal further noted that, following the trial court’s judgment in this case, the NWT government had taken steps to comply with this part of the judge’s order by making the *Government Institution Regulations*.³⁵

The committee views the decisions of the NWT Supreme Court and NWT Court of Appeal in *Fédération Franco-Ténoise v. Canada (Attorney General)*³⁶ as illustrative of some of the difficulties inherent in delivering services to the minority Francophone population in Northern Canada, and as worthy of its consideration when examining the impact that Nunavut’s new *Official Languages Act* might have on service delivery to linguistic minorities in that territory.

NUNAVUT’S NEW *OFFICIAL LANGUAGES ACT*

As stated previously in this report, Nunavut’s new *Official Languages Act* would elevate the Inuit Language (Inuktitut for most of Nunavut, and Inuinnaqtun for some of Nunavut’s Western communities) to the status of English and French for the purposes of the Nunavut Legislative Assembly, proceedings in Nunavut’s courts, and services provided by territorial government offices.³⁷ Section 2 of the Act affirms the constitutional guarantees afforded to English and French under the Charter as well as the Aboriginal and treaty rights outlined in section 35 of the Charter, and states that “nothing in this Act shall be construed so as to abrogate or derogate from” these rights. Section 3 of the Act then establishes the Inuit Language, English and French as the official languages of Nunavut. No mention is made in the Act of the other five languages,

³³ Ibid. at para. 133.

³⁴ Ibid. at paras. 103 to 110.

³⁵ N.W.T. Reg. 082-2006.

³⁶ Leave to Appeal this decision to the Supreme Court of Canada was refused in September 2008.

³⁷ This Committee was advised the Inuktitut and Inuinnaqtun are both dialects of the Inuit Language. The written script of these dialects is different, but they are versions of the same language. The Nunavut Commissioner of Official Languages has indicated to the Committee that these dialects are in the process of converging rather than diverging.

Chipewyan, Cree, Dogrib, Gwich'in, and Slavey, which are considered official languages under the current *Official Languages Act*. If the new Act comes into force, these five languages will no longer be considered official languages in Nunavut.

In terms of exactly which rights Nunavut's new *Official Languages Act* would guarantee in respect of English, French and the Inuit Language, the Act provides that:

- Debates in Nunavut's Legislative Assembly may be conducted in any of the three official languages (section 4(1)).
- Records and journals of the Legislative Assembly shall be published in English and French, and may be published in the Inuit Language as well, if the Speaker requires it to be done (section 4(2)).
- All Acts of the Legislative Assembly shall be published in English and French and both versions are equally authoritative. They may also be published in the Inuit Language if the Commissioner in Executive Council required this to be done, by order. In addition, the Legislative Assembly may, by resolution, designate an Act in the Inuit Language to be authoritative (sections 5(1), 5(3) and 5(4)).
- All statutory instruments must be published in the *Nunavut Gazette* in English and French in order for them to have force and effect, and may be published in the Inuit Language by order of the Commissioner in Executive Council. The Commissioner in Executive Council may also require an Inuit Language version of an instrument to be published in the *Nunavut Gazette* (section 7).
- Individuals in judicial or quasi-judicial proceedings may use any of the three official languages for the purposes of participation and pleadings. Persons participating in civil proceedings are also entitled to request interpretation services in their official language of choice and are entitled to be informed of that right (sections 8(1) to 8(3)). A judicial or quasi-judicial body can also order interpretation to be provided for the public if the body considers the proceedings to be of general public interest, or if it finds it desirable to order this for the benefit of members of the public in attendance (section 8(4)).
- Persons appearing before a judicial or quasi-judicial body are entitled to request and receive final decisions, orders or judgments from that body in the official language of their choice (section 9(1)).
- Final orders, decisions and judgments will be translated into the other official languages if the judicial or quasi-judicial body determines a question of law of general public interest. They will also be translated into another official language if a question of law of specific interest or importance affecting the official

language community in question is decided, or if the body determines a question of significant interest or importance to a participant who used the official language in question during the proceedings (section 9(2)).

- Territorial institutions are required to provide all signs, notices to the public and instruments in all official languages, and administrative heads of these institutions are charged with establishing and maintaining operational policies to ensure that this is done (section 11).
- Members of the public in Nunavut have the right to communicate with and receive services from territorial institutions in the official language of their choice, from the head office of the institution, at minimum, and in other offices of the institution where there is a significant demand for communications with and services from the office in question in the language, or, if, due to the nature of the office, it is reasonable that communications and services be available in the official language in question (sections 12(1) to 12(4)).
- The Commissioner in Executive Council may also order a service to be made available in one or more official languages in the event of special concern about language loss or assimilation, on the grounds that delivering a service in a particular official language is likely to have a revitalizing impact on or promote the use of a language indigenous to an affected area or group (section 12(5)).
- The provisions in section 12 of the Act with respect to communications with and services offered by territorial institutions apply to both oral and written communications (section 12(6)).
- Administrative heads of territorial institutions have a duty to make an active offer of service to members of the public in accordance with the provisions outlined in sections 12(2) to 12(5) of the Act (section 12(7)).
- Administrative heads of municipalities also have a duty to ensure that service is provided in an official language by that municipality if there is a significant demand in that community for communications with and services in that language (section 12(8)).

In addition to the above provisions, Nunavut's new *Official Languages Act* makes the Minister of Languages, appointed by the Commissioner on advice of the Premier, responsible for administering the Act and regulations made under it (section 13(1)). Among his or her other duties, the Minister of Languages is required to promote and advocate the status of the three official languages (section 13(2)(a)), develop and maintain a comprehensive plan to implement the obligations outlined in the Act, and monitor and evaluate the performance of territorial government departments or public agencies in fulfilling their obligations under the Act (sections 13(3)(a) and 13(3)(b)(iii)).

The Minister is also required to designate a sufficient number of staff positions in the public service for the discharge of the obligations and duties set out in the Act (section 13(3)(b)(ii)).

The new Act also establishes an Official Languages Promotion Fund as a special account in the Consolidated Revenue Fund (section 13.1(1)). The money in the Official Languages Promotion Fund may only be used for certain designated purposes, one of which is to strengthen the vitality of the Francophone and Inuit Language communities in Nunavut (section 13.1(2)(f)). Among other things, the fund will be comprised of all monies required by court order to be paid into the fund, fines collected under the *Summary Conviction Procedures Act* in relation to fines levied for convictions under section 27 of the Act³⁸ or under section 33 of the *Inuit Language Protection Act*, monies that come from donations and bequests, and monies appropriated from the Nunavut Legislative Assembly (section 13.1(3) of the Act). The Act further allows the Minister of Languages to enter into agreements with the Government of Canada respecting the promotion and protection of official languages (section 14).

In addition to outlining the role of the Minister of Languages in relation to the Act, the Act also establishes the office and duties of Nunavut's Language Commissioner (sections 16 and 22). The Language Commissioner's duties include investigating whether or not the requirements of this Act as well as any other Act, policy or regulation with respect to official languages have been met, developing mediation and other methods consistent with Inuit Qaujimajatuqangit (traditional knowledge) to resolve concern regarding the performance of obligations under the Act, and commenting on the implementation activities and performance of territorial institutions and municipalities in respect of their obligations under the Act (section 22(2)).

Finally, Nunavut's new *Official Languages Act* contains a review clause requiring the Nunavut Legislative Assembly or a committee of the Legislative Assembly to review the provisions and operation of the Act every five years from the date that the Act comes into force (section 37).

³⁸ Section 27 of Nunavut's new *Official Languages Act* makes it an summary conviction offence to impose a penalty or discriminate against persons who file complaints, give evidence or assist in an investigation conducted by the Language Commissioner, and imposes fines for commission of such an offence.

NUNAVUT'S NEW *INUIT LANGUAGE PROTECTION ACT*

It should be noted that Nunavut's new *Official Languages Act* is designed to complement the territory's new *Inuit Language Protection Act*.³⁹ While Parliament must concur with the enactment of Nunavut's new *Official Languages Act*, it is not required to concur with the enactment of the *Inuit Language Protection Act*, and parts of the latter Act are already in force. The *Inuit Language Protection Act* guarantees, among other things, the right to Inuit Language instruction in Nunavut's school system and the right to work in the Inuit Language in territorial government institutions. It also specifies that governments, municipalities, community organizations and businesses can use the Inuit Language in reception and customer services, on signs, posters and advertising, for essential, household, residential and hospitality services, and in municipal services concerning public safety and welfare. Like Nunavut's new *Official Languages Act*, the *Inuit Language Protection Act* also provides a statutory mandate to the Minister of Languages and the Language Commissioner in relation to that Act. The provisions governing the Minister's role in relation to the *Inuit Language Protection Act* are already in force, with the implementation of the other provisions being phased in over time.⁴⁰

PRIOR STUDY OF NUNAVUT'S NEW *OFFICIAL LANGUAGES ACTS* AND *INUIT LANGUAGE PROTECTION ACT*

Before receiving assent from Nunavut's Legislative Assembly in 2008, both the new *Official Languages Act* and the *Inuit Language Protection Act* were subject to substantial study by the Legislative Assembly, in consultation with stakeholders. The process began in 2000, when Nunavut's Legislative Assembly struck a special committee of MLAs to review the *Official Languages Act* that Nunavut had inherited from the NWT. In all, there have been at least four rounds of study and consultations of these two pieces of legislation, the first occurring in the period between 2000 and 2003, when the special committee was developing recommendations for a new Act; the second during the period between 2004 and 2007, when the Department of Culture, Language, Elders and

³⁹Supra note 16.

⁴⁰ For example, under section 49(4) of the *Inuit Language Protection Act*, the provisions guaranteeing the right to be educated in the Inuit Language come into force for Kindergarten to Grade Three on 1 July 2009, and for all other primary and secondary grades on 1 July 2019. Similarly, under section 49(6), the provisions that guarantee the right to work in territorial institutions in the Inuit Language come into force on 18 September 2010, three years after the day the Act received assent.

Youth was working on developing and drafting the new Act; the third between March 2007 and October of 2007, when the Minister of Culture, Languages, Elders and Youth tabled the two proposed bills (the new *Official Languages Act* was Bill 6 and the *Inuit Language Protection Act* was Bill 7) in the Legislature to stimulate further public discussion and released a consultation paper requesting further input from stakeholders; and the fourth between October and December 2007, when the Standing Committee Ajauqtiit was studying both bills. Some of the consultation methods used by the government and Legislative Assembly during this period were nine roundtables with stakeholders including the federal government, surveys, focus groups, community consultations and public meetings. The government and Legislative Assembly also invited the receipt of written submissions, both through the publication of the March 2007 consultation paper, and through the Standing Committee Ajauqtiit, which issued its own call for submissions.⁴¹

WITNESSES WE HEARD FROM

With respect to our own study of the motion referred to us by the Senate, the committee heard from the following witnesses:

- From the Legislative Assembly of Nunavut, the Honourable Paul Okalik, Member of the Legislative Assembly;
- From the Government of Nunavut: the Honourable Louis Tapardjuk, Minister of Languages, Stéphane Cloutier, Special Advisor, and Kate Darling, Legal Counsel;
- From the Office of the Commissioner of Official Languages: Graham Fraser, Commissioner (by videoconference), Johane Tremblay, Acting Assistant Commissioner, Policy and Communications Branch, and Pascale Giguère, Acting Director and General Counsel, Legal Affairs Branch;
- From the Association des francophones du Nunavut : Daniel Cuerrier, Director General;
- From the Office of the Languages Commissioner of Nunavut: Alexina Kublu, Languages Commissioner of Nunavut;

⁴¹ For further information about the territorial government's consultations with the public and stakeholders in relation to these two Acts, please see the Department of Culture, Language, Elders and Youth's website at: <http://www.gov.nu.ca/cley/english/langlegconsult.html>.

- From the Qikiqtani Inuit Association: Joe Attagutaaluk, Board Member, Navarana Beveridge, Director, Social Policy;
- From the Nunavut Tunngavik Inc.: Laurie Pelly, Lawyer, Legal Department;
- From the Department of Justice Canada: Michael Aquilino, Counsel, Official Languages Law Group, Jo Ann Lagendyk, Counsel, Canadian Heritage, Legal Services, Renée Soublière, Senior Counsel and Litigation Coordinator, Official Languages Law Group.

WHAT THE COMMITTEE HEARD

As mentioned above, one of the concerns raised by Senators both during debate on this motion in the Senate and during the committee's hearings was the removal of official language status for the following Aboriginal languages: Chipewyan, Cree, Dogrib, Gwich'in, and Slavey (Slavey includes both North Slavey and South Slavey). The committee heard testimony to the effect that 86% of Nunavummut have Inuktitut as their mother tongue, and that less than 1% of the total population of the territory speak any of the other aforementioned Aboriginal languages. Statistics Canada's 2006 Census reports that in some cases, there are no native speakers of these languages now in Nunavut and in other cases, there are as few as ten.⁴²

The committee was advised that currently, there are three main languages spoken in Nunavut: Inuit is the language spoken by the majority of the population, with French being the mother tongue of a small minority. English is the mother tongue of approximately 27% of the population, but the committee was advised that increasingly, English is the language of the public administration, as well as the language used in commerce and the home. The new *Official Languages Act* is designed to ensure the delivery of equality of services in all three official languages: English, French and the Inuit Language. Its companion piece of legislation, the *Inuit Language Protection Act* (which is not before the committee for concurrence) is designed to work proactively to protect, restore and revitalize the Inuit Language throughout Nunavut. We were assured

⁴² Statistics Canada, *Detailed Mother Tongue*, 2001 and 2006 Censuses, <http://www12.statcan.ca/english/census06/data/topics/RetrieveProductTable.cfm?ALEVEL=3&APATH=3&CATNO=&DETAIL=0&DIM=&DS=99&FL=0&FREE=0&GAL=0&GC=99&GK=NA&GRP=1&IPS=&METH=0&ORDER=1&PID=89201&PTYPE=88971&RL=0&S=1&ShowAll=No&StartRow=1&SUB=701&Temporal=2006&Theme=70&VID=0&VNAMEE=&VNAMEF=&GID=838093>.

by several witnesses that the consultation process in which the Government of Nunavut engaged prior to the creation of this legislation was comprehensive and transparent. Public consultations were held in all of Nunavut's communities and every means of communication was employed to invite citizens to voice their concerns and provide their input into the changes that the Act would introduce. We understand that there was no opposition to the Act from native speakers of those Aboriginal languages.

Further, we were advised by a representative of the Association des francophones du Nunavut that the rights granted to speakers of other Aboriginal languages under the current Act (which Nunavut inherited from the Northwest Territories) were largely in name only and that native speakers received, at best, a discounted service in their language of choice.

Having said this, populations may become more mobile over the coming years due to the development of the Arctic and repercussions of climate change. The composition of the population of Nunavut may change accordingly, and thus it is our view that Statistics Canada should monitor the composition of Nunavut's population to identify whether other Aboriginal languages become more commonly used.

RECOMMENDATION 2

That Statistics Canada monitor and report on the composition of Nunavut's population to identify the use of the five Aboriginal languages that will no longer be considered official languages in Nunavut (Chipewyan, Cree, Dogrib, Gwich'in, and Slavey).

During this study, the committee identified certain concerns regarding the rights guaranteed by the new Act and their implementation in practice. In particular, issues regarding the provision of hearings in the language of choice of a party, and the language of decisions issued by judicial or quasi-judicial bodies (sections 8 and 9 of the new Act) were raised.

The committee was concerned that section 8 of the new Act would remove a party's right to be heard by a presiding member of a judicial or quasi-judicial body fluent in the party's official language of choice. Witnesses assured the committee that in

practice, court sessions are scheduled to guarantee that parties are heard by presiding members fluent in the chosen official language.

Witnesses also assured the committee that in terms of decisions, orders and judgments, the rights guaranteed by section 9 of the new Act are actually broader than those provided for in the current Act in that translations of decisions in any of the three official languages shall be provided not only to parties to litigation, but also to other participants, such as witnesses, who have a significant interest in the proceedings (section 9(2)(c)).

The question of the determination of what constitutes “significant demand” for the purposes of the provision of certain services in accordance with sections 12(3) and 12(8) of the new Act was also raised. The committee heard that applicable standards under federal official language legislation may not be adequate to evaluate significant demand in Nunavut because of its small population and large geographic size. The committee was assured that significant demand would be determined according to the specific circumstances of individual cases, as pre-determined standards could not necessarily apply to Nunavut’s minority language population which is sparse and spread out across the territory. Amongst other things, the nature of the services requested, the number of minority language speakers in the community as well as their proportion within the community, are all factors that could help in determining whether significant demand exists.

Finally, the committee has specific concerns regarding the protection of rights of francophones in Nunavut and the promotion and enhancement of the vitality of francophone communities. We were encouraged to hear from the Association des francophones du Nunavut that the francophone community actively participated in the development of the legislation and that their recommendations were integrated into the new Act. Similarly, we were encouraged to hear that the suggestions made by the federal Commissioner of Official Languages in his May 2007 letter to the Nunavut Minister of Languages were also addressed in the new legislation.⁴³

⁴³ Letter from Graham Fraser, Commissioner of Official Languages, to the Honourable Louis Tapardjuk, Nunavut Minister of Languages, 2 May 2007, tabled in the Senate on 4 June 2009.

According to the Association des francophones du Nunavut, this Act represents a new paradigm for official languages in the North given the collaborative process that led to the development of the legislation. It appears that all the parties involved demonstrated good faith and a spirit of cooperation throughout the creation of the legislation, in stark contrast to the relationship between the francophone community in the Northwest Territories and its territorial government, which was largely adversarial and detrimental to the survival of the francophone community in that territory. The Association des francophones du Nunavut assured the committee that the Government of Nunavut was sensitive to its needs and concerns as a small official language minority and that they would continue to work together in the next phase of implementation of this new official language legislation. The committee recognizes the deep commitment of the francophone community of Nunavut to the vision expressed by the new *Official Languages Act*. Moreover, the committee wishes to underscore how remarkable the collaborative efforts between stakeholders and the Government of Nunavut have been. They are a veritable model for language relations in Canada.

This committee is encouraged by the comprehensive consultation process in which the Government of Nunavut engaged prior to passing its new *Official Languages Act*. We further note that section 13(3) of the Act requires the Nunavut Minister of Languages to develop and maintain a plan “for the implementation of language obligations, policies, programs and services by departments of the Government of Nunavut and public agencies”. We understand that planning will get under way as soon as this new Act receives Parliamentary concurrence. It remains to be seen how the concerns expressed above will be addressed in the implementation plan, through the regulations and in practice. We note that section 37 of the Act provides for a statutory review of its provisions five years after the Act comes into force and every five years thereafter. This should provide both the Government and stakeholders the opportunity to redress any problems or concerns that may arise over time.

Having said this, it should be noted that this Act and its objectives are bold and wide in scope. The committee noted with interest that there has been cooperation in the development of the legislation with the federal Commissioner of Official Languages, and we hope that this relationship continues. We encourage, in particular, the Office of the Commissioner of Official Languages of Canada continue to make its expertise and advice

available, upon request, to the Government of Nunavut and Nunavut's Commissioner of Official Languages for this purpose.

RECOMMENDATION 3

That, upon request by the Government of Nunavut or Nunavut's Commissioner of Official Languages, the Office of the federal Commissioner of Official Languages continue to make its expertise and advice available to assist in the implementation of the Act and its objectives.

As stated by many witnesses, and as stated previously in this report, Nunavut's new *Official Languages Act* represents the implementation of a vision, which existed both before, but particularly since, the creation of the territory of Nunavut. We heard much from witnesses regarding the erosion of the Inuit Language as the language spoken in the home, and as a working language, and the detrimental effect that this erosion has had, particularly on the youth and elders, in Nunavut. Witnesses testified that today, even government services are provided mainly in English and that this has the effect of making Inuit Language speakers feel like they are strangers in their own land. This Act could go a long way to addressing and remedying these problems and indeed, its preamble sets out a number of ambitious goals, especially with regards to the revitalization of the Inuit Language in the territory.

Sufficient funding must be available to create the infrastructure and support the initiatives necessary to implement the provisions of the Act, and to realize its stated objectives. Indeed, insufficient funding could well have the opposite effect, and could be detrimental to the cultural cohesion of Nunavut and create a climate of mistrust. In concurring with the passage of this Act, Parliament is expressing a commitment to ensuring that the objectives of the Act can be achieved.

We were advised by witnesses that the Government of Canada provides financial support to francophones in Nunavut in the amount of approximately \$4,000 per

individual annually; funding to support Inuit language initiatives pales in comparison, reaching \$44 per Inuit.⁴⁴

For Nunavut's new *Official Languages Act* to fulfill its objectives, objectives with which Parliament expressly concurs, this situation must change.

As was stated by Thomas R. Berger, who was instrumental in entrenching the rights of the Aboriginal peoples of Canada in the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*, the surrender of Aboriginal title by the Inuit of Nunavut to Canada was "of the first importance to Canada. Indeed, Canada acknowledged in 1993, when it signed the Nunavut Land Claims Agreement, 'the contributions of Inuit to Canada's history, identity and sovereignty in the Arctic.'"⁴⁵ In our view, in exchange for this surrender of territory, the Government of Canada committed itself to supporting the Inuit's rights as an Aboriginal people, including their cultural and linguistic rights. This commitment must be expressed not only through "fine words,"⁴⁶ but also by providing adequate and sustained financial resources to the citizens of Nunavut and assisting in their efforts to enhance, promote and protect their linguistic heritage.

Your committee notes that in the preamble to the *Official Languages Act*, the Nunavut Legislature is "Determined to advocate for and to achieve the national recognition and constitutional entrenchment of the Inuit Language as a founding and official language of Canada within Nunavut." We further note that section 2(1) of the new *Official Languages Act* reaffirms that the passing of the Act does not abrogate or derogate from constitutional rights granted with regards to the English and French languages, as well as Aboriginal rights protected by virtue of section 35 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*. That section reads as follows:

⁴⁴ Statement by the Honourable Louis Tapardjuk, Nunavut Minister of Languages, to the 8th Session of the United Nations Permanent Forum on Indigenous Issues, New York, 21 May 2009.

⁴⁵ 1 March 2006 letter from Thomas R. Berger to Jim Prentice, former Minister of Indian Affairs and Northern Development, tabled with the Committee on 10 June 2009.

⁴⁶ Testimony of Daniel Cuerrier, Director General, Association des francophones du Nunavut, 10 June 2008.

- 2. (1) Nothing in this Act shall be construed so as to abrogate or derogate from**
- (a) the status of or any constitutional or other rights in respect of the English or French languages;**
 - (b) any existing aboriginal or treaty rights of the aboriginal peoples of Canada under section 35 of the *Constitution Act, 1982*, including but not limited to,**
 - (i) the objectives, rights and obligations affirmed in the Nunavut Land Claims Agreement;**
 - (ii) any responsibility for implementation that is required to give effect to the Nunavut Land Claims Agreement;**
 - (c) any legal or customary right or privilege acquired or enjoyed by Inuit with respect to their language, either before or after the coming into force of this Act; or**
 - (d) any responsibility of the Parliament and Crown of Canada concerning the linguistic or cultural rights or heritage of Inuit or other linguistic minorities in Nunavut.**

This committee also notes that the Government of Canada's responsibility towards the protection and preservation of Canada's other Aboriginal languages remains undiminished. In particular, we wish to underline the presence of individuals who speak an Inuit dialect (Inuvialuit) in the Northwest Territories. There is an even larger Inuit community in Nunavik (in Northern Quebec) and in Northern Labrador. We urge both the Government of Canada and the Nunavut government to remain cognizant of the need to strengthen support for these linguistic minorities.

RECOMMENDATION 4

That, in light of Parliament's decision to concur in the passage of the *Official Languages Act* by the Legislative Assembly of Nunavut, the Government of Canada make adequate and sustained funding available to the Government of Nunavut for the continued protection and promotion of official languages in the territory, as is consistent with the government's legal obligations.

Section 38 of the *Nunavut Act* states that the Northwest Territories' *Official Languages Act* "may not be repealed, amended or otherwise rendered inoperable by the Legislature without the concurrence of Parliament by way of a resolution, if that repeal, amendment or measure would have the effect of diminishing the rights and services provided for" in the current Act. Section 17 of the *Constitution Act, 1867* defines the Parliament of Canada as "consisting of the Queen, an Upper House styled the Senate, and the House of Commons." On this basis, it would be advisable to seek the concurrence of the Governor General, as the representative of Her Majesty the Queen of Canada, in the passage of Nunavut's new *Official Languages Act*. Officials from the Department of Justice told the committee that their interpretation led them to believe that concurrence of the Governor General was not necessary. Having heard their arguments, your committee nonetheless believes that, given the importance and quasi-constitutional nature of the rights guaranteed in this new Act,⁴⁷ the Governor General's concurrence would ensure unquestionable compliance with section 38 of the *Nunavut Act*.

RECOMMENDATION 5

That, for greater certainty, the concurrence of the Governor General, as the representative of Her Majesty the Queen of Canada, in the passage of the *Official Languages Act* by the Legislative Assembly of Nunavut be sought in order to ensure unquestionably that section 38 of the *Nunavut Act* is complied with in full.

⁴⁷ The preamble to Nunavut's new Official Languages Act expresses the understanding that "because of the fundamental character of the values expressed and the important federal, territorial and Inuit objectives reflected in this Act . . . the *Official Languages Act* shall enjoy quasi-constitutional status."

RECOMMENDATIONS

RECOMMENDATION 1

The committee recommends that the Senate adopt the following motion, moved by the Honourable Senator Comeau, seconded by the Honourable Senator Adams: “That, in accordance with section 38 of the *Nunavut Act*, chapter 28 of the Statutes of Canada, 1993, the Senate concur in the June 4, 2008 passage of the *Official Languages Act* by the Legislative Assembly of Nunavut.”

RECOMMENDATION 2

That Statistics Canada monitor and report on the composition of Nunavut’s population to identify the use of the five Aboriginal languages that will no longer be considered official languages in Nunavut (Chipewyan, Cree, Dogrib, Gwich’in, and Slavey).

RECOMMENDATION 3

That, upon request by the Government of Nunavut or Nunavut’s Commissioner of Official Languages, the Office of the federal Commissioner of Official Languages continue to make its expertise and advice available to assist in the implementation of the Act and its objectives.

RECOMMENDATION 4

That, in light of Parliament’s decision to concur in the passage of the *Official Languages Act* by the Legislative Assembly of Nunavut, the Government of Canada make adequate and sustained funding available to the Government of Nunavut for the continued protection and promotion of official languages in the territory, as is consistent with the government’s legal obligations.

RECOMMENDATION 5

That, for greater certainty, the concurrence of the Governor General, as the representative of Her Majesty the Queen of Canada, in the passage of the *Official Languages Act* by the Legislative Assembly of Nunavut be sought in order to ensure unquestionably that section 38 of the *Nunavut Act* is complied with in full.

WITNESSES

June 10, 2009

Legislative Assembly of Nunavut:

The Honourable Paul Okalik, Member of the Legislative Assembly

Government of Nunavut:

The Honourable Louis Tapardjuk, Minister of Languages
Stéphane Cloutier, Special Advisor
Kate Darling, Legal Counsel

Office of the Commissioner of Official Languages:

Graham Fraser, Commissioner (by videoconference)
Johane Tremblay, Acting Assistant Commissioner, Policy and Communications Branch
Pascale Giguère, Acting Director and General Counsel, Legal Affairs Branch

Association des francophones du Nunavut:

Daniel Cuerrier, Director General

Office of the Languages Commissioner of Nunavut:

Alexina Kublu, Languages Commissioner of Nunavut

Qikiqtani Inuit Association:

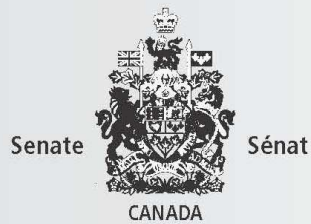
Joe Attagutaaluk, Executive Member
Navarana Beveridge, Director, Social Policy

Nunavut Tunngavik Inc.:

Laurie Pelly, Legal Counsel

Department of Justice Canada:

Michael Aquilino, Counsel, Official Languages Law Group
Jo Anne Lagendyk, Counsel, Canadian Heritage, Legal Services
Renée Soublière, Senior Counsel and Litigation Coordinator,
Official Languages Law Group



LES DROITS LINGUISTIQUES DANS LE GRAND NORD CANADIEN : LA NOUVELLE *LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES* DU NUNAVUT

Rapport final

**Étude spéciale portant sur la motion que
le Sénat donne son agrément à l'adoption
le 4 juin 2008 par l'Assemblée législative du
Nunavut de la *Loi sur les langues officielles***

L'honorable Joan Fraser
Présidente

L'honorable Pierre Claude Nolin
Vice-président

**Comité sénatorial permanent des
affaires juridiques et constitutionnelles**

Juin 2009

This document is available in English.



Accessible sur l'Internet parlementaire :

www.parl.gc.ca

(Travaux des comités — Sénat — 40^e législature, 2^e Session)

Ce rapport et les délibérations du comité peuvent être consultés en ligne à l'adresse

www.senate-senat.ca

On peut se procurer la version papier de ce document
en communiquant avec la Direction des comités du Sénat au
613-990-0088 ou à l'adresse LEG-JUR@sen.parl.gc.ca.

TABLE DES MATIÈRES

MEMBRES.....	i
ORDRE DE RENVOI.....	ii
INTRODUCTION.....	1
CONTEXTE	4
LA NOUVELLE <i>LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES</i> DU NUNAVUT.....	10
LA NOUVELLE <i>LOI SUR LA PROTECTION DE LA LANGUE INUIT</i> DU NUNAVUT.....	14
ÉTUDE PRÉALABLE DE LA NOUVELLE <i>LOI SUR LES LANGUES</i> <i>OFFICIELLES</i> ET DE LA <i>LOI SUR LA PROTECTION DE LA LANGUE INUIT</i> DU NUNAVUT	14
LES TÉMOINS QUE NOUS AVONS ENTENDUS.....	15
CE QUE LE COMITÉ A ENTENDU.....	16
RECOMMANDATIONS	24
TÉMOINS.....	25

MEMBRES

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES JURIDIQUES
ET CONSTITUTIONNELLES****40^e législature, 2^e session
(26 janvier 2009 - ...)**L'honorable Joan Fraser
*Présidente*L'honorable Pierre Claude Nolin
Vice-président

et

Les honorables sénateurs :

W. David Angus
George Baker, C.P.
John G. Bryden
Larry W. Campbell
*James Cowan (ou Claudette Tardif)
Fred Dickson
Serge Joyal, C.P.
*Marjory LeBreton, C.P. (ou Gerald Comeau)
Lorna Milne
Jean-Claude Rivest
John D. Wallace
Charlie Watt
*Membres d'office du comité

Autres sénateurs ayant participé à cette étude :
Les honorables Willie Adams et Eymard G. Corbin

Greffière du comité :
Jessica Richardson

*Analystes du Service d'information et de recherche parlementaires de la
Bibliothèque du Parlement :*

Jennifer Bird
Carolina Mingarelli

Le comité tient à remercier tous ceux qui ont participé à la production du rapport, y compris ceux dont le nom n'apparaît pas ci-dessus, car c'est au prix de longues heures de travail de leur part que le rapport a pu être terminé dans les délais prévus. Leur apport est grandement apprécié.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 4 juin 2009 :

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Comeau, appuyée par l'honorable sénateur Adams,

Que, aux termes de l'article 38 de la Loi sur le Nunavut, chapitre 28 des Lois du Canada de 1993, le Sénat donne son agrément à l'adoption le 4 juin 2008 par l'Assemblée législative du Nunavut de la Loi sur les langues officielles.

Après débat,

En amendement, l'honorable sénateur Joyal, C.P. propose, appuyé par l'honorable sénateur Robichaud, C.P., que la motion soit renvoyée au Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles pour étude et rapport;

Que le comité fasse rapport au plus tard le 11 juin 2009.

Après débat,

La motion d'amendement, mise aux voix, est adoptée avec dissidence.

Le greffier du Sénat,
Paul C. Bélisle

RECOMMANDATION 1

Le comité recommande que le Sénat adopte la motion suivante, présentée par l'honorable sénateur Comeau et appuyée par l'honorable sénateur Adams : « Que, conformément à l'article 38 de la *Loi sur le Nunavut*, chapitre 28 des Lois du Canada de 1993, le Sénat donne son agrément à l'adoption le 4 juin 2008 par l'Assemblée législative du Nunavut de la *Loi sur les langues officielles* ».

INTRODUCTION

Le 4 juin 2009, le Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles (le comité) a reçu du Sénat un ordre de renvoi lui enjoignant d'étudier l'avis de motion suivant :

Que, aux termes de l'article 38 de la *Loi sur le Nunavut*, chapitre 28 des Lois du Canada de 1993, le Sénat donne son agrément à l'adoption le 4 juin 2008 par l'Assemblée législative du Nunavut de la *Loi sur les langues officielles*¹.

La nouvelle *Loi sur les langues officielles* du Nunavut abroge et remplace la *Loi sur les langues officielles*² en vigueur, laquelle a en fait été promulguée par l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest (T.N.-O.)³.

Aux termes de cette loi, l'anglais et le français ont le statut de langue officielle aux fins de la prestation de tous les services publics territoriaux décrits dans la Loi. Ainsi, la Loi confère le droit d'employer l'une ou l'autre langue dans les débats et travaux de l'Assemblée législative⁴, dans les actes écrits qui s'adressent au public et qui émanent de la Législature ou du gouvernement, ou d'un organisme judiciaire, quasi judiciaire ou administratif, ou d'une société d'État⁵, dans les décisions et ordres de tout organe judiciaire ou quasi judiciaire⁶ ainsi que dans les communications avec les bureaux du

¹ L. Nun., 2008, ch. 10.

² L.R.T.N.-O. 1988, c. O-1.

³ Lorsque la *Loi sur le Nunavut*, L.C. 1993, ch.28 est entrée en vigueur le 1^{er} avril 1999, elle créait non seulement le territoire du Nunavut à partir d'une région auparavant considérée comme faisant partie des T.N.-O. (article 3), mais elle prévoyait aussi que les ordonnances des T.N.-O. et leurs textes d'application pris et non abrogés à la date d'entrée en vigueur de la *Loi sur le Nunavut* seraient reproduits « avec les adaptations nécessaires à cet égard, dans la mesure où ils peuvent s'y appliquer » (paragraphe 29(1)).

⁴ *Loi sur les langues officielles*, L.R.T.N.-O. 1988, c. O-1, article 9.

⁵ *Ibid.*, article 11.

⁶ *Ibid.*, paragraphes 13(1) à 13(3).

gouvernement territorial et dans les services offerts par ceux-ci⁷. La Loi actuelle reconnaît aussi à six autres langues⁸ le statut de langues officielles au Nunavut : Chipewyan, cri, dogrib, Esclave⁹ Gwich'in et inuktitut¹⁰. Ces langues ne sont toutefois pas considérées comme des langues officielles à toutes les fins¹¹. Sauf pour ce qui concerne le droit d'utiliser l'une des six autres langues dans les débats et travaux de l'Assemblée législative du Nunavut¹², la Loi donne au commissaire du Nunavut¹³ et, dans certains cas, aux tribunaux territoriaux, pleins pouvoirs pour décider si les services seront ou non offerts dans ces langues¹⁴. En ce qui concerne les communications avec les institutions du gouvernement territorial et les services obtenus auprès de celles-ci, les services sont généralement offerts dans des langues autres que le français ou l'anglais, seulement lorsqu'il y a une demande importante dans la collectivité pour l'obtention de services dans l'une ou plusieurs de ces autres langues, ou si, en raison de la vocation du bureau qui offre les services, il est raisonnable que les communications avec ce bureau et les services obtenus de lui soient offerts dans ces autres langues¹⁵.

Le 4 juin 2008, l'Assemblée législative du Nunavut a adopté une nouvelle *Loi sur les langues officielles* pour ce territoire. La nouvelle Loi confère à la « langue inuit », qui est définie comme étant l'inuktitut pour l'essentiel du territoire du Nunavut, et l'inuinnaqton pour certaines collectivités de l'Ouest du Nunavut¹⁶, le même statut que l'anglais et le français aux fins de la prestation des services offerts par le gouvernement territorial. Elle retire aussi le Chipewyan, le cri, le dogrib, l'Esclave et le Gwich'in de la liste des langues officielles figurant dans la Loi actuelle. La nouvelle *Loi sur les langues*

⁷ *Ibid.*, article 14

⁸ Toutes les langues officielles reconnues par l'actuelle *Loi sur les langues officielles* du Nunavut sont énumérées à l'article 4 de la Loi.

⁹ En vertu de l'article 1 de l'actuelle *Loi sur les langues officielles* du Nunavut, l'« Esclave » s'entend de l'Esclave du Nord et de l'Esclave du Sud.

¹⁰ En vertu de l'article 1 de l'actuelle *Loi sur les langues officielles* du Nunavut, l'« inuktitut » s'entend de l'inuvialukton et l'inuinnaqton. Le Comité a appris que l'appellation « inuvialuit » est plus courante qu'« inuvialukton ».

¹¹ *Supra* note 4, paragraphe 8(1).

¹² *Ibid.*, article 9.

¹³ Les commissaires des trois territoires du Canada exercent un rôle qui s'apparente à celui des lieutenants-gouverneurs des provinces.

¹⁴ Pour savoir quand le commissaire peut exercer ce pouvoir discrétionnaire, voir *supra* note 4, paragraphe 10(2), article 11 et paragraphe 12(2). Pour savoir quand les tribunaux peuvent exercer ce pouvoir discrétionnaire, voir le paragraphe 13(4).

¹⁵ Voir *supra* note 4, alinéas 14(1)a) et b) et paragraphe 14(2).

¹⁶ Voir l'article 1 de la nouvelle *Loi sur les langues officielles* du Nunavut, *supra* note 1 et paragraphe 1(2) de la *Loi sur la protection de la langue inuit*, L. Nun. 2008, ch. 17.

officielles du Nunavut n'est toutefois pas encore en vigueur parce que l'article 38 de la *Loi sur le Nunavut* prévoit que l'Assemblée législative du Nunavut ne peut modifier ou abroger la *Loi sur les langues officielles* héritée des T. N.-O., si cette mesure risque de porter atteinte aux droits et aux services protégés par cette loi, à moins que le Parlement n'y consente par voie de résolution.

Une motion visant à obtenir l'agrément de la Chambre des communes à l'égard de la décision de l'Assemblée législative du Nunavut d'adopter une nouvelle *Loi sur les langues officielles* a été présentée à la Chambre des communes le 1^{er} juin 2009 et son adoption n'a nécessité aucun débat.

Le 2 juin 2009, la motion tendant à l'adoption de la *Loi sur les langues officielles* par l'Assemblée législative du Nunavut (motion n^o 26) a été présentée au Sénat¹⁷. Lorsque certains sénateurs ont exprimé des réserves au sujet de la teneur de la nouvelle Loi du Nunavut et de ses effets sur les personnes qui parlent d'autres langues que la langue inuit, le débat sur la motion a été reporté et n'a repris que le 4 juin 2009¹⁸.

Certains sénateurs souhaitent obtenir l'assurance que l'entrée en vigueur de la nouvelle *Loi sur les langues officielles* ne sera pas préjudiciable aux droits des minorités linguistiques du Nunavut. Ils ont exprimé certaines préoccupations au sujet des droits des minorités linguistiques. Ainsi, ils se demandent :

- s'il existe des statistiques qui permettent de savoir si ces cinq langues sont encore en usage au Nunavut;
- si, par suite de l'entrée en vigueur du projet de loi, les droits des minorités francophone et anglophone garantis par la Constitution ne seront pas touchés ou diminués au Nunavut;
- si, par suite de l'adoption par le Sénat de cette motion, les droits des minorités francophone et anglophone garantis par la Constitution ne seront pas touchés ou diminués dans d'autres régions du Canada;
- si la nouvelle Loi impose au gouvernement du Nunavut une quelconque obligation de promouvoir le rayonnement et la vitalité des langues minoritaires et des collectivités linguistiques dans le territoire;

¹⁷ Sénat, *Débats*, 2^e session, 40^e législature, 2 juin 2009, http://www.parl.gc.ca/40/2/parlbus/chambus/senate/deb-f/040db_2009-06-02-F.htm?Language=F&Parl=40&Ses=2#57.

¹⁸ Sénat, *Débats*, 2^e session, 40^e législature, 4 juin 2009, http://www.parl.gc.ca/40/2/parlbus/chambus/senate/deb-f/042db_2009-06-04-f.htm?Language=F&Parl=40&Ses=2.

- si toutes les institutions territoriales sont assujetties aux dispositions de la Loi et, dans la négative, pourquoi certaines institutions échappent à son application et ne sont pas assujetties aux obligations qui y sont prévues, et quelles en seront les conséquences pour les droits des minorités linguistiques.

Étant donné que la sauvegarde des intérêts des régions et des droits des minorités, notamment les droits linguistiques des minorités, fait partie de ses attributions, le Sénat a décidé de renvoyer cette motion au comité pour qu'il en fasse un examen plus approfondi. Conformément à l'ordre de renvoi que le comité a reçu du Sénat le 4 juin 2009, nous avons jusqu'au 11 juin 2009 au plus tard pour faire rapport de notre point de vue et de nos recommandations au sujet de la motion.

Le Sénat et le comité appuient sans réserve la vision qui a mené à la rédaction de la nouvelle *Loi sur les langues officielles* du Nunavut. C'est une étape importante en vue de garantir et d'accroître le dynamisme et la présence de la langue inuit dans chacun des aspects de la vie des Nunavummut. C'est pourquoi nous souscrivons à ce que de nombreux témoins qui ont comparu devant le comité ont décrit comme un rêve qui a commencé avec la création du nouveau territoire canadien, le Nunavut.

Après avoir entendu tous les témoins, le comité est convaincu que l'étude de cette motion était indispensable pour comprendre pleinement le contexte dans lequel la nouvelle *Loi sur les langues officielles* a vu le jour, le processus de consultation qui l'a précédée et l'importance de ce cadre législatif pour la population du Nunavut.

CONTEXTE

Comme il est mentionné précédemment, la *Loi sur les langues officielles* actuellement en vigueur au Nunavut est celle qui avait initialement été adoptée par l'Assemblée législative des T. N.-O. Il convient donc de résumer brièvement ici l'évolution des droits linguistiques des minorités dans ce territoire, qui englobait auparavant le Nunavut, avant de se pencher sur les dispositions de la nouvelle *Loi sur les langues officielles* du Nunavut.

A. Évolution de la *Loi sur les langues officielles* des T. N.-O. adoptée par le Nunavut, lorsque celui-ci est devenu un territoire.

En 1969, le Parlement fédéral a adopté sa première *Loi sur les langues officielles*¹⁹. Cette Loi :

- fait du français et de l'anglais les deux langues officielles du Canada;
- confère au français et à l'anglais un statut égal;
- reconnaît aux Canadiens le droit de communiquer avec le gouvernement fédéral et ses institutions dans la langue officielle de leur choix.

En 1970, après l'édiction de cette Loi, le gouvernement fédéral a créé le Commissariat aux langues officielles. Le commissaire aux langues officielles agit, entre autres, comme un ombudsman pour ce qui touche la mise en application des droits protégés par la *Loi sur les langues officielles*, et est habilité à recevoir et à régler les plaintes des personnes qui n'ont pu obtenir des services dans leur langue ou qui sont insatisfaites de la qualité des services offerts. L'année où le Commissariat fédéral aux langues officielles a été créé, le Parlement a aussi adopté la *Loi sur les Territoires du Nord-Ouest*, S.R.C. 1970, ch. N-22, soit l'ancêtre de l'actuelle *Loi sur les Territoires du Nord-Ouest*²⁰. Dans la *Loi sur les Territoires du Nord-Ouest* de 1970, il n'est nulle part fait mention du statut du français comme langue officielle dans ce territoire. Il y a donc lieu de se demander dans quelle mesure, le cas échéant, le gouvernement territorial était tenu d'offrir des services en français en vertu de la première *Loi sur les langues officielles*. Il est devenu plus urgent pour les gouvernements fédéral et territorial de régler cette question après l'édiction de la *Charte canadienne des droits et libertés*²¹ (la Charte), qui garantit au public en vertu de la Constitution le droit de communiquer avec le Parlement et les institutions gouvernementales fédérales et d'obtenir des services auprès de ces entités dans la langue officielle de son choix²².

¹⁹ L.C. 1968-1969, ch. 54.

²⁰ L.R.C. 1985, ch. N-22.

²¹ Partie I de la *Loi constitutionnelle de 1982*, soit l'annexe B de la *Loi de 1982 sur le Canada* (R.-U.), 1982, ch. 11.

²² Le paragraphe 16(1) de la Charte dit ceci :

16. (1) Le français et l'anglais sont les langues officielles du Canada; ils ont un statut et des droits et privilèges égaux quant à leur usage dans les institutions du Parlement et du gouvernement du Canada

Le paragraphe 20(1) de la Charte dit ceci :

20. (1) Le public a, au Canada, droit à l'emploi du français ou de l'anglais pour communiquer avec le siège ou l'administration centrale des institutions du Parlement ou

À la suite d'un jugement rendu par la Cour territoriale du Yukon en 1983, dans lequel un juge a estimé qu'une contravention rédigée uniquement en anglais n'était pas invalide du seul fait qu'elle n'était pas aussi rédigée en français, et que l'article 20 de la Charte s'appliquait uniquement au gouvernement fédéral et non aux institutions territoriales²³, le Parlement fédéral a pris des mesures pour que les garanties linguistiques prévues dans sa *Loi sur les langues officielles* et dans la Charte s'appliquent aux services offerts par les gouvernements territoriaux. Le 24 mars 1984, le gouvernement au pouvoir a présenté le projet de loi C-26, *Loi modifiant la Loi sur les Territoires du Nord-Ouest et la Loi sur le Yukon*. Si ce projet de loi avait été édicté, il aurait eu pour effet d'introduire des dispositions semblables aux paragraphes 16(1) et 20(1) de la Charte dans la *Loi sur les Territoires du Nord-Ouest* et dans la *Loi sur le Yukon*, d'assujettir les deux territoires à plusieurs dispositions de la *Loi fédérale sur les langues officielles* et d'invalider les ordonnances, règlements administratifs, règles, décrets, règlements ou proclamations pris par l'un et l'autre territoires, à moins que ceux-ci ne soient publiés en anglais et en français avant le 1^{er} janvier 1988 au plus tard.

Les territoires n'ont pas réagi favorablement au dépôt du projet de loi C-26, les gouvernements et la population y voyant une tentative d'ingérence dans un domaine de compétence territoriale. Cela étant dit, l'opposition au projet de loi a été moins vive dans les T. N.-O. qu'au Yukon, parce que le gouvernement des T. N.-O. offrait déjà certains services dans les six langues autochtones qui sont par la suite devenues des langues officielles en vertu de la première *Loi sur les langues officielles* des T. N.-O. En conséquence, peu après le dépôt du projet de loi C-26, le Conseil exécutif des T. N.-O. a entrepris de négocier avec le gouvernement fédéral la teneur de cette nouvelle mesure législative et a sollicité l'aide financière du fédéral pour pouvoir offrir des services en français et en langue autochtone.

du gouvernement du Canada ou pour en recevoir les services; il a le même droit à l'égard de tout autre bureau de ces institutions là où, selon le cas :

- a) l'emploi du français ou de l'anglais fait l'objet d'une demande importante;
- b) l'emploi du français et de l'anglais se justifie par la vocation du bureau.

²³ Voir *St. Jean c. R.*, C.T. Yukon, juin 1983 (non publié), tel que cité dans le jugement d'appel *St. Jean c. R.* (1986), 2 Y.R. 116 (C.S.Y.).

En juin 1984, le Conseil exécutif des T. N.-O. a conclu une entente avec le gouvernement fédéral, en vertu de laquelle le gouvernement fédéral acceptait de retirer certaines parties du projet de loi C-26 applicables aux T. N.-O., en contrepartie de quoi le gouvernement des T. N.-O. s'engageait à édicter sa propre *Loi sur les langues officielles*. La nouvelle *Loi sur les langues officielles* des T. N.-O. reconnaissait le français comme une langue officielle pour tout ce qui touche les services offerts par le gouvernement territorial et accordait un statut spécial aux six langues autochtones les plus couramment utilisées dans les T. N.-O. De plus, aux termes de l'entente conclue entre le fédéral et le gouvernement des T. N.-O., le gouvernement du Canada acceptait d'assumer tous les coûts liés à la prestation de services en français dans les T. N.-O., ainsi que tous les coûts découlant de l'adoption du français comme langue officielle des T. N.-O., et ce, à perpétuité. Le gouvernement fédéral consentait également, en vertu de l'entente, à verser 16 millions de dollars aux T. N.-O. entre 1984 et 1989 afin de préserver et de promouvoir les langues autochtones dans ce territoire. Enfin, afin de protéger les droits linguistiques des minorités (de langue française et des six langues autochtones), le projet de loi C-26 a été modifié pour ajouter dans la *Loi sur les Territoires du Nord-Ouest* une disposition stipulant que la *Loi sur les langues officielles* des T. N.-O. ne pouvait être modifiée sans l'agrément du Parlement.

Même si le projet de loi C-26 n'a jamais été édicté (il est mort au *Feuilleton* en raison du déclenchement des élections en 1984), la première *Loi sur les langues officielles* des T. N.-O., qui faisait partie de l'entente conclue entre les T. N.-O. et le gouvernement du Canada, est entrée en vigueur le 28 juin 1984, et le fédéral a commencé à verser au gouvernement territorial les sommes convenues dans l'entente. Par la suite, avec l'entrée en vigueur d'une nouvelle *Loi fédérale sur les langues officielles* en 1988, le gouvernement du Canada a honoré le reste des engagements pris envers les T. N.-O. dans l'entente de 1984. Premièrement, le Parlement a modifié l'article 3 de sa *Loi sur les langues officielles* pour exclure les institutions territoriales de la définition d'« institution fédérale », au sens de la Loi. Deuxièmement, il a modifié l'article 7 de cette Loi pour soustraire les lois et ordonnances territoriales à l'application des exigences visant les textes législatifs fédéraux. Enfin, en vertu du projet de loi C-72, le Parlement a ajouté un article 43.1 à la version de la *Loi sur les Territoires du Nord-Ouest* actuellement en vigueur pour stipuler que la *Loi sur les langues officielles* des T. N.-O. ne peut être

modifiée sans l'agrément du Parlement. Cette restriction a été préservée dans le cas du Nunavut, en vertu de l'article 38 de la *Loi sur le Nunavut*, même si son libellé est un peu moins restrictif, puisque l'agrément du Parlement n'est exigé que lorsque l'Assemblée législative du Nunavut modifie la *Loi sur les langues officielles* héritée des T. N.-O. d'une façon qui pourrait porter atteinte aux droits et services prévus dans cette Loi.

B. Décisions des cours des Territoires du Nord-Ouest dans l'affaire *Fédération franco-ténoise c. Canada (Procureur général)*

Malgré tous les efforts déployés par le gouvernement fédéral et celui des Territoires du Nord-Ouest pour assurer la protection des droits linguistiques des francophones dans ce territoire, des plaintes ont été formulées au fil des années concernant l'insuffisance des services que le gouvernement territorial fournit à la minorité francophone des T.N.-O. Une des décisions les plus récentes et les plus complètes rendues à ce sujet est le jugement de la Cour suprême des T.N.-O. en 2006 dans l'affaire *Fédération franco-ténoise c. Canada (Procureur général)*²⁴, où plusieurs plaignants ont déposé un recours contre le gouvernement des T.N.-O. et le gouvernement du Canada, alléguant des atteintes aux droits qui leur sont garantis en vertu des articles 16 et 20 de la Charte, ainsi qu'en vertu de diverses dispositions de la *Loi sur les langues officielles* des T.N.-O.²⁵, en raison du manque de services en français fournis par les institutions territoriales. La Cour a refusé de statuer sur les arguments relatifs à la Charte et a rejeté les demandes faites contre le gouvernement fédéral²⁶, mais a jugé que le gouvernement territorial a commis des manquements systémiques répétés portant atteinte à diverses dispositions de la *Loi sur les langues officielles*²⁷ des T.N.-O. La Cour a en outre jugé qu'étant donné la nature quasi constitutionnelle des droits garantis par la *Loi sur les langues officielles*, le gouvernement territorial était obligé d'atteindre une égalité réelle d'usage de la langue française lorsqu'il offrait des services²⁸. Ce faisant, la Cour a rejeté l'argument avancé par le gouvernement des T.N.-O. qui soutenait que la norme

²⁴ 2006, NWTSC 20.

²⁵ *Supra* note 4.

²⁶ *Supra* note 24, paragraphes 846 à 859.

²⁷ *Ibid.*, paragraphe 784.

²⁸ *Ibid.*, paragraphe 132

qu'il devait respecter en matière de prestation de services en français est celle «de la bonne foi et de ce qui est raisonnable²⁹ ».

À la suite de ses observations et conclusions concernant la nature systémique du problème, la Cour a rendu quatre ordonnances déclaratoires en ce qui concerne les communications et la prestation de services en français par les institutions gouvernementales, la publication des comptes rendus des débats de l'Assemblée législative des T.N.-O. en français, ainsi que les offres d'emploi et les appels d'offres qui émanent du gouvernement³⁰. Il a aussi ordonné au gouvernement d'élaborer et de publier un règlement devant indiquer expressément quelles institutions sont tenues de respecter les dispositions de la *Loi sur les langues officielles*, au lieu de se fier à des lignes directrices non contraignantes comme il le faisait au moment où la décision a été rendue³¹.

Le gouvernement des T.N.-O. a fait appel de la décision de la Cour suprême des T.N.-O. auprès de la Cour d'appel des T.N.-O.³², qui a infirmé en partie la décision du tribunal d'instance, pour le motif qu'en rendant des ordonnances déclaratoires précises, le juge d'instance « n'avait pas accordé suffisamment de poids au contexte général des Territoires du Nord-Ouest et n'avait pas tenu compte de l'effet que la nature des services demandés pouvait avoir sur la façon dont les services étaient fournis³³ ». Cependant, la Cour d'appel des T.N.-O. a confirmé l'ordonnance dictant au gouvernement des T.N.-O. de prendre un règlement afin de préciser quelles institutions territoriales étaient tenues de respecter les dispositions de la *Loi sur les langues officielles* des T.N.-O.³⁴. La Cour d'appel a en outre signalé qu'après le jugement de la cour d'instance, le gouvernement des T.N.-O. s'était conformé à cette partie de la décision et avait donc pris le *Règlement sur les institutions gouvernementales*³⁵.

²⁹ *Ibid.*, paragraphe 144. [Traduction]

³⁰ *Ibid.*, paragraphe 903.

³¹ *Ibid.*, paragraphe 904.

³² Voir *Fédération franco-ténoise c. Canada*, 2008 NWTCA 6.

³³ *Ibid.*, paragraphe 133. [Traduction]

³⁴ *Ibid.*, paragraphes 103 à 110.

³⁵ N.W.T. Reg. 082-2006.

Le comité estime que les décisions rendues par la Cour suprême et la Cour d'appel des T.N.-O. dans l'affaire *Fédération franco-ténoise c. Canada (Procureur général)*³⁶ illustrent bien certaines difficultés inhérentes à la prestation de services auprès de la population minoritaire francophone dans le Nord du Canada et mériteront d'être prises en considération lorsqu'il examinera l'incidence possible de la nouvelle *Loi sur les langues officielles* du Nunavut sur la prestation de services aux minorités linguistiques de ce territoire.

LA NOUVELLE LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES DU NUNAVUT

Comme nous l'avons dit précédemment dans le rapport, la nouvelle *Loi sur les langues officielles* du Nunavut reconnaîtra à la langue inuit (inuktitut dans la plus grande partie du Nunavut, et inuinnaqton dans certaines collectivités de l'ouest du Nunavut) le même statut qu'à l'anglais et au français aux fins de l'Assemblée législative du Nunavut, des affaires dont sont saisis les tribunaux du Nunavut et des services fournis par les bureaux du gouvernement territorial³⁷. L'article 2 de la Loi affirme les garanties constitutionnelles accordées relativement à l'anglais et au français en vertu de la Charte ainsi que des droits ancestraux ou issus de traités, visés à l'article 35 de la Charte, et précise que la « présente loi ne porte pas atteinte » à ces droits. Ensuite, l'article 3 de la Loi dispose que la langue inuit, le français et l'anglais sont les langues officielles du Nunavut. Il n'est pas question dans la Loi des cinq autres langues : Chipewyan, cri, dogrib, gwich'in et Esclave, qui sont considérées des langues officielles en vertu de l'actuelle *Loi sur les langues officielles*. Si la nouvelle Loi entre en vigueur, ces cinq langues ne seront plus considérées des langues officielles du Nunavut.

Pour ce qui est des droits que la nouvelle *Loi sur les langues officielles* du Nunavut garantira relativement à l'anglais, au français et à la langue inuit, elle dispose que :

³⁶ La demande de pourvoi de la décision auprès de la Cour suprême du Canada a été refusée en septembre 2008.

³⁷ Le Comité a appris que l'inuktitut et l'uinnaqton sont des dialectes de la langue inuit. Leur graphie diffère, mais l'un et l'autre sont des variantes de la même langue. Le commissaire aux langues officielles du Nunavut a informé le Comité que ces dialectes tendent actuellement à converger plutôt qu'à diverger.

- Les débats à l'Assemblée législative du Nunavut peuvent se dérouler dans l'une ou l'autre des langues officielles (paragraphe 4(1)).
- Les archives, les comptes rendus et les procès-verbaux de l'Assemblée législative seront publiés en anglais et en français, et peuvent être publiés également en langue inuit si le président de l'Assemblée législative le demande (paragraphe 4(2)).
- Les lois de l'Assemblée législative seront publiées en anglais et en français, les deux versions ayant également force de loi. Elles pourront aussi être publiées en langue inuit si le commissaire en conseil le demande, par décret. De plus, l'Assemblée législative peut, au moyen d'une résolution, désigner la version en langue inuit d'une loi comme ayant force de loi (paragraphe 5(1), 5(3) et 5(4)).
- Les actes sont inopérants à moins être publiés dans la *Gazette du Nunavut* en anglais et en français et peuvent être publiés en langue inuit si le commissaire en conseil le demande par décret. Celui-ci peut aussi, par décret, exiger la publication, dans la *Gazette du Nunavut*, d'une version en langue inuit d'un acte (article 7).
- Dans les affaires judiciaires ou quasi judiciaires, toute personne peut utiliser l'une ou l'autre des langues officielles dans les affaires en question ou dans les actes de procédure qui en découlent. Les personnes dans un litige civil peuvent aussi demander des services d'interprétation dans la langue officielle de leur choix et ont le droit d'être avisées de ce droit (paragraphe 8(1) à 8(3)). Un organisme judiciaire ou quasi judiciaire peut également prendre des mesures en vue de l'interprétation des débats pour le public s'il estime que ces débats présentent de l'intérêt pour la population ou que ces mesures sont souhaitables pour le public qui assiste aux débats (paragraphe 8(4)).
- Toute personne qui comparaît devant un organisme judiciaire ou quasi judiciaire a le droit de demander et de recevoir, dans la langue officielle de son choix, la version définitive d'une décision, d'une ordonnance ou d'un jugement (paragraphe 9(1)).
- La version définitive d'une décision, d'une ordonnance ou d'un jugement sera traduite dans les autres langues officielles si l'organisme judiciaire ou quasi judiciaire estime qu'elle présente de l'intérêt pour le public. Elle sera aussi traduite dans une autre langue officielle si le point de droit en litige présente un intérêt ou une importance spécifique pour la communauté de langue officielle en question, ou si l'organisme judiciaire ou quasi judiciaire estime que la question présente un intérêt certain ou de l'importance pour le participant qui a utilisé la langue officielle en question durant les débats (paragraphe 9(2)).
- Les institutions territoriales sont tenues de fournir les enseignes, les panneaux et les actes s'adressant au public dans les langues officielles, et les responsables

administratifs de ces institutions sont chargés d'élaborer et de tenir à jour les politiques opérationnelles nécessaires à cette fin (article 11).

- Au Nunavut, le public a le droit de communiquer avec une institution territoriale et d'en recevoir les services dans la langue officielle de son choix, à tout le moins quand il s'agit du siège de l'institution; ce droit vaut aussi dans les autres bureaux de l'institution où la demande de communications et de services est importante ou si, par la vocation d'un bureau, il est raisonnable que les communications et les services soient disponibles dans la langue officielle en question (paragraphe 12(1) à 12(4)).
- Le commissaire en conseil peut aussi exiger qu'un service soit disponible dans une ou plusieurs langues officielles en cas de préoccupation particulière concernant la perte de la langue ou l'assimilation linguistique, si la prestation d'un service dans la langue officielle en question est susceptible d'avoir un effet de revitalisation sur la langue indigène du secteur ou du groupe touché, ou d'y promouvoir son usage (paragraphe 12(5)).
- Les dispositions de l'article 12 de la Loi concernant les communications avec les institutions territoriales et les services offerts par ces dernières s'appliquent autant aux communications orales qu'écrites (paragraphe 12(6)).
- Le responsable administratif d'une institution territoriale est aussi tenu de faire une offre active des services, en informant le public en application des dispositions des paragraphes 12(2) à 12(5) de la Loi (paragraphe 12(7)).
- Le responsable administratif d'une municipalité a aussi l'obligation de veiller à ce que celle-ci offre le service dans une langue officielle si l'emploi de cette dernière fait l'objet d'une demande importante au regard des communications et des services (paragraphe 12(8)).

En outre, la nouvelle *Loi sur les langues officielles* du Nunavut dispose que le ministre des Langues, nommé par le commissaire, sur l'avis du premier ministre, est chargé de l'application de la Loi et des règlements (paragraphe 13(1)). Dans le cadre de son mandat, le ministre des Langues fait la promotion du statut des trois langues officielles (alinéa 13(2)a)), élabore et tient à jour un plan visant la mise en œuvre des obligations prévues par la Loi, et fait le suivi et l'évaluation de la performance des ministères du gouvernement territorial ou des organismes publics pour ce qui est de la mise en œuvre de leurs obligations en vertu de la Loi (alinéa 13(3)a) et sous-alinéa 13(3)b)(iii)). Le ministre est également chargé de désigner un nombre suffisant de postes au sein de la fonction publique en vue d'assurer l'exécution des obligations et des fonctions prévues par la Loi (sous-alinéa 13(3)b)(ii)).

La nouvelle Loi crée également un Fonds de promotion des langues officielles, constitué comme compte spécial au Trésor (paragraphe 13.1 (1.)). L'argent du Fonds de promotion des langues officielles ne doit être utilisé que pour les fins désignées, notamment renforcer la vitalité des communautés francophones et de langue inuit du Nunavut (alinéa 13.1(2)f)). Le Fonds comprendra, entre autres, toutes les sommes versées suivant une ordonnance judiciaire, les amendes perçues aux termes de la *Loi sur les poursuites par procédure sommaire* et découlant d'une infraction prévue à l'article 27 de la Loi³⁸ ou à l'article 33 de la *Loi sur la protection de la langue inuit*, les dons et les legs destinés au Fonds et les sommes affectées à cette fin par l'Assemblée législative du Nunavut (paragraphe 13.1(3) de la Loi). De plus, la Loi autorise le ministre des Langues à conclure avec le gouvernement fédéral des accords portant sur la promotion et la protection des langues officielles (article 14).

En plus de préciser le rôle du ministre des Langues relativement à la Loi, celle-ci crée la charge et les fonctions de commissaire aux langues du Nunavut (articles 16 et 22). Le commissaire aux langues doit notamment mener des enquêtes afin de déterminer si les exigences de la présente Loi ou d'autres lois, politiques ou règlements portant sur les langues officielles ont été respectés, de développer la médiation et d'autres méthodes compatibles avec les Inuit Qaujimajatuqangit (connaissances traditionnelles) afin de régler les préoccupations concernant le respect des obligations en vertu de la Loi et de faire des commentaires sur les activités et la performance des institutions territoriales et des municipalités pour ce qui est du respect de leurs obligations en vertu de la Loi (paragraphe 22(2)).

Enfin, la *Loi sur les langues officielles* du Nunavut comporte une disposition d'examen portant que l'Assemblée législative du Nunavut ou un comité de cette dernière examine les dispositions et l'application de la Loi tous les cinq ans à partir de la date d'entrée en vigueur de la Loi (article 37).

³⁸ En vertu de l'article 27 de la nouvelle *Loi sur les langues officielles* du Nunavut, commet une infraction punissable par procédure sommaire quiconque impose une peine ou fait preuve de discrimination envers une personne qui dépose une plainte, qui témoigne ou qui collabore relativement à une enquête menée par le commissaire aux langues, et la Loi impose une amende quand une telle infraction est commise.

LA NOUVELLE LOI SUR LA PROTECTION DE LA LANGUE INUIT DU NUNAVUT

Il convient de souligner que la nouvelle *Loi sur les langues officielles* du Nunavut est conçue pour compléter la nouvelle *Loi sur la protection de la langue inuit* du territoire³⁹. Alors que l'adoption de la première doit être soumise à l'agrément du Parlement, cet agrément n'est pas nécessaire pour la seconde, et des parties de cette deuxième loi sont déjà en vigueur. La *Loi sur la protection de la langue inuit* garantit notamment le droit à l'éducation en langue inuit dans le système scolaire du Nunavut et le droit de travailler en langue inuit dans les institutions du gouvernement territorial. Elle dispose aussi que les gouvernements, les municipalités, les organismes communautaires et les entreprises peuvent utiliser la langue inuit dans les services d'accueil et les services à la clientèle, sur les enseignes, les affiches et la publicité en vue des services essentiels, les services aux ménages et les services d'hébergement ou d'accueil et dans les services municipaux visant la sécurité publique et le bien-être. Comme la nouvelle *Loi sur les langues officielles* du Nunavut, la *Loi sur la protection de la langue inuit* prévoit aussi un mandat pour le ministre des Langues et le commissaire aux langues. Les dispositions régissant le rôle du ministre relativement à la *Loi sur la protection de la langue inuit* sont déjà en vigueur, et les autres dispositions seront mises en œuvre graduellement⁴⁰.

ÉTUDE PRÉALABLE DE LA NOUVELLE LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES ET DE LA LOI SUR LA PROTECTION DE LA LANGUE INUIT DU NUNAVUT

Avant d'être sanctionnées par l'Assemblée législative du Nunavut en 2008, tant la nouvelle *Loi sur les langues officielles* que la *Loi sur la protection de la langue inuit* ont fait l'objet d'une étude approfondie par l'Assemblée législative, de concert avec les intervenants. Le processus a commencé en 2000, quand l'Assemblée législative du Nunavut a créé un comité spécial de députés chargé d'examiner la *Loi sur les langues officielles* que le Nunavut avait hérité des T.N.-O. En tout, au moins quatre rondes

³⁹ *Supra* note 16.

⁴⁰ Ainsi, en vertu du paragraphe 49(4) de la *Loi sur la protection de la langue inuit*, les dispositions garantissant le droit à l'éducation en langue inuit sont entrées en vigueur le 1^{er} juillet 2009 pour les élèves de la maternelle à la troisième année, et le 1^{er} juillet 2019 pour les élèves des autres niveaux du primaire et du secondaire. De la même façon, en vertu du paragraphe 49(6), les dispositions qui garantissent le droit de travailler en langue inuit dans les institutions territoriales entreront en vigueur le 18 septembre 2010, soit trois ans après la date où la Loi a été sanctionnée.

d'étude et de consultation ont eu lieu sur ces deux textes législatifs, la première entre 2000 et 2003, quand le comité spécial a élaboré des recommandations en vue d'une nouvelle loi; la deuxième entre 2004 et 2007, quand le ministère de la Culture, de la Langue, des Aînés et de la Jeunesse a entrepris l'élaboration et la rédaction de la nouvelle Loi; la troisième entre mars 2007 et octobre 2007 lorsque le ministre de la Culture, de la Langue, des Aînés et de la Jeunesse a déposé les deux avant-projets de loi (la nouvelle *Loi sur les langues officielles* étant le projet de loi 6 et la *Loi sur la protection de la langue inuit* le projet de loi 7) à l'Assemblée législative afin de favoriser la discussion publique et a publié un document de consultation afin de demander d'autres commentaires de la part des intervenants; et la quatrième entre octobre et décembre 2007, lorsque le Comité permanent Ajauqtiit a étudié les deux projets de loi. Le gouvernement et l'Assemblée législative ont employé divers modes de consultation, notamment neuf tables rondes avec les intervenants dont le gouvernement fédéral, des enquêtes, des groupes d'intérêt, des consultations communautaires et des assemblées publiques. Le gouvernement et l'Assemblée législative ont également demandé des mémoires écrits par le biais du document de consultation publié en mars 2007 ainsi que par l'intermédiaire du Comité permanent Ajauqtiit qui a présenté sa propre demande d'observations écrites⁴¹.

LES TÉMOINS QUE NOUS AVONS ENTENDUS

En ce qui concerne notre propre étude de la motion que nous a renvoyée le Sénat, le comité a entendu les témoins suivants :

- Gouvernement du Nunavut : l'honorable Paul Okalik, député à l'Assemblée législative du Nunavut
- l'honorable Louis Tapardjuk, ministre de la Langue Stéphane Cloutier, conseiller spécial, Kate Darling, conseillère juridique
- Commissariat aux Langues officielles : Graham Fraser, commissaire (par vidéoconférence), Johane Tremblay, commissaire adjointe par intérim, Politiques et communications, Pascale Giguère, directrice par intérim et avocate générale, Direction générale des affaires juridiques

⁴¹ Pour plus de renseignements sur les consultations que le gouvernement territorial a menées auprès du public et des intervenants au sujet de ces deux lois, prière de consulter le site Web du ministère de la Culture, de la Langue, des Aînés et de la Jeunesse : <http://www.gov.nu.ca/cley/french/langlegconsult.html>

- Association des francophones du Nunavut : Daniel Cuerrier, directeur général
- Bureau du Commissaire aux langues du Nunavut : Alexina Kublu, commissaire aux langues du Nunavut
- Qikiqtani Inuit Association : Joe Attagutaaluk, membre exécutif, Navarana Beveridge, directrice, Politique sociale,
- Nunavut Tunngavik Inc. : Laurie Pelly, avocate, Service juridique
- Ministère de la Justice du Canada : Michael Aquilino, avocat, Groupe du droit des langues officielles, Jo Ann Lagendyk, avocate, Patrimoine canadien, Services juridiques, Renée Soublière, avocate conseil/coordonnatrice du contentieux, Groupe du droit des langues officielles

CE QUE LE COMITÉ A ENTENDU

Comme nous l'avons mentionné précédemment, une des préoccupations soulevées par les sénateurs durant le débat sur la motion au Sénat et les audiences du comité concernait la révocation du statut de langue officielle des langues autochtones suivantes : Chipewyan, cri, dogrib, Gwich'in et Esclave (ce qui s'entend de l'Esclave du Nord et de l'Esclave du Sud). Des témoins ont dit au comité que l'inuktitut était la langue maternelle de 86 p. 100 des Nunavummut et que moins d'un pour cent de la population totale du territoire parlait une des langues autochtones susmentionnées. Selon le recensement de 2006 de Statistique Canada, ces langues ne sont plus parlées au Nunavut ou si elles le sont c'est par au plus une dizaine de personnes⁴².

Le comité a été témoin qu'on parle surtout trois langues au Nunavut : l'inuktitut est la langue parlée par la majorité de la population, et le français est la langue maternelle d'une petite minorité. L'anglais est la langue maternelle d'environ 27 p. 100 de la population, mais le comité a été informé que l'anglais est de plus en plus utilisé dans la fonction publique, en plus d'être la langue du commerce et celle utilisée au foyer. La nouvelle *Loi sur les langues officielles* est conçue pour assurer l'égalité des services fournis dans les trois langues officielles : anglais, français et langue inuit. Le texte

⁴² Statistique Canada, *Langue maternelle détaillée*, Recensements de 2001 et 2006, <http://www12.statcan.ca/francais/census06/data/topics/RetrieveProductTable.cfm?ALEVEL=3&APATH=3&CATNO=&DETAIL=0&DIM=&DS=99&FL=0&FREE=0&GAL=0&GC=99&GK=NA&GRP=1&IPS=&METH=0&ORDER=1&PID=89201&PTYPE=88971&RL=0&S=1&ShowAll=No&StartRow=1&SUB=701&Temporal=2006&Theme=70&VID=0&VNAMEE=&VNAMEF=&GID=838093>.

législatif qui l'accompagne, soit la *Loi sur la protection de la langue inuit* (qui n'est pas soumise à l'agrément du comité), est conçu pour s'appliquer en amont afin de protéger, de rétablir et de revitaliser la langue inuit à l'échelle du Nunavut. Plusieurs témoins nous ont assuré que les consultations qui ont précédé la rédaction de la Loi furent exhaustives et transparentes. Des consultations publiques se sont déroulées dans toutes les collectivités du Nunavut et tous les moyens de communication ont été utilisés pour inviter les citoyens à faire valoir leurs préoccupations et à s'exprimer sur les changements que la Loi apporterait. On nous a dit que les locuteurs natifs de ces langues autochtones ne s'opposaient pas à la Loi.

Un représentant de l'Association des francophones du Nunavut nous a dit également que les droits accordés aux locuteurs d'autres langues autochtones aux termes de la Loi actuelle (que le Nunavut a héritée des T.N.-O.), l'étaient en apparence seulement en grande partie et que les services dont bénéficiaient les locuteurs dans la langue de leur choix étaient de pure forme tout au mieux.

Cela étant dit, les populations sont susceptibles de devenir plus mobiles dans les années à venir en raison du développement de l'Arctique et des répercussions des changements climatiques. La composition de la population du Nunavut peut changer en conséquence, et nous croyons que Statistique Canada doit surveiller son évolution afin de déterminer si d'autres langues autochtones deviennent de plus en plus courantes.

RECOMMANDATION 2

Que Statistique Canada surveille la composition de la population du Nunavut afin de déterminer et faire rapport de l'usage des cinq langues autochtones qui ne seront plus considérées comme des langues officielles au Nunavut (Chipewyan, cri, dogrib, Gwich'in, Esclave).

Au cours de la présente étude, le comité a relevé certaines préoccupations au sujet des droits garantis par la nouvelle Loi et leur exercice au quotidien. Elles ont porté plus particulièrement sur les questions entourant la tenue d'audiences dans la langue de choix d'une partie, et sur la langue des décisions rendues par les organismes judiciaires ou quasi judiciaires (articles 8 et 9 de la nouvelle Loi).

Le comité a trouvé inquiétant de constater que l'article 8 de la nouvelle Loi abroge le droit d'une partie de se faire entendre dans la langue officielle de son choix par le président d'audience d'un organisme judiciaire ou quasi judiciaire parlant couramment sa langue. Des témoins ont rassuré le comité qu'en pratique le calendrier des séances des tribunaux est établi de façon à garantir aux parties qu'elles sont entendues par un président d'audience parlant couramment la langue officielle choisie.

D'autres témoins ont aussi rassuré le comité qu'en ce qui a trait aux décisions, ordonnances et jugements, les droits garantis en vertu de l'article 9 de la nouvelle Loi sont en fait plus vastes qu'à l'heure actuelle du fait que la traduction des décisions dans l'une des trois langues officielles sera non seulement remise aux parties en litige, mais également aux autres participants, comme les témoins, pour qui la question en litige présente un intérêt certain (alinéa 9(2)c)).

On a également soulevé la question de la détermination de ce qui constitue une « demande importante » aux fins de la prestation de certains services conformément aux articles 12(3) et 12(8) de la nouvelle Loi. Le comité s'est fait dire que les critères de la loi fédérale sur les langues officielles en vigueur ne conviennent peut-être pas pour évaluer ce qui constitue une demande importante au Nunavut en raison du faible bassin de population et de l'immensité du territoire. On l'a rassuré que la demande importante sera déterminée selon les circonstances particulières des cas individuels étant donné que l'application de critères prédéterminés pourrait ne pas nécessairement valoir pour le groupe linguistique minoritaire du Nunavut qui est clairsemé et réparti sur l'ensemble du territoire. Entre autres choses, la nature des services demandés, le nombre de locuteurs d'une langue minoritaire dans la collectivité ainsi que sa représentativité au sein de la collectivité, sont tous des facteurs qui pourraient contribuer à déterminer s'il existe une demande importante.

Enfin, le comité nourrit des craintes précises au sujet de la protection des droits des francophones au Nunavut et de la promotion et de l'amélioration de la vitalité des collectivités francophones. Il a été encourageant d'entendre le représentant de l'Association des francophones du Nunavut dire que la collectivité francophone a participé activement à l'élaboration des dispositions de la Loi et que ses

recommandations ont été incorporées dans la nouvelle Loi. Il a été tout aussi encourageant d'entendre que les suggestions que le commissaire fédéral aux langues officielles a faites dans sa lettre datée de mai 2007 adressée au ministre des Langues du Nunavut avaient été prises en compte dans la nouvelle Loi⁴³.

Selon l'Association des francophones du Nunavut, cette Loi représente un nouveau paradigme pour les langues officielles dans le Nord en raison du processus de collaboration qui en a précédé la rédaction. Toutes les parties en cause, semble-t-il, ont fait preuve de bonne foi et d'esprit de coopération du début à la fin, ce qui contraste vivement avec les relations qu'entretiennent la collectivité francophone des T.N.-O. et le gouvernement territorial, soit de confrontation et préjudiciables pour la survie de la collectivité francophone dans ce territoire. L'Association a assuré le comité que le gouvernement du Nunavut était sensible à ses besoins et préoccupations en tant que petit groupe minoritaire de langue officielle et qu'ils continueraient de travailler ensemble au cours de la phase de mise en œuvre des nouvelles dispositions législatives sur les langues officielles. Le comité reconnaît l'engagement profond de la collectivité francophone du Nunavut à l'égard de la vision exprimée dans la nouvelle *Loi sur les langues officielles*. Il désire souligner en outre les efforts de collaboration remarquables déployés entre les intervenants et le gouvernement du Nunavut. Ils sont un véritable modèle pour les relations linguistiques au Canada.

Le comité est encouragé par le processus de consultation exhaustif que le gouvernement du Nunavut a mis en place avant d'adopter la nouvelle *Loi sur les langues officielles*. Il prend note en outre que le paragraphe 13(3) de la Loi dispose que le ministre des Langues du Nunavut doit élaborer et tenir à jour un plan d'ensemble « visant la mise en œuvre des obligations, des politiques, des programmes et des services en matière de langues par les ministères du gouvernement du Nunavut et les organismes publics ». On nous a appris que le processus de planification débutera dès l'approbation par le Parlement de la nouvelle Loi. Il reste à voir comment on s'y prendra pour dissiper les préoccupations exprimées plus haut dans le plan de mise en œuvre, dans la réglementation et en pratique. Nous constatons que l'article 37 de la Loi prévoit la tenue

⁴³ Lettre de Graham Fraser, commissaire aux langues officielles, à l'honorable Louis Tapardjuk, ministre des Langues du Nunavut, 2 mai 2007, déposée au Sénat le 4 juin 2009.

d'un examen quinquennal, ce qui, devrait offrir au gouvernement et aux parties prenantes l'occasion de corriger tout problème ou difficulté qui pourrait surgir au fil du temps.

Cela étant dit, il y a lieu de souligner l'audace et l'ampleur de la Loi et de ses objectifs. Le comité constate avec intérêt que l'élaboration du projet de loi s'est faite en collaboration avec le commissaire fédéral aux langues officielles, et nous espérons que cette relation se poursuivra. Nous encourageons plus particulièrement le Bureau du commissaire aux langues officielles du Canada à continuer de mettre son expertise et ses conseils à la disposition du gouvernement du Nunavut et du commissaire aux langues officielles du Nunavut à cet égard, quand ils en feront la demande.

RECOMMANDATION 3

Que, si le gouvernement du Nunavut et le commissaire aux langues officielles du Nunavut le demandent, le Bureau du commissaire aux langues officielles continue de fournir son expertise et ses conseils au gouvernement du Nunavut, pour faciliter la mise en œuvre de la Loi et de ses objectifs.

Comme l'ont dit de nombreux témoins et comme nous l'avons mentionné précédemment, la nouvelle *Loi sur les langues officielles* du Nunavut représente la réalisation d'une vision qui existait avant, mais plus particulièrement depuis la création du territoire du Nunavut. Beaucoup de témoins ont déploré l'érosion de la langue inuit comme langue parlée à la maison ainsi que comme langue de travail, et des effets néfastes que cette érosion avait, surtout chez les jeunes et les aînés, au Nunavut. De nos jours, selon certains témoins, même les services gouvernementaux sont essentiellement fournis en anglais de telle sorte que les locuteurs de la langue inuit ont l'impression d'être des étrangers chez eux. Cette Loi pourrait faire beaucoup pour régler ces problèmes et, en fait, son préambule énonce une série d'objectifs ambitieux au sujet de la revitalisation de la langue inuit dans le territoire.

Des fonds suffisants doivent être disponibles pour créer l'infrastructure et appuyer les projets nécessaires pour mettre en œuvre les dispositions de la Loi. En fait, le manque de fonds pourrait fort bien avoir l'effet contraire et nuire à la cohésion culturelle du Nunavut et créer un climat de méfiance. En approuvant

L'adoption de la Loi, le Parlement exprime son engagement à faire en sorte que les objectifs de la Loi puissent être atteints.

Des témoins nous ont dit que le gouvernement du Canada accorde aux francophones du Nunavut une aide financière annuelle d'environ 4 000 \$ par personne; l'aide versée pour appuyer les initiatives linguistiques fait bien pâle figure à 44 \$ par Inuit⁴⁴.

Pour que la nouvelle *Loi sur les langues officielles* atteigne ses objectifs, des objectifs auxquels souscrit le Parlement, il faut que cette situation change.

Comme l'a affirmé Thomas R. Berger, qui a joué un rôle déterminant relativement à l'enchâssement des droits des Autochtones du Canada dans la *Charte canadienne des droits et libertés*, l'abandon du titre autochtone par les Inuit du Nunavut et son transfert au Canada était « très important pour le Canada. En fait, le Canada a reconnu en 1993, lorsqu'il signait l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut, 'les contributions des Inuits à l'histoire du Canada, de son identité à sa souveraineté dans l'Arctique'⁴⁵ ». À notre avis, en échange de ce transfert de territoire, le gouvernement du Canada s'est engagé à défendre les droits des Autochtones, y compris leurs droits culturels et linguistiques. Il doit exprimer cet engagement non seulement par de « belles paroles »⁴⁶, mais également en fournissant les ressources financières suffisantes et continues aux citoyens du Nunavut et en les appuyant dans leurs efforts d'améliorer, de promouvoir et de protéger leur patrimoine linguistique.

Le comité constate que le préambule de la *Loi sur les langues officielles*, l'Assemblée législative du Nunavut est « déterminée à promouvoir et à atteindre la reconnaissance nationale et l'enchâssement constitutionnel de la langue inuit comme langue fondatrice et officielle du Canada au sein du Nunavut ». Nous remarquons également que le paragraphe 2(1) de la nouvelle *Loi sur les langues officielles* réaffirme que l'adoption de la Loi ne porte pas atteinte aux droits constitutionnels accordés

⁴⁴ Déclaration de l'honorable Louis Tapardjuk, ministre des Langues du Nunavut, à la 8^e Session de l'Instance permanente des Nations Unies sur les questions autochtones, New York, 21 mai 2009.

⁴⁵ 1^{er} mars 2006, lettre de Thomas R. Berger à Jim Prentice, ancien ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, déposée auprès du Comité le 10 juin 2009.

⁴⁶ Daniel Cuerrier, directeur général, Association des francophones du Nunavut, Témoignages, 10 juin 2009.

relativement aux langues anglaise et française, ni aux droits autochtones protégés en vertu de l'article 35 de la *Charte canadienne des droits et libertés*, lequel prévoit que :

2. (1) La présente loi ne porte pas atteinte :

a) au statut du français et de l'anglais, ni aux droits afférents, constitutionnels ou non;

b) aux droits existants, ancestraux ou issus de traités, des peuples autochtones du Canada, visés à l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982,

notamment :

(i) aux objectifs, aux droits et aux obligations confirmés dans l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut,

(ii) aux responsabilités en matière de mise en œuvre qui sont requises pour donner effet à l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut;

c) aux droits et aux privilèges des Inuit quant à leur langue, antérieurs ou postérieurs à l'entrée en vigueur de la présente loi et découlant de la loi ou de la coutume;

d) aux responsabilités du Parlement et de la Couronne du Canada relativement aux droits ou au patrimoine linguistiques ou culturels des Inuit ou autres minorités linguistiques au Nunavut.

Le comité relève aussi que la responsabilité du gouvernement du Canada relativement à la protection et la préservation des autres langues autochtones du Canada demeure entière. Nous désirons souligner en particulier la présence de locuteurs d'un dialecte inuit (l'inuvialuit) dans les T.N.-O. Il existe une collectivité inuit encore plus importante dans le Nunavik (dans le Nord du Québec) et dans le Nord du Labrador. Nous exhortons le gouvernement du Canada et le gouvernement du Nunavut à continuer de reconnaître la nécessité de renforcer le soutien de ces minorités linguistiques..

RECOMMANDATION 4

Que, vu la décision du Parlement d'approuver l'adoption de la *Loi sur les langues officielles* par l'Assemblée législative du Nunavut, le gouvernement du Canada

octroie une aide financière suffisante et continue au gouvernement du Nunavut pour lui permettre de continuer de protéger et promouvoir les langues officielles sur son territoire, conformément aux obligations légales qui lui incombent.

L'article 38 de la *Loi sur le Nunavut* prévoit que la *Loi sur les langues officielles* des T.N.-O. « ne peut être abrogée, modifiée ou rendue inopérante par la législature sans l'agrément du Parlement, donné sous forme de résolution, lorsque la mesure aurait pour effet de porter atteinte aux droits et services prévus » dans la Loi actuelle. L'article 17 de la *Loi constitutionnelle de 1867* définit le Parlement du Canada comme étant « composé de la Reine, d'une chambre haute appelée le Sénat, et de la Chambre des communes ». Par conséquent, il serait opportun de demander l'agrément de la représentante de Sa Majesté la Reine du Canada relativement à l'adoption de la nouvelle *Loi sur les langues officielles* du Nunavut. Des représentants du ministère de la Justice ont informé le comité que selon leur interprétation, l'agrément de la Gouverneure générale n'est pas nécessaire. Ayant entendu ces arguments, le comité estime néanmoins que vu l'importance et le caractère « quasi constitutionnel⁴⁷ » des droits garantis dans cette nouvelle Loi, l'agrément de la Gouverneure générale garantirait que les exigences de l'article 38 de la *Loi sur le Nunavut* soient entièrement et sans aucun doute respectées.

RECOMMANDATION 5

Que, pour plus de certitude, demande soit faite à la Gouverneure générale, en tant que représentante de Sa Majesté la Reine du Canada, d'agréer la motion relative à l'adoption de la *Loi sur les langues officielles* par l'Assemblée législative du Nunavut afin de garantir le respect intégral et sans aucun doute possible de l'article 38 de la *Loi sur le Nunavut*.

⁴⁷ Le préambule de la nouvelle *Loi sur les langues officielles* du Nunavut exprime l'idée qu'étant comprise « la nature fondamentale des valeurs et l'importance des objectifs fédéraux, territoriaux et inuit reflétés dans la présente loi, [...] la *Loi sur les langues officielles* doit jouir d'un statut légal quasi constitutionnel ».

RECOMMANDATIONS

RECOMMANDATION 1

Le comité recommande que le Sénat adopte la motion suivante, présentée par l'honorable sénateur Comeau et appuyée par l'honorable sénateur Adams : « Que, conformément à l'article 38 de la *Loi sur le Nunavut*, chapitre 28 des Lois du Canada de 1993, le Sénat donne son agrément à l'adoption le 4 juin 2008 par l'Assemblée législative du Nunavut de la *Loi sur les langues officielles* ».

RECOMMANDATION 2

Que Statistique Canada surveille la composition de la population du Nunavut afin de déterminer et faire rapport de l'usage des cinq langues autochtones qui ne seront plus considérées comme des langues officielles au Nunavut (Chipewyan, cri, dogrib, Gwich'in, Esclave).

RECOMMANDATION 3

Que, si le gouvernement du Nunavut et le commissaire aux langues officielles du Nunavut le demandent, le Bureau du commissaire aux langues officielles continue de fournir son expertise et ses conseils au gouvernement du Nunavut, pour faciliter la mise en œuvre de la Loi et de ses objectifs.

RECOMMANDATION 4

Que, vu la décision du Parlement d'approuver l'adoption de la *Loi sur les langues officielles* par l'Assemblée législative du Nunavut, le gouvernement du Canada octroie une aide financière suffisante et continue au gouvernement du Nunavut pour lui permettre de continuer de protéger et promouvoir les langues officielles sur son territoire, conformément aux obligations légales qui lui incombent.

RECOMMANDATION 5

Que, pour plus de certitude, demande soit faite à la Gouverneure générale, en tant que représentante de Sa Majesté la Reine du Canada, d'agréer la motion relative à l'adoption de la *Loi sur les langues officielles* par l'Assemblée législative du Nunavut afin de garantir le respect intégral et sans aucun doute possible de l'article 38 de la *Loi sur le Nunavut*.

TÉMOINS

10 juin 2009

Assemblée législative du Nunavut :

L'honorable Paul Okalik, membre d'une Assemblée législative

Gouvernement du Nunavut :L'honorable Louis Tapardjuk, ministre de la Langue
Stéphane Cloutier, conseiller spécial
Kate Darling, conseillère juridique**Commissariat aux langues officielles :**Graham Fraser, commissaire (par vidéoconférence)
Johane Tremblay, commissaire adjointe par intérim, Politiques et
communications
Pascale Giguère, directrice par intérim et avocate générale,
Direction générale des affaires juridiques**Association des francophones du Nunavut :**

Daniel Cuerrier, directeur général

Le Bureau du Commissaire aux langues du Nunavut :

Alexina Kublu, commissaire aux langues du Nunavut

Qikiqtani Inuit Association :Joe Attagutaaluk, membre exécutif
Navarana Beveridge, directrice, Politique sociale**Nunavut Tunngavik Inc. :**

Laurie Pelly, conseillère juridique

Ministère de la Justice Canada :Michael Aquilino, avocat, Groupe du droit des langues officielles
Jo Anne Lagendyk, avocate, Patrimoine canadien, Services
juridiques
Renée Soublière, avocate conseil/coordonnatrice du contentieux,
Groupe du droit des langues officielles

